

GOURMELEN Nolwenn
2008
Section POSO
4^{ème} année

Année



« L'Europe bloquée » : Erasmus face à la bureaucratie universitaire française

-Analyse comparative de l'eupéanisation, via le programme ERASMUS, des étudiants de l'Institut de Gestion de Rennes et de la filière Physique-Chimie de l'Université Rennes 1-

Sous la direction de Romain Pasquier,

Séminaire « L'Europe autrement »

AVANT PROPOS

« Les gens trouvent leur suprême plaisir à ce qui leur est suprêmement étranger »

Erasme

Eloge de la folie (1508)

« Je suis elle, elle, elle, et elle aussi. Je suis français, espagnol, anglais, danois. Je ne suis pas un mais plusieurs. Je suis comme l'Europe, je suis tout ça. Je suis un vrai bordel. Je peux enfin commencer à tout vous raconter. Tout à commencé là quand mon avion a décollé.... »

Xavier (Romain Duris)

dans L'auberge espagnole de Cédric Klapisch (2002)

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier **Monsieur Romain Pasquier**, mon directeur de mémoire, ainsi que Monsieur Sébastien Guigner. Merci également à **Madame Mariko Dunseath Terao** et **Madame Julia Chaumerger** d'avoir été si présentes et si réceptives à toutes mes demandes.

Merci également à Monsieur François Michel, Madame Sandra Jabet, ainsi que les étudiants Florian Loubard et Anthony Jamelot de m'avoir reçue, et d'avoir répondu à toutes mes questions.

Merci aux étudiants d'avoir répondu à mes questionnaires.

Sans eux, je n'aurais pu écrire ce mémoire !

Merci à tous !

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
La démarche-clef : la rencontre de François Michel	2
Erasmus 2007 : les 20 ans d'une coopération culturelle	3
- La naissance du projet.....	
- Evolutions et Perspectives.....	4
- Erasmus : Que sais-je ?.....	6
L'IGR ou Institut de Gestion de Rennes	8
La filière SPM ou Structures et Propriétés de la Matière	9
Problématique et Hypothèses	11
Concepts	12
- L'eupéanisation.....	
- Les usages de l'Europe.....	13
- Les concepts de la sociologie des étudiants.....	15
- Les concepts de la sociologie des organisations.....	16
➤ interactionnisme symbolique.....	
➤ analyse stratégique.....	
➤ logiques d'action.....	
- Les concepts de la sociologie des universités.....	17
<i>I) UNE EUROPÉANISATION ANALOGUE DE L'IGR ET DE LA FILIÈRE PHYSIQUE-CHIMIE EN SPM : UN INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE ENTRE ENSEIGNANTS-CHERCHEURS ET ÉTUDIANTS.</i>	25
<u>A. L'EUROPÉANISATION DES ENSEIGNANTS ET DU PERSONNEL DU BUREAU INTERNATIONAL-ERASMUS, UN PRÉALABLE QUI SEMBLE INDISPENSABLE À L'EUROPÉANISATION DES ÉTUDIANTS.</u>	26
<i>i. La légitimité charismatique des enseignants-chercheurs responsables Erasmus :</i>	26
<i>ii. Un même usage cognitif de l'Europe et des mobilités Erasmus.....</i>	28
<i>iii. Les mobilités TS « Teaching Staff » ou mobilités enseignantes.....</i>	29
<u>B. DES ÉTUDIANTS AUX PROFILS ÉQUIVALENTS ET AUX REPRÉSENTATIONS DE L'EUROPE ET DES MOBILITÉS ERASMUS SEMBLABLES.</u>	33
1) <i>Des étudiants aux profils économiques et sociaux comparables : entre étudiants de masse et petits bourgeois.....</i>	33
2) <i>Les étudiants de physique-chimie et de l'IGR : Une vision de l'Europe convergente et un profil européenisé.....</i>	35
3) <i>Avantages et inconvénients de la mobilité, vus par les étudiants.</i>	37
<u>C. MÊMES BLOCAGES, « MÊME ENTOURAGE EUROPÉEN » : DE VRAIES SIMILARITÉS DANS L'EUROPÉANISATION DES FILIÈRES IGR ET PHYSIQUE-CHIMIE.</u>	39
4) <i>L'Europôle de Rennes : une caractéristique de l'eupéanisation des deux entités... 39</i>	
2) <i>Les jumelages de la ville de Rennes : un atout pour Erasmus, commun aux deux filières.</i>	41

3) Des blocages identiques : perte de partenariats et misfit administratifs.....	41
II) ADMINISTRATIONS ET FILIÈRES : DES LOGIQUES D'ACTION DIFFÉRENCIÉES ENTRE L'IGR ET LA FILIÈRE PHYSIQUE-CHIMIE : UNE EUROPÉANISATION DIVERGENTE EN AVAL.	49
<u>A. DES ADMINISTRATIONS QUI SE DISTINGUENT PAR LEUR EFFICIENCE.....</u>	49
1) L'Institut de Gestion de Rennes : une administration efficace tournée vers l'Europe et l'international.....	49
2) L'UFR SPM en général : une administration Erasmus plutôt inefficace.....	54
<u>B. DES « LOGIQUES DE DISCIPLINES » : L'ÉCONOMIE-GESTION PLUS INTERNATIONALISÉE QUE LA FILIÈRE PHYSIQUE-CHIMIE.....</u>	60
1) L'économie-gestion : un secteur qui requiert une expérience à l'étranger.....	61
2) La filière physique-chimie : un paradoxe entre la coopération massive de chercheurs étrangers et le peu de départs Erasmus.....	63
<u>C. DES ÉTUDIANTS PLUS MOBILISÉS POUR DES ACTIONS EUROPÉENNES QUE LES AUTRES.....</u>	68
1) Rennes Erasmus Network : une association de l'IGR très active et très européanisée.	68
2) Meltin'Potes : une association peu active pour les étudiants du campus de Beaulieu, donc pour les étudiants de physique-chimie.....	70
18 MARS A BEAULIEU.....	83
ENTRETIEN AVEC MARIKO DUNSEATH-TERAO, RESPONSABLE ERASMUS PHYSIQUE-CHIMIE.....	83
<u>UN TITRE DE COURS PEUT EN EFFET CACHER TOUT ET N'IMPORTE QUOI.....</u>	84
<u>MAIS VOUS VOULEZ DIRE EN ANGLETERRE ?.....</u>	85
<u>ET ALORS CA S'APPLIQUE BIEN ICI ?.....</u>	86
VOUS ET ERASMUS.....	95
VOUS ET LE BUREAU ERASMUS DE SPM(VOUS ÊTES INVITÉ À RÉPONDRE MÊME SI VOUS NE PARTEZ PAS !).....	96
VOUS ET ERASMUS.....	100
1)QUELLES LANGUES APPRENEZ-VOUS ET QUELLE PLACE ACCORDEZ-VOUS À CES ENSEIGNEMENTS ?.....	100
J'APPRENDS L'ANGLAIS EN PREMIÈRE LANGUE. C'EST UNE LANGUE QUI A UNE TRÈS GRANDE IMPORTANCE POUR MOI DANS LA MESURE OÙ C'EST UNE LANGUE UNIVERSELLE QUI OCCUPE UNE PLACE PRIMORDIALE DANS LA VIE QUOTIDIENNE, ET LE MONDE DES AFFAIRES.L'ESPAGNOL EST LA SECONDE LANGUE QUE J'APPRENDS. CETTE LANGUE EST UN ATOUT MAIS JE NE LA PERÇOIT PAS COMME UN « OUTIL ESSENTIEL ». APPRENDRE UNE SECONDE LANGUE EST DONC IMPORTANT MAIS DANS UNE MOINDRE MESURE PAR RAPPORT À L'ANGLAIS.	100
VOUS ET LE BUREAU ERASMUS IGR (VOUS ÊTES INVITÉ À RÉPONDRE MÊME SI VOUS NE PARTEZ PAS !).....	101

Conclusion de la partie II.....	68
CONCLUSION GENERALE.....	70
Bibliographie.....	73
Annexes.....	74

INTRODUCTION

« Praha je magnifická » : Prague est magnifique. Septembre 2006, me voici engagée pour une année européenne incroyable, sous le signe du goulasch, des opéras et de la culture slave. Je m'installe, après 1 mois et demi dans une cité universitaire aux allures communistes (non, non ce n'est pas un préjugé !), en colocation avec deux françaises en plein centre de Prague, dans le quartier de Florenc, à quelques minutes du centre.

Mais pourquoi nous raconte-elle cela, vous dites vous ?

Parce que c'est à ce moment même que commence à naître l'idée de ce qui deviendra un an plus tard mon sujet de mémoire : ERASMUS.

En effet, l'une de mes colocataires est en faculté de médecine, ce qui m'interloque énormément. « Comment fais-tu pour travailler autant et être en Erasmus ? Tu n'as pas peur de ne pas avoir tes examens ? » lui demandais-je en voyant ses difficultés...

Effectivement en Août 2007 elle dû retourner à Prague, sous l'ordre de son université, pour repasser des examens échoués à la session de Mai...

Ainsi, comme, il me semblait, très peu d'étudiants en médecine partaient en Erasmus (bien courageux étaient ceux qui se lançaient dans cette aventure à mon sens), je commençais à me demander pourquoi certains étudiants étaient plus touchés que d'autres par les départs en Erasmus, et donc par les mobilités européennes en général. J'avais en effet, lors de mon séjour à la cité universitaire d'Hostivar, comme voisins, 4 étudiants de l'université parisienne de Dauphine (économie), trois étudiants allemands en économie, et deux polonais étudiant l'économie ! Rien que sur mon palier !

Evidence ou Coïncidence ?

Un an plus tard, au sein du séminaire « l'Europe autrement » je décide de comparer les départs Erasmus et les motivations des étudiants pour ceci dans les filières universitaires de médecine et de philosophie de l'université Rennes 1, celle-ci étant la plus accessible pour moi en termes de facilités matérielles. (distances...etc...)

Une rencontre me poussera pourtant à modifier mes choix de filières, celle du directeur des relations internationales de l'université Rennes 1 : Monsieur François Michel.

DEMARCHE-CLEF : la rencontre de François Michel.

En Décembre 2007, après plusieurs séances de séminaire « l'Europe autrement » à l'Institut d'Etudes Politiques de Rennes, je rencontre donc Monsieur François Michel, directeur des relations internationales de toute l'université Rennes 1.

De cet entretien exploratoire ressortent des informations-clefs pour la suite des événements. Quand je dis vouloir comparer, car au départ c'était mon idée, les filières médecine et philosophie concernant les départs en Erasmus, Monsieur Michel me redirige vers une autre piste. Il me donne, tout d'abord, toutes les statistiques des départs Erasmus au sein de l'université Rennes 1. Toutes années universitaires confondues, en 2004-2005 les étudiants de l'IGR, l'Institut de Gestion de Rennes, étaient 8,9% à partir en Erasmus (c'est-à-dire 72 étudiants), en Philosophie 5,9% (c'est-à-dire 6 étudiants), en Droit 5%, en SPM (Physique-Chimie-Géologie) 1,9% et en informatique 1,1 pour n'en citer que quelques-uns.

Ce ne sont donc pas les étudiants de médecine qui partent le moins en Erasmus, comme j'aurais pu le croire au début.

Je décide, dès lors, de comparer les filières économie-gestion donc IGR, et physique-chimie de l'UFR SPM (Sciences et Propriétés de la Matière).

Il m'explique ensuite le fonctionnement administratif de la gestion des relations internationales à Rennes 1. Il existe donc un service central, le SAI (Service des Affaires Internationales), donc il est le directeur et dont les locaux sont situés Boulevard de Sévigné, en dehors de toute université. En son sein travaillent une sous-directrice Madame Réminiac et

des secrétaires et adjointes. L'organisation est ensuite progressivement décentralisée, par discipline. Ces composantes décentralisées entretiennent une « relation opérationnelle et constante » avec le SAI. Un binôme, composé d'un enseignant-chercheur et d'une « structure administrative d'appui » forment chacune des composantes.

J'apprends par la suite que ce n'est pas le niveau central qui a créé les instances décentralisées mais les disciplines (UFR) elles-mêmes qui ont voulu posséder des bureaux de relations internationales. Chaque bureau ne fonctionne donc pas de la même manière et est géré par la discipline à laquelle il est rattaché.

Une problématique commence à s'ériger au fil de nos discussions, pour Monsieur Michel « Sur Beaulieu, c'est-à-dire au niveau du campus de Beaulieu (campus des filières scientifiques de Rennes 1), donc au niveau des universités scientifiques, il y a un problème ». Pour lui ce problème vient de la nature même de la discipline, la recherche scientifique en termes de coopération internationale étant totalement différente de celle en sciences humaines. Dans ces dernières le domaine de la recherche égalise le domaine de la formation, tandis que dans les sciences le domaine de la recherche est plus important que celui de la formation ; à son sens.

Des premières hypothèses commencent donc à être mises à jour.

Monsieur Michel aborde ensuite la question des « prescripteurs » qui ont une « autorité morale et scientifique sur les étudiants ». Il parle donc dans ce cadre des enseignants-chercheurs mais également des employés administratifs au sein des bureaux Erasmus qui ont bien sûr une influence sur les étudiants désireux ou non de partir en Erasmus.

Enfin nous abordons la question des pressions socio-économiques que chaque étudiant peut ressentir, de manière totalement individuelle.

Mais avant d'exposer plus clairement ma problématique et mes hypothèses, ainsi que les concepts utilisés au sein du développement, il semble tout à fait incontournable de dresser un bref tableau de ce qu'est Erasmus, et de ce que sont les filières IGR et SPM de l'Université Rennes 1, afin de cadrer mon sujet de mémoire.

ERASMUS : 2007, les 20 ans d'une coopération culturelle européenne.

LA NAISSANCE DU PROJET

Ce programme communautaire européen tire son nom du savant hollandais Erasme de Rotterdam, humaniste et théologien, qui traversa l'Europe au 15^{ème} siècle et étudia dans les plus grands centres monastiques d'Europe.

Tout commence en 1971, où les ministres de l'Education des neuf pays de la Communauté européenne s'accordent sur le principe d'une coopération dans le domaine de l'éducation.

En Février 1976, un programme d'action définit les priorités et les étapes de cette coopération. L'objectif central est alors de parvenir à une meilleure connaissance des systèmes éducatifs en Europe et de renforcer les relations. Ce plan intègre alors une proposition de la Communauté européenne (le Joint Study Program) sur la mise en place de réseaux transnationaux entre établissements de l'enseignement supérieur, comprenant des échanges financés par la Communauté européenne.

Dans les années 80, la portée limitée du plan d'action dans son ensemble contraste avec le succès que connaissent les « Joint Studies Programs » dans les milieux académiques et politiques. C'est à partir de ces programmes que le cadre du futur programme Erasmus apparaît.

Le 20 Juin 1983, le Conseil des ministres de l'Education définit les principes de la coopération entre les établissements d'enseignement supérieur en Europe à partir d'une nouvelle forme de partenariat entre universités d'accueil et d'origine. L'incitation à la mobilité s'appuie sur la reconnaissance des périodes d'études et des diplômes, des aides financières et d'hébergement ainsi que la simplification de certaines démarches administratives.

Alors que le dossier semblait bloqué, l'arrivée de Jacques Delors à la tête de la Commission européenne en 1985, marque de nouvelles ambitions dans la politique de développement de la coopération universitaire européenne. Le programme de mobilité devrait alors concerner 10% de la population étudiante européenne !

Compte tenu de certains blocages politiques persistants, il faudra attendre 1987 pour que le programme Erasmus voie réellement le jour. Après avoir été rejeté trois fois, le Conseil des ministres de l'Education adopte finalement, le 15 Juin 1987, le programme Erasmus.

Ce programme n'est cependant pas né que d'une initiative communautaire mais également d'une impulsion citoyenne. La mobilisation des étudiants européens, dont ceux de

l'AEGEE (Association des Etats Généraux des Etudiants de l'Europe), a joué un rôle décisif dans la concrétisation de ces engagements politiques.

Cette association, créée en 1985 autour de Franck Biancheri, rassemble en effet des étudiants venus de toute l'Europe. Le développement spectaculaire de cette association, qui en trois ans, est passée de 350 à 10 000 étudiants, lui attire dès 1986 la reconnaissance des dirigeants politiques. Les grands rassemblements que sont les Etats Généraux des étudiants européens sont notamment l'occasion de rencontres avec les responsables de la Commission européenne, chargés de l'éducation.

Constatant les difficultés de la naissance du programme Erasmus en 1986, l'AEGEE va multiplier les réunions d'informations dans les universités européennes.

Début 1987, Franck Biancheri et les membres de l'association rencontrent successivement le Premier Ministre néerlandais Ruud Lubbers, le Premier ministre belge Wilfried Martens, et les conseillers d'Helmut Kohl. Outre cette tournée européenne, ils obtiennent un entretien avec François Mitterrand. Au cours de cette rencontre, ils convainquent le Président français d'appuyer la création du programme Erasmus.

EVOLUTIONS ET PERSPECTIVES

Après 8 ans d'existence, Erasmus est intégré en 1995 au sein de Socrates, le programme européen en matière d'éducation, mis en place pour la période 1995-2000. Visant à promouvoir la dimension européenne de l'éducation, à travers différentes actions, dont Erasmus, ce programme couvre les trois étapes du parcours éducatif : l'école (Comenius), l'université (Erasmus) et l'éducation professionnelle (Leonardo Da Vinci) à l'âge adulte. Le lancement du programme Socrates entraîne des changements majeurs dans la structure organisationnelle et éducative d'Erasmus. Parmi ces nouveautés figure le transfert de la responsabilité administrative de la mobilité des étudiants, des départements et des réseaux, à l'administration centrale des établissements d'enseignement supérieur. Ce nouveau mode de gestion permet une amélioration considérable du fonctionnement d'Erasmus.

Au cours de la première phase du programme Socrates (1995-2000), le nombre total d'étudiants en mobilité va doubler, passant d'environ 230 000 étudiants pour la période de 1990-1995 à quelques 460 000 pour la période 1995-2000.

Le programme Socrates est donc reconduit pour la période 2000-2006.

Adopté en Novembre 2006, pour la période 2007-2013, le nouveau programme « Education et formation tout au long de la vie » couvre l'ensemble des programmes existant dans le domaine de l'éducation et de la formation. Il regroupe donc les trois sous-programmes Erasmus, Leonardo Da Vinci et Comenius et y ajoute le programme d'éducation non professionnelle à l'âge adulte : Grundtvig. Ces sous-programmes sont complétés par un programme transversal concernant la coopération politique et l'innovation, les langues, les technologies de l'information et de la communication (TIC) et la valorisation des résultats des projets. S'y rajoute le programme Jean Monnet qui vise à encourager les études, la réflexion et le débat sur l'intégration européenne dans les établissements d'enseignement supérieur du monde entier.

Il succède ainsi aux programmes Socrates, e-Learning et d'autres programmes connexes arrivés à expiration fin 2006.

Compte tenu des objectifs de la stratégie de Lisbonne, à savoir la compétitivité et la modernisation des systèmes d'éducation et de formation des Etats membres, le nouveau programme en matière d'éducation et de formation a pour objectif d'augmenter en volume et en qualité la mobilité.

Le budget consacré à Erasmus est augmenté, De 950 millions d'euros pour la période 2000-2006, il passe à 3,114 milliards d'euros pour la nouvelle période de programmation. L'objectif fixé est d'atteindre 3 millions d'étudiants Erasmus d'ici 2012.

ERASMUS : QUE SAIS-JE ?

En définitive, Erasmus est LE programme emblématique d'éducation et de formation de l'Union européenne qui met l'accent sur la mobilité des étudiants et des enseignants, et sur la coopération européenne entre établissements d'enseignement supérieur et autres acteurs clés de l'économie de la connaissance.

En encourageant la mobilité, il soutient la création de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (EEES) et favorise ainsi l'innovation, la croissance et l'emploi au sein de l'Union Européenne. L'idée de cet EEES naît le 25 Mai 1998 lorsque les quatre ministres chargés de l'enseignement supérieur d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne et d'Italie se retrouvent lors d'un colloque à la Sorbonne. Elle se poursuit lors de la Conférence de Bologne en Juin 1999 et donne naissance au processus de Bologne, un engagement pour construire cet EEES avant 2010.

A ce jour, plus d'un million et demi d'étudiants ont participé au programme. Erasmus leur permet d'enrichir, à mon sens, leur parcours d'études mais aussi de se familiariser avec des cultures différentes.

Il cible également les enseignants, les formateurs et les autres acteurs de l'enseignement supérieur. Parmi ces derniers figurent entre autres les associations, les centres de recherche (notamment dans le domaine scientifique donc cela ne peut que m'intéresser !) et les services d'orientation et d'assistance universitaire. Ce programme est également ouvert aux entreprises, aux partenaires sociaux ainsi qu'aux organismes publics et privés d'enseignement et de formation au niveau local, régional ou national.

Il soutient donc les actions dans les domaines de la mobilité (séjours d'études ou stages à l'étranger), des projets et des réseaux européens et concerne désormais presque 90% des universités européennes.

Il est à distinguer du nouveau programme Erasmus Mundus. Celui-ci vise à promouvoir dans le monde entier l'Union européenne en tant que centre d'excellence pour l'éducation et la formation, en soutenant les cours interuniversitaires du master européen et en octroyant des bourses communautaires aux ressortissants de pays tiers qui suivent ces études de troisième cycle ainsi qu'aux citoyens de l'Union qui étudient dans des pays tiers.

Il soutient donc des masters européens de haute qualité et accroît l'attractivité et la visibilité de l'enseignement supérieur européen dans les pays tiers.

Il faut donc ici préciser que dans ce mémoire je ne traiterai uniquement d'Erasmus en tant que « séjours d'études à l'étranger », c'est-à-dire dans l'Union européenne bien sûr ; et également des mobilités enseignantes (de manière beaucoup moins poussée).

Je n'aborderai ni la question des stages (ou très peu), ni la question d'Erasmus Mundus, ni celle des autres programmes faisant partie d' « Education et Formation tout au long de la vie ». Il est également important de noter que si des pays comme la Norvège, la Suisse ou l'Ecosse ne font pas partie intégrante de l'Union Européenne, ils sont quand même concernés par le programme Erasmus.

Posons maintenant les bases de ce que sont les filières IGR et SPM (filiale Physique-chimies) de l'université de Rennes 1, sur lesquelles je me suis concentrée, et dressons un état général d'Erasmus en leur sein.

L'IGR ou L'INSTITUT DE GESTION DE RENNES

Cet institut fait partie du réseau national des IAE (Instituts d'Administration des Entreprises) et constitue le premier centre universitaire de recherche et d'enseignement en gestion du Grand Ouest. Il est composé d'une équipe de 50 enseignants-chercheurs et d'environ 150 intervenants extérieurs. L'Institut n'accueille les étudiants qu'en niveau Licence, en formation initiale ou continue, puis propose une dizaine de masters, un doctorat, 4 DU (Diplôme Universitaire) et deux Formations Entreprises.

Au niveau international, l'IGR propose trois formations dans le master Administration des Entreprises dont une concernant spécifiquement l'Europe : le parcours Affaires Européennes rattaché à l'Université d'Economie de Poznan en Pologne.

Tous les étudiants doivent également passer le TOEIC (test d'anglais des affaires).

D'autre part, plus d'un étudiant sur 2 suit 1 semestre ou une année en université étrangère (en master 1) ou effectue une année de césure entre la 1^{ère} et la 2^{ème} année de master (cours à l'université et stage en entreprise). De nombreux étudiants effectuent leur stage à l'étranger, dans des entreprises étrangères ou dans le cadre de missions pour des entreprises françaises. Cette mobilité repose sur une coopération académique avec plus de 40 universités étrangères, dont 28 en Europe avec les pays suivants : l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la Finlande, la Suède, la Grèce, la Pologne, la Belgique, le Portugal, les Pays-Bas, l'Autriche, la Suisse, l'Irlande et l'Ecosse.

L'IGR-IAE encourage, d'autre part, les partages de connaissance entre enseignants-chercheurs et accueille également des étudiants étrangers.

A la rentrée 2008 seront proposés deux masters enseignés en anglais, pour favoriser la venue d'étudiants non-français.

En cette année universitaire 2007-2008, il est important de dresser un tableau des départs Erasmus d'étudiants de l'Institut de Gestion de Rennes. 64 étudiants sont partis en tout en Erasmus cette année. 17 sont partis en Espagne, 11 en Irlande, 5 en Allemagne, 5 aux Pays-Bas, 5 en Belgique, 5 au Portugal, 5 en Suède, 3 en Suisse, 2 en Ecosse, 2 en Pologne, 2 en Finlande et 2 en Angleterre.

Le responsable du bureau international de l'IGR est Monsieur Marc Gaugain, et sa responsable administrative Julia Chaumerger. Je les ai tous les deux rencontré en entretiens semi-directif. Il existe une association étudiante Erasmus appelée « Rennes Erasmus Network » dont l'un des principaux responsables est Florian Loubard, étudiant à l'IGR.

LA FILIERE SPM ou STRUCTURES et PROPRIETES de le MATIERE

L'UFR SPM est une composante de l'université de Rennes 1 qui dispense un enseignement supérieur dans les domaines des Sciences et de la Technologie. Elle propose des formations à caractère fondamental et professionnalisant, dans les domaines couverts par ses laboratoires de recherche, c'est-à-dire les Archéosciences, la Chimie, l'Electronique, les Matériaux, la Mécanique, la Physique et les Sciences de la Terre.

Plus de 560 personnes collaborent au sein de cette UFR pour que les 1600 étudiants puissent obtenir un emploi.

Deux masters européens, dont un labellisé « Erasmus Mundus » accueillent des étudiants étrangers.

Au niveau international, les laboratoires de l'UFR SPM entretiennent de nombreuses collaborations internationales pour mener leurs travaux de recherche au plus haut niveau. Ces collaborations s'élargissent avec le programme Erasmus (qui n'inclut ici les stages que depuis 2007) et les mobilités Erasmus TS (Teaching Staff) qui concernent les enseignants.

Pour restreindre mes recherches et obtenir une analyse plus cohérente, j'ai choisi de me concentrer sur la filière Physique-chimies de l'UFR SPM.

Pour cette filière, il existe 34 accords de partenariats Erasmus dans les pays suivants : Malte, la Belgique, la République Tchèque, l'Allemagne, l'Espagne, la Finlande, la Hongrie, la Norvège, l'Italie, la Pologne, la Suède, l'Angleterre, le Portugal, l'Autriche et la Suisse.

En cette année universitaire 2007/2008, 3 étudiants de physique ou chimie sont partis en Angleterre, 3 en Suède, 2 aux Pays-Bas, 2 à Malte et 1 en Belgique. Ce qui nous donne un total de seulement 11 étudiants.

L'enseignante-chercheuse responsable d'Erasmus en Physique-chimies est Mme Mariko Dunseath-Terao et la coordinatrice pour tout l'UFR SPM est Mme Sandra Jabet. Je les ai bien sûr également rencontrées en entretiens semi-directifs. Il existe une association étudiante Erasmus appelée « Meltin'Potes » (associée à celle de Villejean, l'université de Rennes 2) dont l'un des responsables est Anthony Jamelot.

En résumé, il sera ici question des étudiants de Licence 3 ou de Master 1 de l'IGR et de la filière Physique-chimies de l'UFR SPM, tous appartenant à l'université Rennes 1, et étant tous susceptibles de partir en Erasmus. Des entretiens semi-directifs ont été effectués avec Mr François Michel, directeur des relations internationales de l'université Rennes 1, Mr Marc Gaugain et Mme Julia Chaumerger du bureau Erasmus de l'IGR, Mme Mariko Dunseath-Terao et Mme Sandra Jabet de l'UFR SPM, Florian Loubard de l'association « Rennes Erasmus Network » et Anthony Jamelot de « Meltin'Potes ». 30

questionnaires ont été envoyés à l'IGR et en Physique-chimies, aux étudiants de Licence 3 et Master 1, voulant partir ou non en Erasmus. (c'est à dire en tout 60 questionnaires)

Les diverses constatations et le cadrage des sujets observés et analysés au sein de ce mémoire nous amènent à ma problématique et aux hypothèses émises pour y répondre.

PROBLEMATIQUE et HYPOTHESES

En considérant le fait que ces étudiants font partis de la même université, avec la même instance centrale internationale le SAI de Rennes 1, en considérant le fait que le programme Erasmus est ouvert à tous les étudiants de l'enseignement supérieur (ainsi qu'aux enseignants) désireux de partir étudier une année (ou un semestre) dans une université européenne :

Dans quelle mesure les étudiants des filières Physique et Chimie de l'UFR SPM sont-ils moins concernés par les départs Erasmus, et donc moins européanisés que les étudiants de l'Institut de Gestion de Rennes ?

Pour y répondre, nous pouvons d'ores et déjà émettre trois hypothèses, que nous tenterons d'infirmer ou de confirmer ensuite.

- Tout d'abord, il est fort possible que la différence de nombres de départs en Erasmus entre l'IGR et SPM soit une question de filières. L'économie-gestion, comme le disait Monsieur Michel, étant une filière plus internationalisée, où l'Anglais, entre autres, occupe une place prépondérante. La Physique-chimies mettant peut-être plus l'accent sur la recherche et moins sur la formation, les étudiants ne voyant ainsi pas l'intérêt d'aller étudier à l'étranger, notamment pour leur avenir.
- D'autre part, le fait que les étudiants de l'IGR partent plus en Erasmus que ceux de Physique-chimies peut tout simplement être une question de profil et être liée à la sociologie individuelle de l'étudiant. Rentrent ici en compte les problématiques de financement, de pression sociologique ou non des parents et de l'entourage en général, des expériences déjà vécues, de la vision que les étudiants peuvent avoir du programme Erasmus et de l'Europe en général et d'autres paramètres personnels.
- Enfin, l'écart entre départs Erasmus peut également résulter d'un blocage au niveau administratif ou au niveau des enseignants-chercheurs. Il se peut que l'Institut de Gestion de Rennes soit mieux organisé, plus motivé et fasse passer plus d'informations à ses étudiants sur Erasmus que les filières Physique et Chimie de l'UFR SPM. Ceci mettant en arrière-plan des blocages administratifs nationaux, comme les attributions de bourses ou de diplômes : si l'Institut est mieux organisé, il est peut-être plus réceptif aux législations nationales, ce qui lui permet de mieux encadrer ses départs en Erasmus.

Ces trois arguments demeurent pour l'instant des hypothèses, nous verrons au sein du développement si elles sont confirmées ou non.

Pour cela, plusieurs concepts ont été empruntés aux théories européennes, à la sociologie des étudiants, à la sociologie des organisations et à d'autres disciplines. Avant d'entamer le développement, certains de ces concepts demandent à être éclaircis.

CONCEPTS

L'eupéanisation

Selon Balme, lorsque l'on parle d'eupéanisation « l'Europe s'insinue dans tous les domaines de la vie sociale et politique ». Cela implique, plus précisément, des changements dans les formes de gouvernance sectorielle, comme ici dans le domaine de l'éducation, des reconfigurations de la territorialité et des transformations de la délibération politique. Le principal apport de ce concept est celui de la théorie du *misfit*, ce qui va nous intéresser ici. En effet, Sophie Jacquot et Cornelia Woll dans leur ouvrage « Les Usages de l'Europe » nous expliquent que la divergence ou la convergence entre degré d'adaptation des pays membres s'expliquent par le degré de la compatibilité entre conditions nationales et contraintes européennes, et donc qu'elles dépendent des institutions médiatrices. C'est de cela dont il est question ici lorsque l'on met en avant les bureaux Erasmus en tant que prescripteurs du programme Erasmus auprès des étudiants.

S'il y a un *misfit* (incompatibilité) ici entre le programme Erasmus et les étudiants, c'est donc que les instances Erasmus n'ont peut-être pas joué leur rôle de médiatrices.

Caporaso, Rise et Cowles dans leur ouvrage « Transforming Europe –Europeanization and Domestic Change », parlent de trois étapes dans l'eupéanisation. Après les pressions à l'adaptation (émises par la Communauté européenne) et la compatibilité ou l'incompatibilité viennent les facteurs médiateurs tels que les institutions ou les stratégies des acteurs. Dès lors, les auteurs affirment que « des calculs stratégiques basés sur des points de veto et des ressources disponibles peuvent influencer la médiation par les acteurs ainsi que la transformation de leurs identités, par leur culture organisationnelle ou par l'apprentissage social ». (p) Une différence est alors faite entre *l'institutionnalisme rationnel* et *l'institutionnalisme sociologique* (March et Olsen). Et c'est exactement ce qui sera abordé

concernant la sociologie individuelle des étudiants mais aussi concernant le parcours des enseignants chercheurs et des administrateurs Erasmus : pourquoi est-on plus européanisé qu'un autre ? Qu'est-ce qui fait que les responsables Erasmus ont obtenu ce poste et pourquoi sont-ils plus ou moins investis dedans ? Il est bien question d'une logique d'appropriation, mais aussi de pouvoir des acteurs médiateurs : « it involves evoking an identity or role and matching the obligations of that identity or role to a specific situation » (March and Olsen 1998).

La plupart des travaux sur l'européanisation restant axés sur les institutions et les politiques européennes, j'ai décidé d'adopter la définition de Radaelli appelé « concept stretching » dans l'ouvrage « L'Europe telle qu'elle se fait, Européanisation et Sociétés Politiques Nationales » d'Olivier Baisnée et Romain Pasquier. La définition est la suivante : « L'européanisation est un processus de construction, de diffusion et d'institutionnalisation de règles formelles et informelles, de procédures, de paradigmes, de styles, de savoir-faire et de normes et croyances partagées qui sont d'abord définis et consolidés dans les décisions de l'Union Européenne puis incorporés dans la logique des discours, des identités, des structures politiques et des politiques publiques à l'échelon national. » p

Les usages de l'Europe

Selon Sophie Jacquot et Cornelia Woll, les usages « recouvrent des pratiques et des interactions politiques qui s'adaptent et se redéfinissant en se saisissant de l'Europe comme d'un ensemble d'opportunités de natures diverses – institutionnelles, idéologiques, politiques et organisationnelles - »

Trois usages sont dès lors développés :

- *L'usage stratégique*, qui est le plus répandu. Il concerne les acteurs d'origine communautaire ou européenne plus largement, nationale ou infra-nationale, à la fois étatiques ou non-gouvernementaux. Il est donc question ici d'un espace public peu restreint. Il consiste à profiter et transformer en pratiques politiques des ressources pour l'action. L'objectif final étant clairement défini ; soit peser sur une décision politique, accroître sa marge de manœuvre ou son accès au jeu politique ou élargir le cadre et le contenu de son action. Les éléments utilisés sont l'accès

aux institutions par l'information, les instruments contraignants ou les financements.

- *L'usage cognitif*. Il a lieu dans un contexte d'interprétation et de persuasion. Il sert, par exemple, à la diffusion des concepts pour convaincre d'autres acteurs de concevoir un enjeu de la même manière. Ici on peut mettre en valeur le rôle des instances Erasmus qui cherchent à persuader les étudiants de partir (ou non) pour leur avenir, à concevoir Erasmus comme quelque chose de positif pour l'expérience professionnelle et personnelle d'un étudiant. Cet usage utilise des éléments immatériels comme les idées, à savoir des perceptions, croyances, valeurs et normes. Les acteurs, tels que les entrepreneurs politiques, les coalitions de cause et les réseaux de politiques publiques argumentent alors pour convaincre.
- *L'usage de légitimation*. Selon Hassenteufel et Surel cet usage signifie « la référence à l'Europe comme mode de légitimation des politiques publiques nationales ». Il concerne plus les acteurs étatiques.

Seul l'usage cognitif sera en fait utilisé au sein de ce mémoire.

Viennent ensuite *les logiques d'action* qui se mettent en place suivant les motivations des acteurs et suivant les effets évalués de leur action par ceux-ci. Il en existe trois : la *logique d'influence* dont l'objectif est d'agir sur le contenu et l'orientation d'une politique, la *logique de positionnement* dont l'objectif est de se positionner ou de renforcer son positionnement à l'intérieur de l'espace politique européen et *la logique de justification*, qui n'est utilisé que dans le cas d'un usage ayant pour objectif la légitimation d'un choix politique.

Là encore ce seront les 2 premières logiques (d'influence et de positionnement) qui seront susceptibles de nous intéresser au cours du développement.

Dans le cadre de l'influence des enseignants-chercheurs dans leur fonction de responsable Erasmus, je me permets de rajouter à la liste de concepts celui de *légitimité charismatique* de Max Weber.

Les concepts de la sociologie des étudiants

Ces concepts ont tous été empruntés dans l'ouvrage « Les étudiants » de Marco Oberti et Olivier Galland. Il existerait trois types d'étudiants : « *les héritiers ou étudiants bourgeois* » qui seraient dominants et resteraient principalement attachés à leurs origines, « *les étudiants petits-bourgeois* » qui seraient fortement dépendants de leur famille et donc à l'abri de l'insécurité économique et « *les étudiants de masse désocialisés* » qui soit parviennent à s'adapter, soit sont conformistes, soit deviennent individualistes en retrait à cause de « la profonde désorganisation de l'université ».

Plus encore, l'ouvrage nous éclaire sur les expériences universitaires, les orientations biaisées parfois par manque d'informations, les conditions de vie (être chez ses parents, si oui en conflit ou non..), le travail, les revenus, les loisirs et les amis. Il termine sur les mouvements et la politisation étudiante.

Nous y ajouterons les notions de *capital social, culturel et économique* de Bourdieu, qui seront, dans ce cadre, essentiels.

Les concepts de la sociologie des organisations et plus précisément de la sociologie des universités.

1) Seront empruntées dans cette partie une approche psychosociologique en **sociologie des organisations** : *l'interactionnisme symbolique*, et des approches sociopolitiques de la sociologie des organisations, à savoir : *la théorie de l'analyse stratégique* et *la théorie des logiques d'action*.

- L'interactionnisme symbolique de George Herbert Mead et de l'école de Chicago

Trois principales idées y sont mises en œuvre : les humains agiraient à l'égard des choses en fonction du sens interprétatif que ces choses ont pour eux, ce sens provient des interactions que chacun a avec autrui et, pour finir, ce sens est modifié et manipulé par chacun dans l'interprétation des objets rencontrés.

Il en va ainsi pour la conception que les étudiants ont d'Erasmus qui influence ensuite leur volonté ou non de partir. Chacun interprète à sa manière, suivant ses propres interactions, puis

modifie ou non le sens qu'il donne à ce programme après d'autres interactions. L'individu agit sur lui-même.

- La théorie de l'analyse stratégique de Michel Crozier et Erhard Friedberg

Cette théorie essaie d'appréhender la structure organisationnelle comme une construction humaine et non un ensemble de facteurs externes aux individus. C'est ce que l'on appelle l'individualisme méthodologique, ici en opposition au structuralisme.

La capacité de l'action d'un acteur, par exemple un enseignant-chercheur responsable Erasmus dans ce cadre, repose sur quatre postulats ici :

- L'organisation, donc l'université, est un facteur contingent, il aurait pu être différent
- L'acteur est relativement libre. Il peut jouer avec son rôle et se permettre des écarts par rapport aux règles sociales.
- Il y a une différence entre les objectifs de l'organisation et celle des acteurs en son sein.
- Pour parvenir à leurs fins, les acteurs agissent dans le cadre d'une rationalité plutôt limitée. (en contradiction avec la rationalité pure et parfaite de Max Weber.)

Dans ce cadre, il faut analyser les jeux de pouvoir au sein de l'université en utilisant les concepts de zones d'incertitudes, où les règles formelles finissent par échouer et laissent donc une marge de manœuvre plus importante aux acteurs.

Cette théorie pourra être utilisée pour analyser les relations entre enseignants-chercheurs et responsables administratifs, voire entre étudiants et instances Erasmus.

- La sociologie des logiques d'action de Henri Amblard et Philippe Bernoux

Cette notion de logique d'action invite à une multipolarité théorique et réintroduit les dimensions culturelles, historiques et psychosociologiques dans la théorie de l'analyse stratégique. Elle s'oriente dans trois principales directions :

- la nécessité de dépasser le corpus classique de la sociologie des organisations
- l'impossibilité de penser les organisations en-dehors d'une dialectique entre le conflit et la coopération
- la réarticulation d'outils théoriques pouvant a priori sembler exclusifs

Ainsi, nous nous baserons sur le concept d'acteur pluriel mis en œuvre dans cette théorie, c'est-à-dire un acteur à 6 dimensions : stratégique, social-historique, identitaire, groupal, culturel et pulsionnel. D'autre part, pour gérer une situation d'action il faut analyser le contexte historique et institutionnel, l'instance symbolique et mythique c'est-à-dire l'importance des symboles au sein d'une organisation, le dispositif de la situation et l'histoire de l'organisation.

2) D'autres concepts et théories ont été plus spécifiquement tirés de **la sociologie des universités.**

Friedberg et Musselin aborde dans « Le gouvernement des universités –perspectives comparatives- », la question des logiques internes, des logiques de discipline et des logiques de tutelle au sein des universités. La faiblesse identitaire de l'université semblerait avoir un impact sur l'émergence et sur la nature des règles du jeu implicites gouvernant les relations entre les différents acteurs et leur permettant de se doter d'une capacité décisionnelle.

Les deux auteurs font également émerger le pouvoir des enseignants-chercheurs comme celui d'un gouvernement d'impulsion et de persuasion (à différencier d'une simple autorité hiérarchique), qui peut bloquer ou favoriser la naissance de projets.

Ils parlent également de l'influence des directeurs d'UFR et de la diversification des partenaires des universités françaises : dans notre cadre on citera l'Europôle de Rennes.

Toute une théorie du comportement est ensuite développée en mettant en valeur le rôle prépondérant de la motivation des professeurs, la relative autonomie des universités par rapport à l'Etat et les « égoïsmes de discipline » avec des différences d'intérêt (p40).

Une phrase de Bourdieu me semble centrale par rapport au déroulement qui va suivre : ***« Il est sans doute peu d'univers sociaux où le pouvoir dépende autant de la croyance »*** Effectivement, si les enseignants-chercheurs responsables Erasmus ne croyaient pas en tous les partenariats qu'ils veulent mettre en place, et n'y mettaient pas une telle volonté, ils n'y arriveraient pas.

Dans un autre ouvrage, intitulé « L'Etat face aux universités, en France et en Allemagne », les mêmes auteurs abordent la question de la tutelle administrative surchargée

ou prédominant « *l'univers de l'écrit* » (dossiers, signatures...) qui n'assure pas pour autant la qualité de la communication, et le « *souci du client* ». Cette tutelle croulerait sous la masse des dossiers à traiter et serait vouée à une instabilité forte des personnes et des procédures. Ce qui biaiserait son action.

Il est ici important de noter que ces arguments pourraient rentrer dans le cadre de la troisième hypothèse, si l'on parvient à la confirmer.

Enfin, dans son ouvrage « Le monde vécu des universitaires ou La République des Egos », Laurence Viry réemploie la notion d'*habitus* de Bourdieu et va décrire avec encore plus de précisions la carrière d'universitaire et d'enseignant-chercheur. « Leur parcours a une influence directe sur la façon dont ils s'investissent dans leur profession » dit-elle, pour ensuite décrire à quel point l'universitaire est un acteur pluridimensionnel souvent submergé par le travail.

Durant le développement ci-après, nous tenterons d'appliquer ces divers concepts et théories pour répondre à la problématique précédemment évoquée.

Dans une première partie, nous montrerons en quoi la filière physique-chimie de SPM et l'IGR sont européanisés de la même manière, que ce soit les enseignants, les étudiants, ou les partenaires des deux structures.

Dans une seconde partie, nous verrons cependant comment une mauvaise administration côté SPM, les logiques de filière et les mobilisations (quasi-inexistantes côtés SPM) des étudiants peuvent au final jouer sur le nombre de mobilités Erasmus.

I) Une européanisation analogue de l'IGR et de la filière physique-chimie en SPM : un interactionnisme symbolique entre enseignants-chercheurs et étudiants.

A. L'européanisation des enseignants et du personnel du bureau international-Erasmus, un préalable qui semble indispensable à l'européanisation des étudiants.

i. La légitimité charismatique des enseignants-chercheurs responsables Erasmus :

Dès le début de ma rencontre avec Madame Dunseath-Terao je suis fortement marquée par le fait qu'elle se parle à elle-même mi-français, mi-anglais. Je me rends donc déjà compte que j'ai à faire à une personne avec une forte **identité** anglo-saxonne. Son mari a effectué ses études à Belfast, elle y a enseigné pendant 4 ans et ils y ont vécu tous les deux. Elle semble donc très à l'aise avec cette culture. Responsable des Affaires Internationales de l'UFR SPM depuis 1995, elle dit même se rendre « au moins une fois par an » à Belfast et semble totalement au courant de l'actualité européenne en matière d'échanges et de collaboration scientifique. Elle est également professeur et a été étudiante à Louvain La Neuve en Belgique.

De la même manière, Monsieur Marc Gaugain paraît très à l'aise avec la culture américaine (il est d'ailleurs en ce moment même en déplacement aux Etats-Unis). Responsable des Affaires Européennes depuis 1996, et des Affaires Internationales depuis 2002, il a presque la même ancienneté que Mme Dunseath-Terao. Dès le premier contact, on sent, pour l'un comme pour l'autre, un profil international et une connaissance de l'Europe et du monde plutôt aiguisé. Ce qui se vérifie par exemple dans les prononciations des diverses universités... Par exemple, Linköping se prononce [Linshopingue] !

Une différence cependant si Madame Dunseath-Terao se spécialiserait plus dans l'Angleterre, ou dans les pays du Nord de l'Europe comme la Belgique, Monsieur Gaugain serait plus connaisseur des Etats-Unis. Dans ce cadre, elle serait plus européanisée que ce dernier.

Plus encore qu'un profil européen voire international, on peut parler de véritables **logiques d'influence** concernant ces deux enseignants-chercheurs. Ils sont en effet à l'origine de nombreux partenariats Erasmus et souvent à 100% acteurs de leur pérennisation. Il est donc ici question d'une véritable motivation et d'un véritable charisme de ces responsables. Ainsi, à l'IGR il existe un « partenariat historique américain » dans le Minnesota car une enseignante de l'Institut y avait vécu pendant 23 ans. Tout a débuté en 1996 car avant « à l'IGR il y avait quelques relations personnelles de quelques enseignants avec des partenaires européens mais aucun programme structuré ». Donc comme le dit Monsieur Marc Gaugain

« Et donc ici ça a débuté en 1996, il n'y avait rien. Mon premier contrat et ma première étudiante c'était à Glasgow, une étudiante qui y est partie cette année-là. C'était le début. Et donc après c'est moi qui ai développé à travers les réseaux... ».

De même Madame Dunseath-Terao dit, à juste titre : « Pour pouvoir envoyer les étudiants à l'étranger, il faut quand même s'assurer, nous, en tant que professeurs, des conditions d'accueil, notamment pédagogiques. Les échanges marchent bien lorsqu'on est sûrs que les étudiants peuvent trouver là-bas des cours qui leurs conviennent ».

Il s'agit pour celle-ci de se déplacer pour « faire gagner du temps à l'étudiant ».

Plus encore, des **relations informelles** jouent dans ces coopérations interuniversitaires : « Donc nous en fait on a signé des accords avec des universités dont on est à peu près sûrs qu'ils y trouveront des cours. Comment on en est aussi sûrs ? Simplement parce qu'on y a fait nous même nos études. Par exemple moi j'ai signé des accords dans des universités dont je connais les collègues, où on peut discuter, où eux-mêmes savent bien ce que l'on fait »

En résumé « Donc nous on s'assure par des contacts personnels » insiste Mariko Dunseath-Terao.

D'autre part, **en plus de la naissance des partenariats**, les deux enseignants-chercheurs assurent leur **pérennisation et leur bon fonctionnement**. En effet, si l'administration impose les règlements, pilotée par la Commission Européenne, il y a, semble t'il, toujours moyen de trouver « des arrangements personnels ». Ici il est très clair que nous pouvons rejoindre la théorie de l'analyse stratégique dans une organisation telle que l'université. L'acteur, ici l'enseignant-chercheur, est en effet relativement libre, il peut jouer avec son rôle et se permettre des écarts dans les règles sociales. L'envoi de lettres, les coups de téléphone, les incitations personnelles adressées aux amis enseignants et aux « bonnes connaissances » vont ainsi bon train, pour parfois permettre des rehaussements de notes lorsque la législation bloque, ou pour envoyer deux étudiants au lieu d'un seul dans le cadre d'un échange bien précis. Une citation de Madame Dunseath-Terao pour illustrer cela « A Belfast, on a signé un accord pour un étudiant mais bon il y en avait deux qui voulaient y aller. Je demande à mes collègues « Est-ce que vous voulez bien en accepter un deuxième ? », ils ne vont pas me dire non. Parce qu'ils me connaissent bien, ils se disent « Bon allez pour Mariko, on va le faire », si cela avait été pour quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas, ils ne se seraient pas sentis obligés d'accepter ».

Je rejoins donc totalement Laurence Ivry lorsque celle-ci dit que « le parcours des enseignants-chercheurs a une forte influence sur la manière dans laquelle ils s'investissent dans leurs professions ». Pour moi, Madame Dunseath Terao et Monsieur Gaugain ont, tous les deux, tout à fait légitimement acquis ce poste de responsable international, ont un profil et un « charisme européen » si l'on peut dire, et les utilisent avec fermeté pour faire marcher correctement les divers partenariats.

ii. Un même usage cognitif de l'Europe et des mobilités Erasmus

En plus de leur profil et de, à mon sens, leur charisme, les deux enseignants-chercheurs semblent avoir la même vision de l'Europe et en font le même usage cognitif pour convaincre les étudiants.

Pour Mariko Dunseath-Terao et Marc Gaugain, **Erasmus est une « plus-value »** pour les étudiants. L'Europe représente tout d'abord un champ des possibles où se côtoieraient découverte d'une nouvelle culture, apprentissage d'une nouvelle langue, développement de l'autonomie et des responsabilités des étudiants.

« Pour nous le programme Erasmus c'est une manière, c'est aussi une source de financement pour les étudiants, c'est évident, nous on a beau avoir des relations d'école, c'est pas ça qui va donner des petits financements aux étudiants Erasmus » souligne Mariko Dunseath-Terao. Elle ajoute, « l'apport d'Erasmus, c'est tout ce qu'il y a autour des études, c'est apprendre à se comporter, à écouter les autres et même à comprendre des choses difficiles exprimées dans une autre langue », c'est « s'imprégner de la culture locale » : c'est donc devenir adaptable, responsable, et ouvert vers d'autres cultures.

Enfin, l'apport indéniable d'Erasmus consiste en « l'ouverture internationale donnée aux études » comme le dit Marc Gaugain et en une amélioration considérable des compétences linguistiques.

Madame Dunseath-Terao et Monsieur Gaugain s'accordent donc pour souligner les avantages personnels, professionnels et culturels que les étudiants peuvent tirer des mobilités Erasmus, avec les mêmes arguments et la même rhétorique.

Un deuxième argument concernant la similarité de l'usage cognitif de l'Europe de ces deux enseignants est celui du **choix de l'Europe par rapport à une destination non-**

Erasmus, donc hors-Europe, de la part des étudiants : « Vu qu'on a beaucoup plus de partenaires européens, les étudiants s'orientent plus vers l'Europe, et puis je pense que tout ce qui est Erasmus, on en parle de plus en plus » disait Julia Chaumerger, l'assistante de Monsieur Marc Gaugain. Celui-ci renchérisait « Oui, ça a un côté rassurant aussi parce que c'est hyper structuré, alors que les partenariats ailleurs, hors Europe, on est quand même sur des échanges moins structurés, il n'y a pas ce cadre Erasmus que tout le monde connaît, l'Europe c'est moins loin, moins dépaysant ». Au même titre, Madame Dunseath-Terao illustre cette notion de cadre européen: « Une année on a atteint le millionième étudiant et depuis qu'on en a fait l'annonce, parce qu'il y a eu des émissions, une grande fête à Bruxelles..., il y a eu tout ce côté de publicité...et j'ai l'impression que ça s'est accéléré, que les étudiants ont eu une prise de conscience, et tout à coup on a eu plus de demandes. »

Donc pourquoi l'Europe ? Parce que, selon les enseignants, ça rassure, c'est plus pratique car plus proche, et « on connaît », grâce aux diverses publicités effectuées sur Erasmus et sur l'Union Européenne en général.

En tant que responsables Erasmus, ils ont donc, tous les deux, une vision positive de l'Europe et s'en servent pour persuader et convaincre les étudiants.

iii. Les mobilités TS « Teaching Staff » ou mobilités enseignantes

Un autre point commun évident entre les deux organisations réside dans la mise en place des **mobilités enseignantes ou mobilités TS**.

En effet, dans le cadre du programme Erasmus, comme précédemment expliqué au cours de l'introduction, certains membres du corps enseignant d'une université entreprennent un séjour d'enseignement dans une université partenaire d'un autre pays participant, de manière à être entièrement intégrés dans le département ou la faculté de l'établissement d'accueil. Les objectifs de cette action sont les suivants :

- permettre aux étudiants qui ne sont pas en mesure de participer aux programmes de mobilité de bénéficier des connaissances et des capacités de enseignants d'université d'autres pays européens.

- encourager les universités à élargir et à enrichir l'éventail des cours offerts au sein de leur établissement
- fournir au personnel enseignant des possibilités de développement personnel et professionnel
- consolider les liens entre les établissements

(cf site Internet :mobilités TS université bretagne sud)

A l'IGR, il existe deux types de mobilité enseignante. Premièrement, les missions d'enseignement SOCRATES ou « Teaching Staff ». L'Institut accueille et fait partir des enseignants essentiellement sur la Pologne (il existe un accord avec l'université des sciences économiques de Poznan). En moyenne, sur une année 10 enseignants partent en Pologne, et 2 enseignants viennent à l'IGR.

Deuxièmement, l'Institut de Gestion de Rennes « invite » des professeurs. Chaque année, une quinzaine d'enseignants européens (et une vingtaine en tout en comptant les enseignants hors-Europe) viennent intervenir dans les diplômes et/ou les travaux de recherche de l'Institut. Les enseignants de l'IGR peuvent également effectuer des missions à l'étranger, soit dans le cadre d'un partenariat existant pour se rencontrer et faire le point sur le contrat, soit dans l'objectif de créer un partenariat.

En SPM, et donc plus particulièrement en physique-chimie, cette année deux missions sont prévues à l'Université Catholique de Louvain, de 11 jours, 8 heures d'enseignement avec examens. L'année passée, il y en avait eu une à Prague, Zlin et Munich. En Chimie : il y a 1 mission à l'Université de Torino, Italie (5 jours 8 heures d'enseignement), 2 missions à l'Universidad de Murcia, Espagne (4 jours 2 x 8 heures d'enseignement (nouveaux)) et 1 mission à l'Université de Crète, Grèce (5 jours 8 heures d'enseignement (nouveau))

Globalement Madame Dunseath-Terao constate une hausse d'intérêt de ses collègues pour effectuer ces missions. En Physique, cela fait donc un envoi de deux enseignants, ce qui est proportionnel aux envois de l'IGR compte tenu de la grandeur de l'Institut, et un accueil de deux enseignants. Pour donner un ordre d'idée, il y aura donc au total cette année 6 enseignants-chercheurs de l'UFR SPM à effectuer 10 missions d'enseignement dans le cadre des mobilités « Teaching Staff ».

La filière physique-chimie de SPM effectue également des IP « *Intensive Program* » dans le cadre de ces mobilités TS, chose que ne fait pas, par contre, l'Institut de Gestion de Rennes.

Avant d'expliquer comment cela se passe exactement au sein de l'Université de Rennes 1, voyons d'abord en quoi consistent ces programmes intensifs

Un programme intensif (ou IP donc) est un programme d'études court associant les étudiants et le personnel enseignant des universités de différents pays participant pour atteindre les objectifs suivants :

- favoriser un enseignement efficace et pluri-national dans des masters spécialisés qui, sans ce programme, pourraient ne pas être enseignés, si ce n'est dans un nombre très restreint d'universités.
- permettre aux étudiants et enseignants de travailler ensemble au sein de groupe pluri-nationaux et de bénéficier ainsi de conditions d'apprentissage et d'enseignement particulières auxquelles ils n'auraient pas accès dans un seul établissement, ainsi que de découvrir de nouvelles perspectives concernant la matière étudiée.
- permettre au personnel enseignant de procéder à des échanges de vue concernant le contenu des cours et de nouvelles approches ainsi que de mettre leurs méthodes pédagogiques à l'épreuve d'un nouvel environnement international.

Il peut consister en une activité ponctuelle ou être organisé pendant quelques années, pour autant que le contenu en soit réexaminé chaque année. Les subventions accordées pour les programmes intensifs sont annuelles et les candidatures doivent être déposées chaque année.

Un financement ne peut être obtenu que pour trois ans au minimum.

Ils nécessitent une coordination transnationale assurée par un des établissements participants. Seul cet établissement doit présenter une proposition de programme intensif.

En SPM, Madame Dunseath-Terao, qui participe à ces « Intensive Program » nous explique : « Ce sont des programmes très spécifiques, très serrés que l'on établit en minimum 10 jours ou une semaine. On se met d'accord sur un programme pédagogique. Une année on était à Belfast, puis à Lund et l'année d'après c'était à Rennes. En fait les 3 universités amenaient leurs contingents d'étudiants. Il y a par exemple mise au point de curriculum commun, de diplômes communs....etc.... »

Quel est le **principal apport de ces mobilités enseignantes** au regard de notre problématique ?

Concernant les mobilités TS par exemple : « Quand on fait venir un collègue qui explique comment ça se passe dans son université, cela incite les étudiants à y aller, donc ça introduit

des relations de confiance, et ça c'est très important. Pour un étudiant, c'est vraiment bien de rencontrer 6 mois à l'avance le professeur qui va l'accueillir dans sa future université, ça le rassure » dit Monsieur Gaugain.

De même, si l'on s'attarde sur les commentaires de Madame Dunseath-Terao, effectués sur les Programmes Intensifs : « Bon c'est lourd à monter mais quand on voit le bénéfice qu'en tire les étudiants, quand ils nous disent merci avec un grand sourire, ils se sont fait des copains, souvent un programme intensif, c'est sans risque, disons que l'étudiant est hyper encadré, le cours est organisé pour lui pendant deux semaines dans tous les pays de l'Union Européenne. Il voit que, par exemple, il peut suivre un cours en anglais pendant deux semaines, il est encadré par nous ses professeurs, et par d'autres enseignants. Et finalement c'est rassurant. Il y a des étudiants qui, au bout, disent : « Bon ok je vais faire une mobilité l'année prochaine ».

En définitive, le côté « mobilités enseignantes » du programme Erasmus, présent à la fois à l'IGR et dans la filière physique-chimie SPM, semble être un atout pour inciter les étudiants à partir étudier en Europe. Ces mobilités rajoutent un cadre supplémentaire, qui rassure les étudiants.

Ainsi, si l'on se place du côté enseignants-chercheurs et donc, plus particulièrement de ceux qui sont responsables Erasmus, l'IGR et la filière physique-chimie SPM semble avoir le même degré d'eupéanisation. Monsieur Gaugain et Madame Dunseath-Terao sont rentrés dans le « réseau Erasmus » à juste titre, car leur profil et leur influence le justifiaient. Ils ont, d'autre part, une vision totalement positive de l'Europe et des mobilités Erasmus (fort heureusement ais-je envie de dire), qu'elles soient enseignantes ou étudiantes.

Voyons désormais en quoi l'eupéanisation des étudiants de SPM semble être la même que celle des étudiants de l'IGR.

B. Des étudiants aux profils équivalents et aux représentations de l'Europe et des mobilités Erasmus semblables

1) Des étudiants aux profils économiques et sociaux comparables : entre étudiants de masse et petits bourgeois

Les étudiants interrogés dans le cadre de mes questionnaires ont tous entre 20 et 23 ans et font tous partis d'une licence ou d'une première année de master. Une trentaine d'étudiants ont été interrogés, que ce soit à l'IGR ou en SPM. Ainsi, on ne peut pas vraiment dire, vu le nombre d'étudiants en licence et master 1 des deux côtés (il y a 123 étudiants de Licence 3 et 168 étudiants de master1 à l'IGR, 134 étudiants en Licence 3 et 30 en master1 physique-chimie), que cette étude soit entièrement représentative. Elle donne cependant une bonne idée de qui sont ces étudiants.

Commençons par **les étudiants de physique-chimie de l'UFR SPM.**

85% d'entre eux ont effectué un bac S.

Ils sont 40% à habiter encore chez leurs parents, 30% à vivre seuls et 30% à vivre en colocation sur Rennes ou aux alentours, pour ceux qui habitent chez leurs parents.

Environ 50% font partie d'une association, notamment l'ARES (.....), l'association BDE de SPM. 90% pratiquent un sport qu'il soit individuel (athlétisme, vélo, step, natation, équitation) ou collectif (basket-ball, voile, et autres).

90% ont des frères et sœurs encore en études, ayant entre 11 et 27 ans, la plupart dans une tranche d'âge allant de 20 à 24 ans. Ces derniers sont souvent sur le campus de l'université de Rennes 1, par exemple à l'IFSICou même en master 2 de physique.

Tous, sauf une étudiante dont les parents sont gérants d'entreprise, ont des parents de classe moyenne, voire populaire. En effet, 40% ont des parents professeurs, 20% des parents commerçants (boucher-charcutier par exemple), les 40 % restant étant éducateur, écuyer, employés de bureau, agent SNCF, artisan ou même au foyer, pour n'en citer que quelques uns.

Seulement 20% des étudiants sont boursiers, et aucun ne travaille en même temps que ses études. Ils ont donc tous des revenus plutôt moyens.

Si l'on s'intéresse ensuite aux **étudiants de l'IGR**, on ne remarque pas de grandes différences quant à leur profil.

La majorité ont effectué des bacs S ou ES.

50% habitent seuls, 30% chez leurs parents et 30% en colocation à Rennes ou dans ses alentours. Une bonne moitié des étudiants fait partie d'une association, notamment d'une association de l'IGR, comme IGR équitable ou IAE conseil 35.

Tout comme les étudiants de physique-chimie, environ 90 % des étudiants pratiquent un sport, qu'il soit individuel (fitness, jogging, natation, yoga) ou collectif (football, volley-ball, badminton, basket-ball).

D'autre part, 95% ont des frères et sœurs allant cette fois-ci de 7 ans à 40 ans. On remarque ici une plus forte proportion de frères et sœurs qui exercent actuellement une activité professionnelle. (de tout ordre). Peut être peut-on alors s'accorder le droit de dire que les étudiants de l'IGR pourraient être plus familiarisés avec le milieu du travail. Mais ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse !

En ce qui concerne les parents, 80% font encore une fois partie de la classe moyenne. On peut cependant noter une plus forte proportion de parents ayant un métier dans les classes supérieures. Pour donner un exemple, il y a plusieurs cadres de la fonction publique, un expert comptable, un cadre-pilote de ligne, quelques gérants d'entreprise, et, pour finir, un écrivain ex-directeur général de l'encyclopédie Dalloz. Les autres sont pour la plupart employés, chauffeur routier, boulanger, mécanicien, secrétaire, ouvriers ou commerçants.

On trouve plus d'étudiants boursiers qu'en SPM, puisque 30% des étudiants interrogés reçoivent une bourse mensuelle. Par contre, comme en physique-chimie, aucun des étudiants ne travaille en même temps que ses études, hormis une étudiante, hôtesse de caisse et conseillère en CDI 10 heures.

Aucun des étudiants interrogés ne se dit appartenir à un parti politique.

Ici on peut donc réfuter, en quelque sorte, l'étude effectuée par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron concernant *« Les héritiers, les étudiants et la culture. »*

Dans cet ouvrage, paru en 1964, le thème principal porte sur les inégalités de l'accès à l'enseignement supérieur des étudiants issus de différentes classes sociales. L'origine aurait

un rôle essentiel dans les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur. Une sélection se traduirait alors par l'élimination progressive des jeunes de classes défavorisées, au sein de l'enseignement supérieur. En d'autres termes, certains jeunes seraient favorisés, non pas pour leur intelligence, mais parce qu'ils tiendraient de leur milieu familial et de leur classe sociale des codes, des attitudes, des savoirs scolairement rentables.

Plus encore, mais là cela nous intéresse moins, l'ouvrage parle des différences d'enseignement entre filles, qui s'orientent plus vers des études littéraires, et les garçons vers les études de sciences. Par contre, leur chance d'accéder à l'enseignement supérieur est la même.

Il faut bien sûr replacer cette étude dans son contexte. A l'époque, elle était certainement plus vérifiable, à mon sens, qu'aujourd'hui. Mais aujourd'hui et dans le cadre de ce mémoire, grâce à la passation de mes questionnaires, on peut dégager les concepts d'étudiants de masse ou « petits bourgeois », comme les a explicité Olivier Galland. Les étudiants de Physique et de l'IGR ne sont pas, au sens où l'entendent Passeron et Bourdieu des « héritiers ». Ils viennent de classes moyenne voire supérieures, et demeurent un minimum dépendants de leur famille (une forte proportion réside encore chez leur parents) mais parviennent à s'adapter et à s'individualiser, par exemple en s'affirmant au sein de diverses associations.

Les étudiants interrogés dans les deux filières ont donc un profil semblable, si l'on compare, à peu de choses près, leurs conditions de vie familiales, leurs budgets et leur vie associative et sportive.

2) Les étudiants de physique-chimie et de l'IGR : Une vision de l'Europe convergente et un profil européenisé

Bien sûr, le profil économique et social ne suffit pas pour pouvoir comparer des étudiants de filières différentes. C'est pourquoi, puisque mon sujet se concentre sur l'Union Européenne et plus particulièrement son programme Erasmus, j'ai trouvé essentiel de comparer les visions des étudiants de Physique et de l'IGR de l'Europe et plus particulièrement du programme Erasmus.

Tout d'abord, dressons **un tableau des voyages** (hors-France) que les étudiants, de SPM et de l'IGR, ont pu effectuer.

On remarque que la majorité a effectué des voyages en Europe. Une chose m'a beaucoup surpris : la plupart de ces voyages en Europe, qu'ils soient effectués en Angleterre ou en Allemagne, pour beaucoup, ont été vécus dans le cadre d'un échange scolaire, voyage scolaire ou correspondance liée à un jumelage. Merci donc aux milieux scolaires et institutionnels d'eupéaniser les élèves ! En deuxième lieu viennent les voyages entre amis, puis les voyages en famille. Seulement deux étudiants (de l'IGR cette fois) ont travaillé un été en Angleterre.

Les voyages hors-Europe sont moins importants mais cependant existants, beaucoup concernent l'Afrique, les Etats-Unis ou le Canada. Des étudiants de l'IGR sont également allés au Venezuela, en République Dominicaine, en Guadeloupe ou en Chine.

Si l'on s'intéresse désormais à **la place que les étudiants accordent aux langues étrangères**, on peut effectuer les conclusions suivantes :

85% des étudiants, si l'on fait une moyenne des deux côtés, privilégient la langue Anglaise à toutes les autres. Vient ensuite la langue Espagnole, puis Allemande (tout ceci sans surprise). Côté SPM on peut également citer un étudiant qui étudie le Suédois.

Un étudiant de chacune des filières pratique le Dari (Perse) car ils ont tous deux des origines, notamment afghanes.

Enfin, côté IGR seulement, on note une plus grande diversité, avec 5 étudiants pratiquant le Chinois, 2 étudiants pratiquant l'Italien, 2 le Polonais et 1 le Japonais.

Mis à part ces infimes différences, tous disent accorder une importance primordiale à la pratique d'une langue étrangère, on l'a compris donc, surtout l'Anglais.

Ils parlent surtout de l'avantage que cela pourrait leur apporter dans leur futur milieu professionnel.

Enfin, et c'est très clair, tous ou presque, c'est-à-dire 70% des interrogés, s'accordent à dire que les langues étrangères sont très mal enseignées en France. Ils y accordent donc tous une place primordiale, mais trouvent ne pas pouvoir assez les pratiquer ni les apprendre.

D'autre part, il est intéressant de s'attarder sur **la vision que les étudiants, de SPM ou de l'IGR ont de l'Union Européenne et de l'Europe en général**.

Malgré quelques étudiants que l'on pourrait dans ce contexte qualifier « d'à part », la plupart des étudiants ont la même vision de l'Europe.

Un grand nombre d'entre eux voit l'Europe comme un espace de *libre-circulation* et un espace *d'échanges interculturels*, ce qui fait d'elle une véritable richesse. Ce sont les deux visions qui prédominent, dans les deux filières. La plupart la voit comme un ensemble de pays riches en culture, aux idées communes, qui forment une « *unité* puissante sur le monde » (dixit un étudiant de physique). Ils sont donc conscients de la diversité des pays européens mais considèrent qu'ils forment quand même une unité.

Beaucoup voient également l'Europe comme « une chance pour la France » (dixit un étudiant de l'IGR cette fois !).

Mais surtout, ce qui ressort le plus des questionnaires est le fait que l'Europe soit actuellement en difficulté, voire inefficace, et que l'« utopie européenne » ne parvienne pas à s'affirmer.

Viennent ensuite les visions les moins dominantes :

On peut tout d'abord noter un paradoxe : IGR et SPM mélangés, certains étudiants voient l'Europe comme un continent qui n'a pas assez de poids économique, et d'autres la voient comme « trop économique » et pas assez politique. Tout le monde n'est donc pas d'accord, mais ces paradoxes ne sont pas révélateurs d'une opposition SPM-IGR, ils se retrouvent au contraire au sein de chaque filière.

Un étudiant de l'IGR voit l'Europe comme une entité en « retrait des Etats-Unis et du Japon », un autre comme un lieu essentiellement réservé aux voyages, et, si j'ose dire, le meilleur pour la fin, un étudiant de l'IGR voit l'Europe comme « une extension de la France » !

Majoritairement donc, l'Europe est vue comme une entité « inefficace » en ce moment, mais très avantageuse en terme d'échanges, surtout culturels.

On peut donc dire que les étudiants des deux filières ont un profil international et européen semblable, à travers leurs voyages, leurs visions de l'Europe et des langues étrangères en général.

3) Avantages et inconvénients de la mobilité, vus par les étudiants.

Enfin, et c'est ce qui nous intéresse le plus dans le cadre de cet étude, lorsque l'on questionne les étudiants sur leur envie ou non de partir en Erasmus, on remarque, encore une fois, de nombreuses similitudes.

Tout d'abord la plupart des interrogés sont désireux de partir en Erasmus pour une année d'université.

D'autre part, la grande majorité de ceux qui veulent partir veulent aller dans un pays anglophone, à savoir en Grande-Bretagne, en Irlande, en Ecosse ou en Suède. Ensuite les destinations les plus demandées sont en Allemagne, en Espagne ou en Finlande.

Les raisons pour lesquelles les élèves veulent partir sont majoritairement les mêmes : l'amélioration de la pratique d'une langue, là encore pour la plupart l'Anglais, la découverte d'une autre culture, l'enrichissement personnel et professionnel et l'ouverture sur d'autres pays.

Minoritairement, certains disent également vouloir partir car ils « regrettent de ne pas l'avoir fait avant », pour « acquérir de l'indépendance » et, (encore une petite perle) pour « s'évader de ce pays de coincés ». (dixit un étudiant de SPM)

Certains cependant, dans les deux filières, ne désirent pas partir en Erasmus. Là encore les raisons sont presque les mêmes. Les étudiants ont parfois peur de partir par blocage linguistique, par volonté d'être présents et continus dans leur Master 2, par difficulté dans leurs études.

Dernière raison, et peut-être la plus importante, « on ne veut pas partir car Erasmus ça coûte cher ».

En résumé, les étudiants de l'IGR et les étudiants de physique-chimie ont tous, à peu près, la même vision de l'Europe, d'Erasmus et des langues étrangères.

De plus, ils semblent à voir, à peu de choses près, les mêmes profils économiques et sociaux. Ils sont donc, à mon sens, européanisés de la même manière.

La question se pose donc toujours : pourquoi les étudiants de l'Institut de Gestion de Rennes partent plus en Erasmus que ceux de physique-chimie ? Sachant qu'ils présentent en plus les mêmes caractéristiques.

Poursuivons notre recherche en s'intéressant aux « alentours » des deux filières, pour encore une fois nous rendre compte à quel point, sans parler du personnel enseignant et des étudiants, on trouve des similitudes dans les filières IGR et physique-chimie de SPM.

En effet, les deux ont des liens avec l'Europôle de Rennes, les deux connaissent le même type de blocages administratifs pour les départs Erasmus, et des problèmes d'équilibres de « flux » d'étudiants Erasmus.

C. Mêmes blocages, « même entourage européen » : de vraies similarités dans l'europeanisation des filières IGR et physique-chimie.

4) L'Europôle de Rennes : une caractéristique de l'europeanisation des deux entités

L'Europôle universitaire de Rennes, situé au 12 Avenue Janvier, a été créé en 2001. Il rassemble dans un G.I.P (Groupement d'Intérêt Public) des universités, des grandes écoles et des collectivités locales. Il vise à fédérer et coordonner l'ensemble du potentiel universitaire rennais afin d'en améliorer la visibilité et l'attractivité à l'échelle internationale. C'est une instance de concertation entre les établissements d'enseignement supérieur et les collectivités. Il contribue à l'émergence d'opérations conduites en réseau.

On peut recenser trois grands objectifs pour ce pôle :

- Promouvoir le site rennais à l'étranger : en valorisant l'offre de formation et de recherche et en soutenant les coopérations internationales
- Encourager la mobilité internationale : en améliorant les conditions d'accueil, de séjour et d'adaptation linguistique des étudiants et chercheurs étrangers et en organisant des actions d'information sur les études et les stages à l'étranger ainsi que des préparations linguistiques et culturelles appropriées.
- Contribuer au pilotage des relations internationales par le développement d'outils communs.

4 principales actions sont mises en place pour cela :

- L'Europôle accueille les étudiants étrangers à la rentrée, il les accueille en gare, les informe sur le campus, font des forums, des concerts, des programmes culturels et autres.
- Il prépare à la mobilité des étudiants rennais avec des semaines internationales et des sessions linguistiques et culturelles.
- Il fait de l'information et de la communication dans des salons de l'éducation à l'étranger, sur des sites Web ou encore des plaquettes.

- Enfin, il contribue à l'internationalisation de la recherche, en accueillant les chercheurs étrangers, en soutenant les universités européennes d'été et en effectuant des cycles de conférence sur l'Europe.

Les membres fondateurs de cet Europôle sont les suivants : l'Agrocampus de Rennes, l'INSA de Rennes (Institut National des Sciences Appliquées), l'Université de Rennes 1 (donc bien sûr, l'UFR SPM et l'Institut de Gestion de Rennes), Rennes Métropole, le Conseil Régional d'Ille et Vilaine et le Conseil Régional Bretagne.

Ensuite, viennent les membres associés : l'ENSCR (Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes), l'ENS de Cachan-antenne Bretagne, Ecole Supérieure de Commerce de Rennes, l'Institut d'Etudes Politiques et également l'Université de Bretagne-Sud.

Il est important, à titre d'information de citer les partenaires du pôle comme le CIREFE (Centre International Rennais d'Etudes du Français pour les Etrangers), le Centre d'excellence Jean Monnet (il a été créé en 1998 par les universités de Rennes 1 et Rennes 2 et développe l'information, la formation et la recherche scientifique sur la construction européenne dans les domaines du droit et de l'économie), le CROUS et la Fnak ou fondation Kastler. (cette dernière a été créée par l'Académie des Sciences pour remplir deux missions essentielles : faciliter l'accueil des chercheurs étrangers de haut niveau en France, et maintenir le contact avec eux après leur retour.)

Avec tout ce réseau européen autour de l'Institut de Gestion de Rennes et autour de l'UFR SPM, les étudiants des deux filières ont donc normalement accès aux mêmes interlocuteurs concernant les questions européennes, et plus encore, avec cet Europôle, concernant les départs en Erasmus.

D'ailleurs si l'on s'attarde sur le site, toutes les démarches et les aides pour partir étudier en Europe sont décrites de manière très précise, et les étudiants peuvent être redirigés vers leurs propres interlocuteurs, grâce aux e-mails des responsables internationaux de chaque filière.

Cet Europôle rennais constitue donc, de nouveau, un point commun entre SPM et IGR, dans le lien qui les unit à l'Europe et aux mobilités Erasmus.

Dans le même ordre d'idée, une chose qui pourrait pousser les étudiants à partir et qui permet une pérennité de partenariats entre universités : les jumelages rennais.

2) Les jumelages de la ville de Rennes : un atout pour Erasmus, commun aux deux filières.

Citons, à ce titre, Madame Dunseath-Terao « Par exemple à l'université d'Exeter, très anglo-saxonne, ils ont toujours tenu à garder l'accord d'échanges alors qu'il y a d'autres universités qui ont clairement dit non Sheffield par exemple, ou d'autres universités qui n'ont pas ses relations avec la ville de Rennes. Je crois que les jumelages entre Rennes et Exeter ça joue quelque part, je crois que le directeur de l'université qui rencontre le maire d'Exeter, qui va lui dire qu'il revient d'une visite officielle à Rennes, que c'est une superbe ville...etc..., ça peut jouer. Evidemment c'est un jumelage qui vient de fêter ses 50 ans, donc il a de l'importance. Et quelque part les étudiants sont rassurés par cela. »

Les étudiants sont donc, au même titre que par les relations personnelles de professeurs à professeurs, ou les mobilités enseignantes, rassurés par ce type de collaborations encore une fois, plus ou moins « informelles », ou, en tout cas, en-dehors du cadre légal d'Erasmus.

De même, Marc Gaugain, lorsqu'il parle des pays anglo-saxons qui attirent énormément les étudiants, parle de « liens celtiques évidents entre la Bretagne et l'Irlande » par exemple.

Les partenariats entre universités seraient donc assurés par des liens informels, ou du moins, en dehors du seul cadre Erasmus, et les deux enseignants-chercheurs s'accordent sur ce point.

3) Des blocages identiques : perte de partenariats et misfit administratifs

Il faut en effet insister sur le fait que les points communs qui lient l'Institut de Gestion de Rennes et la filière physique-chimie de SPM, concernant leur européanisation, ne sont pas que des points « positifs » qui peuvent inciter les étudiants à partir. Les deux entités connaissent les mêmes problèmes concernant les « équilibres de flux » d'étudiants Erasmus d'une part, ce qui met en danger la pérennité de leurs partenariats, et les mêmes blocages administratifs d'autre part, qui peuvent empêcher les étudiants à partir en Erasmus.

a- En effet, une des choses qui poussent les étudiants à partir en Erasmus, on l'a bien compris, est la destination, le pays qui va les accueillir. Or la pérennité des partenariats avec des universités européennes est parfois remise en cause, pour les mêmes raisons, que ce soit à l'IGR ou en physique-chimie. Il existe un problème permanent dans l'équilibre des flux entre étudiants entrants et étudiants sortants. En d'autres termes, lorsqu'un partenariat existe avec une université, il y a en général bien plus d'étudiants de la filière en question qui se rendent dans cette université, que d'étudiants de l'université qui viennent dans cette filière à Rennes.

Or, si les partenariats sont mis en péril, les mobilités le sont forcément aussi.

Pour donner quelques exemples, côté IGR, si l'on prend le partenariat avec Groningen aux Pays-Bas, cette année 5 étudiants de l'Institut sont partis là-bas, alors qu'un seul étudiant est venu ici. Pis encore, pour Cork en Irlande, 7 étudiants de l'IGR y sont partis alors qu'aucun étudiant n'est venu à l'Institut.

Marc Gaugain appuie cela : « Parce que le problème c'est aussi les équilibres de flux, les difficultés qu'on a ici, mais en France en général, c'est le fait qu'on fait partir quelques étudiants et que l'on en reçoit beaucoup moins. Parce que dans la plupart des facs (en France, en général) on a pas de cours en Anglais ou en tout cas pas suffisamment. Ici on est à presque 90 étudiants partants et on a seulement une vingtaine d'entrants par an. »

Quelles sont les conséquences de cela ?

Certains partenariats ferment comme Uppsala à l'IGR. Depuis 10 ans les étudiants de l'IGR partaient là-bas, contre seulement deux étudiants entrants.

Que peut-on en déduire ?

Que le facteur « langue » joue dans les deux sens. Si les étudiants de Rennes, ici de l'IGR et de physique-chimie, veulent partir à l'étranger, majoritairement pour s'améliorer en

Anglais (le duo infernal des départs à l'IGR sont Cork et Galway pour ces raisons), les étudiants provenant d'autres pays européens ne veulent pas forcément venir en France, car ils n'auront justement pas de cours en Anglais.

C'est donc ici plus un problème de société, que d'université. A mon sens, (même si l'on ne doit pas chercher des solutions !) la France et le Ministère de l'Education devrait faire des efforts en ce sens. A ce jour, les examens en Anglais, si l'on ne s'intéresse pas à des Masters spécifiques, ne sont pas autorisés dans les universités françaises...

Autre chose concernant les partenariats, que j'ai appris avec Madame Dunseath-Terao. Le nombre de partenariats est en fait parfois plus ou moins restreint, sachant que si certains ne fonctionnent pas, l'université est sanctionnée. En effet : « Parce que le problème c'est aussi qu'on vous dit si vous signer des accords qui restent vides, on vous sanctionne. Ça veut dire que l'université qui signe 10 accords qui sont tous les 10 satisfaits, elle aura un financement en bourses plus conséquent qu'une université qui promet 50 échanges mais qui n'en fait que 10. Car le taux de réalisation est inférieur. »

b- Plus largement, d'autres blocages administratifs nationaux, voire communautaires existent, et ce pour toutes les universités françaises : des misfit dans les systèmes de notation.

Il y a effectivement *un problème clair d'unification en ce qui concerne les notes.*

Citons pour illustrer ce propos Madame Dunseath-Terao : « Par exemple je suis allée à Belfast au mois d'Août là, car on a eu des étudiants qui avait des examens de rattrapage, ça nous était jamais arrivé. Et les conditions dans lesquels les examens de rattrapage se passent, par exemple, en Angleterre, il y a pas de deuxième session, sauf exception. Et il y a une règle qui dit que quand on repasse en deuxième session, on ne peut pas avoir une note supérieure à 9/20. Pourquoi ? Parce qu'un étudiant qui a 9,30 ne peut pas repasser en deuxième session. Et ils ne trouvent pas juste qu'un étudiant qui repasse en juin et qui obtient 12 par exemple, ait eu dois de plus pour travailler et dépasse ainsi un étudiant de la première session. Ce n'est pas juste. Le sens de la justice est différent »

Cette dernière phrase pose les bases d'une difficulté inhérente au programme Erasmus. Si le système ECTS semble être en évolution, des inégalités de notations demeurent, car les systèmes et les cultures sont différents d'un pays à l'autre.

Mais qu'est-ce que le système ECTS ?

Au risque de répéter des éléments déjà connus, il est important d'expliquer le système de notation ECTS. C'est ce que l'on appelle le « système européen de transfert et d'accumulation des crédits ». Traduit de l'Anglais « European Credits Transfer System », c'est un système de points développé par l'Union Européenne, ayant pour but de faciliter la lecture et la comparaison des programmes d'études des différents pays européens. Il fait partie du processus de Bologne et, en France, a été pris en compte dans la réforme LMD. Il a été créé en 1988 par l'Union Européenne.

Il permet d'attribuer des points à toutes les composantes d'un programme d'études en se fondant sur la charge de travail réalisé par l'étudiant. Il offre ainsi, (normalement !), une meilleure lisibilité européenne des programmes d'études nationaux, et constitue, par ce moyen, un outil, facilitant la mobilité d'un pays à l'autre et d'un établissement à l'autre.

Attention, et c'est ici que cela se complique, ce système n'implique pas la reconnaissance automatique de la valeur de ces crédits. Chaque institution d'enseignement supérieur décide de manière autonome, ou dans le cadre des réglementations nationales, de la reconnaissance ou non de ses crédits. La reconnaissance peut devenir effective entre deux institutions ayant signé un accord de partenariat, notamment dans le cadre du programme Erasmus ou Erasmus-Mundus.

La reconnaissance des qualifications relatives à l'enseignement supérieur est l'objet de la Convention de Lisbonne. En France, les conditions de reconnaissance des périodes d'études faites à l'étranger sont régies par le décret 85-906 (disponible sur Internet).

On peut donc dire que ce système sert donc essentiellement à faciliter la mise en place de partenariats entre des institutions de pays différents, en fournissant un principe commun de description des programmes d'enseignement.

Comment fonctionne ce système ?

Un an d'études est représenté par 60 crédits ECTS, soit entre 1500 et 1800 heures de travail. Un crédit correspond donc à un volume de travail d'environ 25 à 30 heures que l'étudiant est supposé fournir. Les crédits sont accordés aux étudiants réussissant leurs examens.

Trois documents sont associés à ces crédits ECTS :

- Un catalogue de cours expliquant les diplômes proposés par l'établissement, les possibilités de logement, les modalités d'évaluation et autres, afin que l'étudiant est connaissance du fonctionnement général de l'établissement en question.

- Le contrat d'études, comprenant la liste des cours à suivre avec les crédits ECTS correspondant à chaque enseignement. En cas de transfert de crédits, le contrat d'études doit être accepté par l'étudiant et les deux établissements concernés avant le départ de l'étudiant.
- Le relevé de notes.

Tout ce que l'on vient d'explicitier devrait normalement se passer, en théorie.

Cependant des problèmes persistent, comme j'ai commencé à l'expliquer au début de cette partie.

Pour citer un exemple de l'IGR, le jour où je suis arrivée pour mon entretien, deux élèves qui rentraient de Suisse venaient voir Julia Chaumerger. Elles avaient, semble-t-il, un problème d'harmonisation des notes. A cause du système Suisse, elles n'arrivaient pas à avoir la moyenne lorsqu'elles convertissaient leurs notes en système français.

Julia devait donc rappeler l'université pour pouvoir s'arranger. Cela avait l'air plutôt compliqué.

A mon sens ce genre de blocages peut empêcher un étudiant de partir en Erasmus, désireux de réussir son année scolaire.

Autre chose concernant les notes, le cahier des charges ECTS stipule que *les étudiants Erasmus ne doivent pas être favorisés durant les examens*, ce qui rejoint la question de l'harmonisation des notes. Selon Madame Dunseath-Terao « Il est strictement interdit de faire des examens spécifiques aux étudiants erasmus. La loi européenne stimule que c'est strictement interdit, moi j'ai lu les cahiers des charges. Peut-être que ça a changé mais je ne crois pas. Pourquoi on n'a pas le droit de faire de différenciation ? Car Erasmus c'est une vraie imprégnation de la culture locale. Par exemple l'anonymat doit s'appliquer lors des examens donc on ne peut pas faire de traitement spécial. Mais le problème c'est que l'intention est bonne. Seulement au final c'est inhumain. Par exemple, en France, il est interdit de donner aux étudiants 1/3 de temps sauf certificat médical. Il y a également interdiction d'utiliser un dictionnaire, or on sait très bien qu'un étudiant étranger, même au bout d'un an, va avoir du mal. C'est arrivé ici. Des professeurs ont refusé de donner une minute de plus lors d'un examen, ont refusé le dictionnaire et les étudiants l'ont subi. Et puis bah évidemment pendant 5 ans on voit plus d'étudiants venir ».

C'est, à mon avis, ce qui illustre le plus la théorie du misfit, née du concept d'europanisation. Le système de crédit ECTS a été mis en place par l'Union Européenne pour, je cite « une meilleure lisibilité européenne des systèmes de notations des universités des différents pays ».

Or, les retombées que ce système a nationalement et localement, sur les universités françaises dans ce cadre, ne sont pas celles attendues.

Il peut en effet y avoir incompatibilité entre différents systèmes de note nationaux, ce qui peut, parfois, poser problèmes aux étudiants, pour la validation de leur année Erasmus.

Même si, bien souvent là encore, les arrangements personnels sont de mise, et après quelques coups de fil ou mails, les enseignants ou les responsables administratifs parviennent à trouver des accords.

Tous ces blocages communs aux deux entités, l'Institut de Gestion de Rennes et la filière Physique, peuvent donc être des raisons qui poussent les étudiants à rester étudier en France.

CONCLUSION de la partie I

Pourquoi avoir intitulé cette partie « Une européanisation semblable de l'IGR et de la filière physique-chimie de SPM : un interactionnisme symbolique entre enseignants-chercheurs et étudiants ? »

Car, si l'on s'attache à la théorie de l'interactionnisme symbolique en elle-même : le sens que l'être humain donne aux choses peut-être manipulé et modifié par un processus d'interprétation que chacun met en œuvre, lorsqu'il « rencontre » ces choses.

Ici, prenons la rencontre d'un étudiant, quel qu'il soit, désireux de partir en Erasmus, ou non, avec un enseignant-chercheur responsable Erasmus. Ceux-ci, vont utiliser leurs « usages cognitifs » de l'Europe, pour tenter de le convaincre de partir en Erasmus. La représentation que cet étudiant se fait d'Erasmus va donc rencontrer celle de l'enseignant-chercheur, qui, par force de persuasion, va parvenir ou non à la modifier.

Il est donc bien ici question, si l'on peut se permettre une telle extension, d'interactionnisme symbolique, les représentations que les étudiants se font d'Erasmus rencontrent les représentations des enseignants-chercheurs.

Que peut-on retenir de cette première partie ?

Que finalement, l'IGR et la filière physique-chimie de l'UFR SPM, dans le lien qui les unit à l'Europe, et plus particulièrement au programme Erasmus, ne sont pas si différents que cela.

Pour commencer, les enseignants-chercheurs qui s'occupent des mobilités Erasmus disposent du charisme nécessaire pour occuper ce poste, l'un comme l'autre. Ils sont tous les deux sensibles à l'Union Européenne et à Erasmus quasiment de la même manière.

Ils peuvent donc transmettre, comme je l'ai explicité ci-dessus, leurs représentations positives de l'Europe à leurs étudiants. Une autre chose à faire remarquer est l'importance des liens personnels qu'entretiennent les enseignants-chercheurs avec leurs partenaires européens, ce qui règle bien souvent certains problèmes de compatibilité (fit).

Pour en revenir aux étudiants, on remarque, grâce aux questionnaires, que ceux-ci ont tous, à peu de choses près, le même profil économique et social. Mieux encore, ils ont à peu près les mêmes représentations de l'Europe et des mobilités Erasmus. Une grande majorité veut partir étudier à l'étranger pour améliorer son Anglais, car il trouve que son enseignement est très peu valorisé en France.

Ils veulent partir surtout pour découvrir une nouvelle culture et s'enrichir personnellement. Enfin, la majorité des étudiants voient l'Europe comme un vaste ensemble de pays différents culturellement, mais formant une unité qui pourrait devenir puissante. Elle « pourrait » le devenir, car elle se trouverait actuellement en difficulté. C'est l'image qu'ils en ont.

Enfin, sans parler des personnes qui évoluent au sein-même des deux entités, à savoir donc professeurs et étudiants, on peut dire que l'IGR et la filière physique-chimie de SPM sont entourés des mêmes organisations, concernant l'Europe. On peut donc citer l'Europôle et les différents jumelages de Rennes avec des villes européennes.

Leurs points communs résident également dans ce qui peut bloquer les étudiants à partir étudier en Erasmus, comme la mauvaise harmonisation des notes, ou des partenariats inexistants car supprimés.

Ainsi, au regard de ces premières conclusions, on peut d'emblée infirmer la deuxième hypothèse émise. Celle-ci mettait en cause le profil économique et social des étudiants, et leurs représentations de l'Europe et des mobilités Erasmus. Or, nous ne notons pas de différences importantes entre les étudiants de l'IGR et ceux de physique-chimie.

D'autre part, on peut infirmer une partie de la troisième hypothèse, qui mettait en cause l'europanisation et le travail des enseignants-chercheurs responsables Erasmus. Or ceux-ci semblent avoir les mêmes représentations de l'Europe et les mêmes motivations et logiques d'action pour les transmettre à leurs étudiants.

La problématique demeure donc, et nous allons tenter de confirmer ou infirmer la première hypothèse, ainsi que la première partie de la troisième hypothèse, qui concernait l'administration, dans une deuxième partie.

II) Administrations et filières : des logiques d'action différenciées entre l'IGR et la filière physique-chimie : une européanisation divergente en aval.

A. Des administrations qui se distinguent par leur efficacité

1) L'Institut de Gestion de Rennes : une administration efficace tournée vers l'Europe et l'international

Tout d'abord, il est important de noter à quel point **l'Institut est vraiment tourné vers l'international (donc vers l'Europe)**. Citons Monsieur Gaugain « L'international, c'est une volonté d'institution globalement ».

On peut d'ailleurs le juger avec l'encadré ci-dessous, emprunté directement au site Internet de l'IGR, page de garde, section « relations internationales »

L'IGR et l'INTERNATIONAL :

Des formations à vocation internationale

La mondialisation de l'économie transforme le contenu des formations et fait évoluer les modes d'apprentissage.

L'IGR-IAE répond aux besoins des entreprises en leur proposant de jeunes cadres formés aux techniques internationales de gestion, maîtrisant des langues étrangères et donc immédiatement opérationnels dans des entreprises internationalisées.

Plusieurs formations répondent spécifiquement à cette approche de la gestion. Le Master Administration des Entreprises propose trois parcours en ce sens :

- Management des entreprises japonaises (une année complète au Japon dans le cadre du Centre Franco Japonais de Management) ;
- Affaires européennes (Université d'Économie de Poznan, Pologne) ;
- Développement de projets à l'international.

Dans les autres Masters, les interventions de professeurs étrangers contribuent à l'ouverture internationale des formations.

Tous les diplômes proposent l'apprentissage ou le perfectionnement d'une ou plusieurs langues étrangères : anglais, allemand, italien, espagnol, japonais, chinois.

De plus, tous les étudiants préparent le TOEIC (test d'anglais des affaires) et peuvent passer d'autres tests de langues (WIDAF par exemple), l'IGR - IAE étant centre TOEIC agréé.

Favoriser la mobilité internationale :

Plus d'un étudiant sur deux suit 1 semestre d'études à l'étranger ou effectue 1 année de césure entre la 1ère et 2ème année de Master (cours à l'université et stage en entreprise). De nombreux étudiants effectuent leur stage à l'étranger, dans des entreprises étrangères ou dans le cadre de missions pour des entreprises françaises.

Cette mobilité repose sur une [coopération académique](#) étroite avec plus de 40 universités étrangères : Union Européenne (Erasmus), Etats-Unis et Canada, Chine et Japon.

L'IGR-IAE encourage, d'autre part, les **partages de connaissances entre enseignants - chercheurs**. Tous les ans, l'Institut accueille une vingtaine de professeurs étrangers qui enseignent dans les Masters et participent à des programmes de recherche internationale en gestion. Parallèlement, **les enseignants de l'IGR - IAE assurent des séminaires à l'étranger**. Des diplômes sont également délocalisés en collaboration avec des partenaires étrangers : Maroc, Liban...

L'Institut accueille des étudiants étrangers (partenariats inter-universitaires) dans les formations de l'Institut. L'année 2006 a été marquée par la création d'un **Diplôme Universitaire « Affaires Internationales »**, destiné aux étudiants non francophones qui préparent à l'IGR - IAE un diplôme de gestion en anglais et une formation au Français Langue Etrangère (FLE).

L'IGR-IAE proposera à la **rentrée 2008, deux Masters enseignés en anglais** (habilitation en cours) :

- [Master of Finance : Advanced studies and Research in Finance](#)
- [Master International Management and Skills Development](#)

Qu'apprend t-on dans cet encadré ?

Que l'IGR fait passer obligatoirement le TOEIC à tous ses élèves, examen que très peu d'écoles imposent à leurs étudiants. Ce « Test of English for International Communication » évalue le niveau de langue Anglaise écrit et oral du candidat. Il a été créé par l'ETS (Educational Testing Service) aux USA à la demande du Ministère de l'Industrie et du Commerce Extérieur japonais. (MITI).

Il a donc un niveau de reconnaissance mondiale très important.

Il se distingue du TOEFL (Test Of English as a Foreign Language) car il s'agit ici de l'évaluation d'un Anglais professionnel international à des niveaux intermédiaires et avancés. En d'autres termes, il s'adresse aux entreprises et aux professionnels.

D'autre part, l'IGR se distingue des autres filières de l'Université Rennes 1 en général, avec la création, dès la rentrée 2008, de ces deux masters anglophones. On l'a dit dans la première partie, très peu d'universités françaises proposent des cursus anglophones, la majorité d'entre elles étant souvent situées à Paris.

Clôturons cet argument avec une nouvelle citation de Marc Gaugain : « cela fait partie de la politique de développement de l'IGR du directeur actuel, c'est vrai qu'il n'y a pas toujours eu la même politique aussi intensément internationale dans le passé. Là, depuis 3 ans qu'on est à la direction, c'est vrai qu'on a toujours été proche de l'international. Après c'est aussi les étudiants entre eux qui communiquent. L'IGR a une réputation maintenant, de faire partir pas mal d'étudiants, d'avoir des programmes avec l'étranger, d'avoir des mobilités. Donc ça se sait. Ça fait partie d'une politique de communication et dans certains IUT de la région, les gens viennent plutôt à l'IGR parce qu'ils savent qu'on leur offre un cadre qui leur permet de donner une ouverture internationale à leurs études. »

Plus encore que d'être globalement « tourné vers l'international », la **communication de l'IGR sur Erasmus paraît importante et bien organisée.**

La première fois que j'entre dans les locaux de l'Institut, un grand panneau m'accueille dans le hall central où je peux lire « soirée Erasmus jeudi..... (je ne me rappelle plus de la date exacte), venez nombreux ». Autre chose, le bureau Erasmus est facile d'accès, au rez-de-chaussée en rentrant à gauche, et semble très souvent visité. A chacune de mes visites il y avait déjà des étudiants à l'intérieur, et pendant mon entretien semi-directif, nous avons été interrompues plusieurs fois. On peut ici ajouter le fait que *l'IGR est une petite structure*,

comme une école, et que le fait que les bureaux administratifs soient concentrés dans le même bâtiment que les salles de classe, doit avoir son effet.

Concrètement, comment la communication s'effectue t-elle ?

Dès la rentrée, Marc Gaugain et Julia Chaumerger font de l'information. Ils vont en amphithéâtre pour faire de la publicité et pour dire aux étudiants qu'il existe un bureau permanent, où ils peuvent venir quand ils le veulent. Les étudiants qui viennent de rentrer d'un semestre Erasmus (ou d'une mobilité hors-Europe) font ensuite une réunion d'information à destination des partants. Après ils donnent leurs candidatures, et Marc Gaugain fait une sélection, grâce à des entretiens personnels d'une dizaine de minutes et à un dossier chargé (cv, lettre de motivation et choix de trois universités). Après cette sélection, ont lieu des rencontres plus ciblées entre étudiants rentrants et partants, pour aider aux choix des cours, gérer les problèmes de logement...etc....

Ainsi, comme le dit une élève de l'IGR « Dès la rentrée universitaire, j'ai pu ressentir la motivation des administrateurs Erasmus et leur investissement. Je qualifierais leur motivation de *communicante* (je suppose qu'elle voulait dire communicative) car ils m'ont vraiment donné envie de partir étudier à l'étranger ». Une autre étudiante dit que le bureau Erasmus « communique fortement sur les départs à l'étranger, par mails, conférences, réunions avec les anciens Erasmus ».

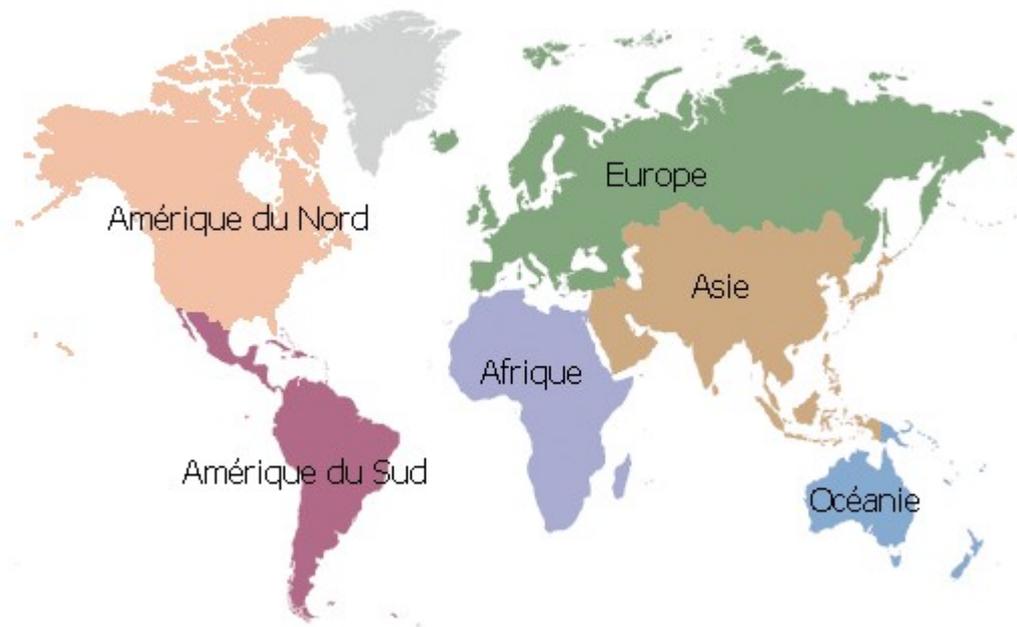
Pour appuyer ces arguments, l'Institut de Gestion de Rennes possède même un site internet exclusivement réservé à Erasmus, intitulé « IGR Erasmus ».

En voici l'édito :

EDITO

Etudier à l'étranger

Bienvenue sur le site IGR Erasmus, qui s'adresse tout particulièrement aux étudiants de l'IGR qui envisagent de partir étudier un semestre ou une année à l'étranger. Vous y trouverez un grand nombre de destinations proposées par l'IGR, avec de nombreux détails sur la ville, l'université et la vie sur place. Vous avez envie de partir, êtes déjà partis ou bien vous êtes un étranger actuellement en France... ce site est pour vous ! Inscrivez-vous vite !!



Ce site réservé à Erasmus (<http://www.igrerasmus.fr>), propose de nombreux liens vers les destinations, les différents programmes en place (sont également expliqués les programmes Crepuq ou Isep) ou encore les doubles diplômes proposés par l'Institut de Gestion de Rennes. Enfin, ils donnent le nom de tous les contacts pouvant être utiles, pour tout renseignement sur les départs à l'étranger.

C'est, selon moi, un outil indispensable qui est ici mis à disposition des étudiants.

D'autre part, la passation des questionnaires donne des résultats convaincants sur la manière de travailler du bureau Erasmus et encore plus particulièrement de la gérante administrative de celui-ci : **Julia Chaumerger, personnage-clef.**

80% des étudiants interrogés sont passés entre 3 et 6 fois au bureau Erasmus voir Julia Chaumerger, pour des entretiens durant de 10 à 30 minutes. Tous ont été, sans exception, satisfaits des réponses obtenues et 95% disent avoir été très bien accueillis.

De même, les étudiants échangent autant avec le bureau Erasmus, c'est-à-dire avec Julia Chaumerger, sur Erasmus, qu'avec leurs familles et amis. En troisième lieu viennent les échanges avec les étudiants déjà partis.

J'ai moi-même eu de très bonnes relations avec cette dernière, dès que j'avais une question ou un besoin quelconque, je lui envoyais un mail et elle me répondait dans l'heure qui suivait.

Une autre chose m'a frappé. C'est le fait que la majorité des étudiants appelle Julia Chaumerger par son prénom « Julia ». Ils semblent tous très proches d'elle. Ainsi, Florian

Loubard, qui dirige l'association Erasmus de l'Institut « Rennes Erasmus Network » me dit, lors de notre entretien « Julia, elle est vraiment géniale ».

Nous concluons donc ce paragraphe par la citation d'une étudiante de l'IGR « Julia s'occupe très bien des étudiants qui veulent partir, elle fait tout pour leur faciliter les démarches. Et je pense que le fait qu'elle soit jeune rend la relation plus simple. »

On touche donc, pour finir, à une question importante, selon moi, qui est celle de la **génération** des enseignants-chercheurs, des administrateurs et de tous ceux qui pourraient inciter les étudiants à partir en Erasmus.

En effet, Marc Gaugain le dit lui-même : « Les enseignants responsables Licence et Master 1 incitent leurs élèves à partir. Après dans les enseignants, globalement, il y en a qui sont plus ouverts ou les autres plus réticents. Ça dépend des personnes, ça dépend des *générations*. On a quand même maintenant dans les jeunes enseignants, des anciens étudiants qui sont aussi partis, soit avec Erasmus, soit avec d'autres programmes. Donc ils sont assez favorables. Vous avez des gens qui n'ont pas trop d'ouverture d'esprit, qui sont pas forcément à l'aise en langue étrangère, du coup ça les incite pas à inciter. »

Ainsi, même à l'IGR, certains ont encore des résistances pour faire partir leurs étudiants à l'étranger. La jeune génération étant majoritairement beaucoup plus favorable, vérité que nous retrouvons également côté SPM. Sandra Jabet le dit : « En SVE (Sciences de la Vie et de l'Environnement) Alain Canard (l'enseignant-chercheur responsable Erasmus de cette filière) m'a dit qu'il allait bientôt s'arrêter et qu'il allait passer la main. Donc vu qu'il y a plein de jeunes qui vont reprendre le flambeau, ça va peut-être changer. »

2) L'UFR SPM en général : une administration Erasmus plutôt inefficente.

Premièrement, sans remettre en cause la motivation et le profil international de Madame Dunseath-Terao, on remarque que **l'UFR SPM est beaucoup moins tourné vers l'international** que l'IGR. Pour cela, comparons la section « relations internationales » du site internet.

Relations internationales



Les laboratoires de l'UFR SPM entretiennent de nombreuses collaborations internationales pour mener leurs travaux de recherche au plus haut niveau. Ces relations se prolongent par de multiples échanges en enseignement: séjours d'étude du programme européen ERASMUS incluant depuis 2007 les stages en entreprise, Masters ERASMUS MUNDUS, thèses en cotutelle, formations conjointes ou délocalisées, ...

La maîtrise d'au moins une langue étrangère et une formation multiculturelle sont devenues des atouts indispensables pour l'insertion professionnelle. L'acquisition de ces compétences fait partie intégrante de la politique de formation de l'UFR SPM, notamment par les cours de langues et la présence de coordonnateurs Erasmus dans chaque discipline pour la préparation de la mobilité internationale des étudiants.

Le nombre croissant de jeunes étrangers accueillis sur le Campus de Beaulieu témoigne de la dynamique internationale qui anime l'UFR SPM.

Qu'apprend-on dans cet encadré ?

Et bien, au final, pas grand-chose, si l'on met ce texte en comparaison avec celui produit par l'IGR. Aucun diplôme international n'est obligatoire, aucun master anglophone n'est créé, si l'on veut comparer avec exactitude les deux entités.

Mais, plus encore, on remarque qu'Erasmus est sur ce site considéré seulement comme une prolongation des collaborations de recherche scientifique.

La page nous redirige ensuite vers « les relations internationales à l'université Rennes 1 » qui, cette fois est beaucoup plus explicite, mais ne concerne pas que la filière physique.

Ainsi, comme le dit Marc Gaugain : « La fac de sciences est trop bonne en recherche mais un peu loin des entreprises ».

Favoriserait-on donc les collaborations entre chercheurs plutôt qu'entre étudiants ? Cela reste à voir...

D'autre part, on se rend compte que la filière physique-chimie de SPM, n'a tout simplement **pas une bonne communication sur Erasmus** envers ses étudiants.

En effet de tous les étudiants interrogés : seulement la moitié de ceux qui veulent partir en Erasmus échangent avec l'enseignante responsable et 1 seule personne avec Sandra Jabet. Sinon la majorité d'entre eux échange avec leur entourage.

D'autre part, 95% des étudiants ne sont jamais allés au bureau Erasmus et un des étudiants dit même : « Je ne suis encore jamais allé au bureau Erasmus... Je me rends en fait compte que je ne sais pas où il se situe.. ».

La raison en est bien simple : il n'y avait, durant la période où j'ai fait mon enquête, pas de bureau Erasmus. **La question de la visibilité et de la situation de ce bureau** est donc essentielle pour la communication que les administrateurs et enseignants-chercheurs veulent faire passer aux étudiants. D'ailleurs, lors de mon entretien avec Sandra Jabet, celle-ci m'affirme : « Isabelle Hommet (la précédente « administratrice Erasmus ») elle était dans les bureaux de l'IFSIC (l'école d'ingénieur). L'IFSIC c'est le bâtiment en communication avec le bâtiment de l'école d'ingénieur et elle était associée à ce bâtiment là donc les autres UFR travaillaient un peu plus seules. Moi, à priori j'aurais un bureau au niveau de la scolarité parce que justement les contrats d'études par exemple, c'est ce que je donnerais l'année prochaine en septembre, enfin dès le début de l'année quoi, à la scolarité pour qu'ils sachent bien qui est à l'étranger. Parce que là on s'est rendu compte qu'il y a des étudiants, je reçois des mails « est-ce que c'est normal que j'ai des 0 partout ? » car apparemment la scolarité, ils ne sont pas au courant que l'étudiant est à l'étranger. Pour en revenir à Isabelle Hommet, elle était tellement affiliée à l'IFSIC alors qu'elle a eu le bureau qu'on lui a donné hein, mais elle travaillait pour tout Beaulieu. Vraiment vu qu'elle avait un bureau à l'IFSIC, elle était identifiée IFSIC , et puis elle était pas identifiée pour les autres alors euh.... »

D'autre part, Sandra Jabet n'avait toujours pas de bureau quand je l'ai interrogé « on est en Mars et je n'ai toujours pas de bureau ». Elle effectuait une permanence dans le hall du bâtiment principal de Beaulieu.

On l'a bien compris, la situation du bureau Erasmus est donc extrêmement importante. On peut donc dire que les difficultés de la filière physique et de l'UFR SPM en général viennent du fait que le campus de Beaulieu (Rennes 1) est immense.

D'ailleurs, encore une illustration pratique, quand j'ai eu rendez-vous avec Madame Dunseath-Terao j'ai mis beaucoup de temps à trouver son bureau, dans ce vrai labyrinthe ! Je suis finalement arrivée dans un bâtiment quasiment vide et un peu excentré !

On a donc ici affaire à **une grosse structure**, à l'inverse de l'IGR, beaucoup plus difficile à coordonner et à gérer. D'ailleurs, là encore un propos de Marc Gaugain pourra illustrer cette vérité : « Nous on a cet avantage d'être une école. Le fait d'être une petite structure c'est vrai que, entre nous deux on travaille bien ensemble, il y a une bonne

coopération Dans une grosse structure il n'y a pas forcément une coopération étroite entre l'administration et l'enseignement, et c'est plus compliqué pour les étudiants » .

Le fait que Beaulieu (le campus de Sciences de l'Université de Rennes 1) soit une grosse structure pose effectivement un problème. Par contre, entre Sandra Jabet et Mme Dunseath-Terao, je sais qu'il y a une bonne coopération, même si elle n'est peut-être pas aussi étroite qu'entre M. Gaugain et Julia Chaumerger.

Pourquoi une grosse structure pose t-elle plus de problèmes ?

Sandra Jabet donne la réponse à cette question elle-même : « chaque UFR de Beaulieu à ses traditions, il y en a qui font partir en L3, d'autres qui font partir en M1, d'autres qui préfèrent euh, que les étudiants viennent les voir d'abord ou ils viennent nous voir d'abord... chacun fait un peu comme il veut, c'est un peu compliqué. Oui c'est plus centralisé à l'IGR, ici quand on regarde le campus de Beaulieu.... »

La trop grande diversité de fonctionnements des UFR, la décentralisation évidente des composantes formant le bureau Erasmus, sont donc bien facteurs d'inefficacité, à mon sens.

Autre chose, grâce à mon entretien avec **Sandra Jabet**, j'ai tout à fait vérifié la thèse de Musselin et Friedberg qu'ils développent dans leur ouvrage : « L'Etat face aux universités, en France et en Allemagne ».

Premièrement, pour les deux auteurs, la tutelle administrative serait vouée à « une forte instabilité des personnes et des procédures ». Sandra Jabet est justement nouvelle dans le service, et de nombreuses autres personnes l'ont précédé. De plus, entre elle et Isabelle Hommet, la précédente, 6 mois se sont passés sans que personne ne s'occupe du bureau.

Deuxièmement, en entrant dans son bureau « temporaire » au SAI (totalement excentré par rapport au campus de Beaulieu), j'entre dans une pièce pleine de papiers, étalés partout... C'est donc bien un « univers de l'écrit » qui semble prédominer dans cette tutelle administrative.

D'autre part, cette tutelle « croulerait sous la masse des dossiers », ce qui est, encore une fois le cas de Sandra Jabet. Elle le dit, elle même : « Bon là on est en Mars, bon moi je... j'en ai partout, j'ai la commission des stages, j'ai le site internet, j'ai des choses qui s'accumulent. Le site internet du SAI ça ça va me prendre du temps donc c'est vrai que pour l'instant, je ne vois pas passer les journées... ». On ajoute qu'elle *est la coordinatrice administratrice de tous les UFR de Beaulieu*, et pas seulement de SPM, ce qui ajoute à sa charge de travail.

Elle n'arrive donc pas à approfondir les choses car elle en a trop à gérer ! Ce qui se comprend tout à fait.

Je ne mets en effet pas en cause les capacités de Sandra Jabet à réussir. Elle a un profil qui correspond tout à fait à son métier : Après des études d'espagnol, elle a travaillé à Buenos Aires puis à travaillé en tant que médiatrice culturelle à l'université de Saint Briec. Elle est arrivée en Juin 2007 au SAI, d'abord en tant que remplaçante de l'assistante Europe. Puis elle a eu ce poste de *contractuelle*.

De plus, elle semble vraiment motivée pour réussir à faire du bureau Erasmus de Beaulieu, quelque chose de plus accessible, de plus fonctionnelle.

On remarque une dernière chose, c'est que *Julia Chaumerger est une référence*, même en dehors de l'Institut de Gestion de Rennes. Citons une dernière fois Sandra Jabet : «Moi je lui ai demandé tous ses documents à Julia quand je suis arrivée. Oui elle est très carrée et en plus ça fait un petit moment qu'elle est là (5 ans très exactement) donc bon elle est rodée. Du coup j'aimerais bien instituée ça sur Beaulieu moi. (...) Je pense que voilà je vais essayer de faire comme Julia a fait parce que voilà il faut. »

Enfin, plusieurs personnes m'ont dit, *en off*, que **certaines enseignantes en SPM déconseillent totalement aux élèves de partir en Erasmus**, en les effrayant avec des histoires de notes. Les étudiants sont parfois convaincus qu'Erasmus leur posera problème dans leur cursus scolaire. Ces enseignantes voudraient en effet garder dans leur université les « bons étudiants ». Chose qui ne paraît pas logique, sachant que le diplôme, lors d'une année Erasmus, est de toute façon délivrée par l'Université de Rennes 1.

Une autre chose pose problème aux étudiants de SPM, administrativement parlant. Ce sont **les dossiers de master 2 ou d'école à remplir** pour pouvoir y rentrer après le M1, c'est à dire après leur année Erasmus, s'ils partent.

Madame Dunseath-Terao le dit bien : « (...) alors ici le règlement oblige les étudiants français à avoir un classement interne. Ne pas l'avoir ça conduit parfois à des problèmes au moment de l'embauche ou constitution de dossiers. Bah voilà l'école d'ingénieur de Paris ne comprend pas pourquoi cet étudiant là n'est pas classé « ah c'est un étudiant erasmus, il n'est pas classé ». Effectivement, nos étudiants font beaucoup d'inscriptions en école d'ingénieur à la sortie d'Erasmus, en fin de Master 1, et bien ça ce sont de vrais obstacles. Parfois ils en font les frais à leur retour. Et il y a eu des cas où à l'étranger, des notes sont délivrées

personnellement à l'étudiant sans passer par le professeur. Je n'en ai pas connaissance. On m'a dit c'est confidentiel à l'étudiant on ne peut pas vous les transmettre. Et l'étudiant en avait besoin pour s'inscrire à Jussieu et alors qu'est-ce qui se passe ? Bah moi j'ai du envoyer une lettre à Jussieu en disant je vous assure que l'étudiant a réussi, et je vous enverrais la note dès que je les aurais. Heureusement que les professeurs de Master m'ont cru sur parole. Ils ont attendus Octobre alors que les cours avaient déjà commencé en Septembre. Donc c'est toujours des arrangements personnels mais quand même l'administration qui impose des règlements. Alors, je crois qu'effectivement un des obstacles, je sais pas comment ça se passe à l'IGR ou dans d'autres institutions, est-ce que les étudiants font des demandes dès le mois de mai quand ils doivent revenir d'Erasmus. Juste après l'année Erasmus chez nous on a beaucoup d'étudiants qui font des demandes. Donc nous on doit les prévenir, si vous faites votre Master à l'étranger, sachez que si vous étiez resté en France, vous auriez fait vos dossiers au mois d'Avril »

Et bien, à l'IGR les étudiants n'ont bien souvent aucun choix de ce type à faire, sachant qu'ils poursuivent quasiment tous leur cursus au sein de l'IGR, et donc que ces formalités administratives sont largement facilitées.

Continuons d'appuyer cet argument avec une nouvelle citation de Mariko Dunseath-Terao : « Alors nous en Sciences c'est comme ça. Donc ce que je disais à mes étudiants, c'est que avant de partir, il fallait qu'ils s'assurent que leurs parents sachent déjà ou étaient leurs anciens diplômés car il va falloir des dossiers. Qu'ils vont devoir faire des photocopies avoir des enveloppes timbrées...avec des timbres français évidemment. Donc on ne peut pas envoyer ces dossiers de l'étranger. Donc moi j'ai eu des parents totalement affolés qui m'ont contactés en me disant mon fils candidate à telle école d'ingénieur, il a besoin d'une lettre de recommandation d'un prof. Comme il n'était pas là la dernière année, il n'y avait personne à qui demander la lettre sauf le professeur britannique ou suédois qui n'y comprenait rien à ce qu'est une école d'ingénieur. Il y a des écoles d'ingénieur qui demandent une évaluation cours par cours, donc l'étudiant devrait courir voir 10 profs, ça se fait pas à l'étranger, et puis toute façon les annotations en anglais... Donc il y a énormément de problèmes à cause de ses constitutions de dossiers, cela fait un vrai obstacle »

A l'inverse, **la réforme LMD** (Licence-Master-Doctorat) inciterait les étudiants de Physique à partir, selon Mariko Dunseath-Terao : « Ah oui ça c'est un facteur dont je

voudrais parler. Le LMD maintenant, impose que les étudiants dans un établissement fassent de leur L (donc licence) un « tout » et de leur M (donc Master) un « tout » également. Et ce que je constate c'est que les étudiants en sciences, bon, ils s'inscrivent à Rennes 1 ils font 3 années. Ils se disent qu'est-ce que je vais faire ? Encore rester 2 ans dans cette université ? Je vais faire 5 ans dans le même endroit ? Et en fait il y en a qui m'ont dit clairement que cela faisait trop long dans un même endroit. Alors soit on change d'université et on fait le M1 ailleurs, et cela pose beaucoup de problèmes sur ce point de vue là les mobilités géographiques, et disciplinaires. Il y a beaucoup d'étudiants qui disent 3 ans de Physique ça suffit, maintenant je veux changer. C'est un peu effrayant ! Donc il faut une mobilité disciplinaire, géographique (en France) ou internationale. Il y a pas mal d'étudiants qui disent au fond l'année Erasmus c'est une année de coupure. Cela lui garantit d'avoir son diplôme franco-français et en même temps de souffler. C'est quelque chose que j'entends souvent maintenant. Avant l'étudiant n'était jamais sûr de faire la 5^{ème} année, le DEA et le DESS il n'y en avait pas tant que ça, et en principe après la 4^{ème} année on faisait autre chose quoi. Alors que maintenant les étudiants me disent, 5 ans ça fait un peu trop ! »

Pas la peine d'illustrer ce propos, je pense qu'il est suffisamment clair !

Il y a donc d'importantes différences entre l'administration Erasmus de l'IGR et de la filière Physique SPM. Du coup, les étudiants de physique ont beaucoup moins accès aux informations sur les mobilités Erasmus et sont certainement bien moins incités que ceux de l'IGR. De plus les problèmes administratifs concernant les dossiers à constituer pour l'année consécutive à Erasmus pose problème aux étudiants de Physique. Mais d'autres logiques font que l'écart entre départs Erasmus de l'Institut et de Physique s'agrandit. C'est ce que nous allons voir dès maintenant.

B.Des « *logiques de disciplines* » : l'économie-gestion plus internationalisée que la filière physique-chimie

Pour Christine Musselin et Edward Friedberg, le modèle français de sociologie des universités (tout comme celui d'Italie) fait appel à des logiques de disciplines.

En effet, la gestion centralisée des postes au Ministère de l'Education, est assurée au sein d'instances disciplinaires permanentes, sans autre autorité externe ou non-disciplinaire. On a

donc affaire à des logiques totalement différentes au sein d'une même université (même en termes de gestion de carrière individuelle des enseignants, par exemple, mais ce n'est pas cela qui va nous intéresser). Voyons comment l'économie-gestion et la physique-chimie font effectivement appel à des logiques différentes, en termes de mobilités Erasmus.

1) L'économie-gestion : un secteur qui requiert une expérience à l'étranger

Débutons cette partie avec les paroles de Monsieur Marc Gaugain : « Il y a plusieurs raisons au nombre important de départs Erasmus des étudiants de l'Institut de Gestion de Rennes. C'est un problème de domaine. C'est à dire qu'aujourd'hui on ne peut pas faire de gestion sans un minimum de coloration internationale. Globalement l'idée, c'est qu'en gestion les étudiants ont clairement compris le message, on ne peut pas avoir une belle carrière en gestion si on n'a pas une pratique minimale de l'anglais. Et si on n'a pas éventuellement une expérience à l'étranger. Ce qui ressort c'est qu'après les séjours erasmus ou à l'étranger dans un autre contexte, ce sera une plus value. Où ça booste leur carrière, ou ça les booste pour les recrutements en Master 2, ça les booste sur les marchés de l'emploi en continu et ça c'est ce qu'on favorise ici, notamment pour faciliter leur entrée dans les entreprises »

De plus, voici le mot du directeur de l'Institut de Gestion de Rennes sur le site internet :

Bienvenue à l'IGR - IAE de Rennes

1er centre universitaire d'enseignement et de recherche en gestion du grand ouest, l'IGR-IAE concilie depuis près de 50 ans innovation pédagogique et excellence scientifique pour proposer, aux entreprises et aux étudiants, des formations en parfaite adéquation avec les besoins du marché.

Adossé au [Réseau des IAE](#), 1er réseau de formation et de recherche en management en France, l'IGR-IAE dispose d'un potentiel pédagogique et de recherche composé de près de 50 enseignants-chercheurs permanents et de plus de 150 intervenants extérieurs. Via une activité de recherche reconnue, cette équipe pédagogique peut offrir à un public d'étudiants et de salariés des connaissances de haut niveau et des capacités d'adaptation et d'innovation indispensables pour évoluer au sein de leur entreprise.

Aujourd'hui, le monde de l'éducation subit également les conséquences d'un environnement

économique en perpétuelle mutation. Confronté à un marché des formations en management mondialisé et très concurrentiel, l'Europe se devait de proposer une offre plus lisible. L'architecture LMD (Licence-Master-Doctorat) constitue une réponse adéquate. Cette offre de formation doit permettre de renforcer notre capacité d'attraction en Europe mais aussi au-delà de ces frontières. Elle est également pour vous, étudiants, entreprises, futurs diplômés, la garantie d'un véritable investissement intellectuel afin d'acquérir grâce à notre palette de diplômes (Licence en Sciences de Gestion, Masters spécialisés, Doctorat) toutes les qualités requises pour assumer les responsabilités inhérentes à tout manager.

En formation initiale ou continue, en apprentissage, en présentiel ou à distance, l'IGR-IAE vous propose un programme conforme à vos exigences dans toutes les thématiques des sciences de gestion pour vous permettre de réaliser votre projet professionnel et rejoindre ainsi le réseau actif des 12000 diplômés de l'IGR-IAE rassemblés au sein du Club IGR.

David ALIS

Directeur Général de l'IGR - IAE

Monsieur Alis aborde les questions de l'environnement économique en perpétuelle formation, auquel l'IGR doit s'adapter. L'Institut doit également être capable de satisfaire les besoins de marché « mondialisé et très concurrentiel » je cite.

Déjà le message semble clair, les étudiants, en entrant dans cet établissement, doivent être clairement capables de répondre à une offre d'emploi de plus en plus tournée vers l'international, et vers l'Europe en premier lieu.

D'autre part, et de manière encore plus flagrante, l'IGR se décrit comme tel :

Des réponses à l'internationalisation des entreprises

La dimension internationale des entreprises fait partie intégrante des formations de l'IGR-IAE. Enseignement des techniques internationales de gestion, perfectionnement en langues étrangères, intervention d'enseignants étrangers, incitation forte à partir étudier à l'étranger,... tout est mis en oeuvre pour que les étudiants soient immédiatement opérationnels dans des entreprises internationales.

Enfin, l'IGR fait partie, de nombreux réseaux européens, ce qui est, de nouveau, mis en valeur sur son site internet :

Réseaux d'excellence européens

L'IGR-IAE de Rennes est membre des réseaux suivants :

- European Institute for Advanced Studies in Management ([EIASM](#))

- European Foundation for Management Development ([EFMD](#))
- Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises ([FNEGE](#))
- Conférence Internationale des Dirigeants des institutions d'Enseignement supérieur et de recherche de Gestion d'Expression Française ([CIDEGEF](#))

L'économie étant un secteur de plus en plus internationalisée, il est donc clair, comme le souligne le directeur, que les étudiants de l'IGR, parce qu'ils se tournent vers des métiers de gestion, doivent avoir un profil international, et donc maîtriser une ou plusieurs langues étrangères, et avoir eu une expérience à l'étranger.

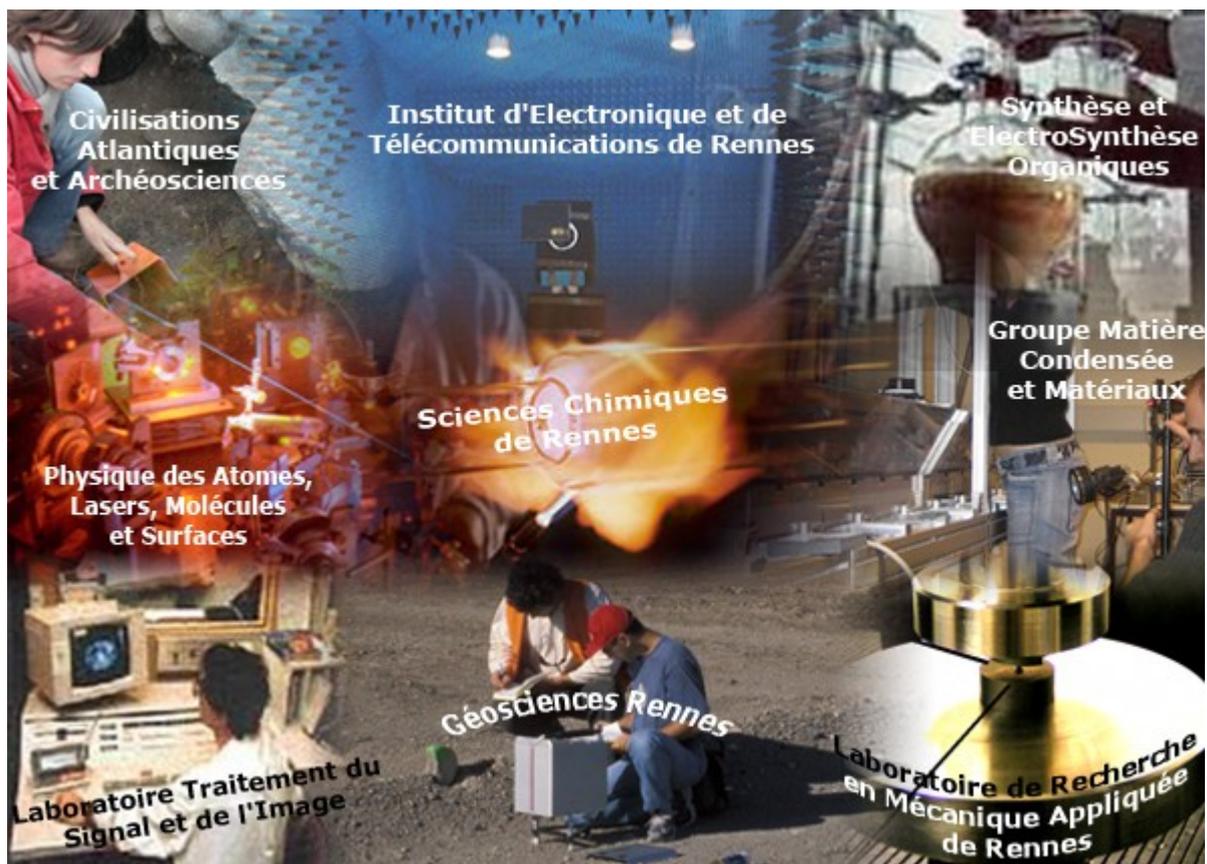
Ces constatations se retrouvent également dans les questionnaires effectués auprès des étudiants de l'IGR. Une bonne partie d'entre eux veut travailler plus tard à l'étranger, et la majorité d'entre eux part en Erasmus pour être bilingue voire trilingue, qualités qu'ils savent essentielles pour leur futur métier.

2) La filière physique-chimie : un paradoxe entre la coopération massive de chercheurs étrangers et le peu de départs Erasmus.

Citons, cette fois, Madame Dunseath-Terao pour commencer : « Patrick Navarre, l'ancien président de l'université de Rennes, qui durant sa présidence a vraiment mis en avant les relations internationales. Je me rappelle très bien qu'au tout début, quand il nous a rassemblés à la commission des affaires internationales, il nous a dit clairement pourquoi il voulait mettre de l'international dans les échanges d'étudiants. En fait, c'est reconnu qu'au point de vue scientifique, les échanges entre les chercheurs ont toujours été bénéfiques à la créativité même peut-être la compétition amicale de très haut niveau a toujours été bénéfique à la créativité scientifique. Donc je ne vois pas pourquoi ça ne peut pas être bénéfique pour la qualité de l'enseignement, c'est la raison pour laquelle il faut le faire. »

Mariko Dunseath-Terao le souligne donc bien, la coopération transnationale des chercheurs constitue une réelle plus-value dans le domaine scientifique. Pourquoi ne le serait-ce pas pour les étudiants ?

La Recherche à l'UFR SPM



Lorsque l'on va sur le site de SPM, tout un onglet est donc dédié à la recherche. Chacune des matières possédant son propre laboratoire de recherche, et sa propre équipe de chercheurs.

D'autre part Madame Dunseath-Terao insiste bien sur le fait que **la coopération scientifique entre chercheurs est essentielle**, et qu'elle est effectivement très active au niveau international, encore plus qu'au niveau national : « Je peux vous dire que la richesse des échanges entre laboratoires, c'est énorme, ça je crois que c'est quelque chose. Nous on vit ça au quotidien, quand on regarde par exemple les accords, même informels, les collaborations qui marchent, on va à une conférence on fait une rencontre, ça dure quelques années, on travaille ensemble, c'est rare même en France de trouver des laboratoires qui ne publient que entre eux, enfin c'est quand même pas très bon. Nous, on peut prendre n'importe quel article de chez nous, il y a quand même une proportion non négligeable qui sont en fait en collaboration avec d'autres laboratoires étrangers. Et c'est même plus facile de faire des collaborations avec l'étranger qu'en France d'ailleurs. C'est assez paradoxal. C'est simplement parce qu'on travaille dans des domaines tellement pointus que pour trouver

quelqu'un qui travaille dans le même domaine, il faut vraiment aller ailleurs. Donc il y a tout ce potentiel d'échanges entre chercheurs qui fonctionne énormément. »

Il est clair que la recherche, d'une part, (ce qui peut paraître normal dans une filière scientifique) et la collaboration internationale au profit de cette recherche, d'autre part, sont réellement mises en valeur au sein de l'UFR SPM de l'université Rennes 1.

C'est un réel constat.

Voyons désormais ce qu'il en est du milieu professionnel.

Par contre, si l'on clique sur le thème « **insertion professionnelle** » voilà ce que cela nous donne :

Résultats d'une enquête réalisée par l' [A P E C](#) sur l'insertion professionnelle des étudiants de l'Université dans le domaine "Sciences et technologie"

Insertion professionnelle

Universités, bac+4 ou plus sortie en 2005, enquête APEC)

Spécialité	Taux d'insertion(%)	Salaire médian brut/an	Cadres(en %)	CDI (en%)
Electronique, info industrielle	85	28 000	81	72
Info, télécoms,multimédia	88	29 000	83	78
Maths	81	27 000	69	73
Chimie	76	25 000	56	33
Physique, ST	76	25 000	64	51

Taux de chômage, 3 ème cycle

3 ans après sortie

"Les filières scientifiques et l'emploi"

	Taux de chômage
Maths, Physique, Chimie	8.6%
Sciences appliquées et techno	3.5%
Ensemble filières scientifiques	5.4%

Taux de chômage, Docteurs

3 ans après sortie

"Les filières scientifiques et l'emploi", MENRT

	Taux de chômage
Maths, Physique, Chimie	7.3%
Sciences appliquées et techno	2 %
Ensemble	4.2 %

Conclusion de l'étude "Les filières scientifiques et l'emploi"

Il apparaît un avantage salarial net en faveur des diplômés en sciences appliquées qui bénéficient des préférences des employeurs.

Les sciences appliquées qui facilitent l'insertion vers les emplois technologiques doivent continuer à se développer.

On ne peut pas dire que cela nous renseigne sur les débouchés professionnels disponibles après des études, notamment de physique-chimie, sur le campus de Beaulieu.

Cette étude, plutôt partielle à mon sens, paraît très généraliste et renseigne surtout sur les taux de chômage à la sortie des études scientifiques.

Pas très joyeux, me direz-vous ? C'est pourtant bien ce qu'il en est. J'aurais plutôt pensé à un site internet listant les diverses professions disponibles avec un master physique-chimie, par exemple, les chances de réussir, les salaires et, pourquoi pas, les coordonnées de certains anciens élèves.

Ce que je retiens de ce site internet SPM serait donc une valorisation de la recherche par rapport aux débouchés professionnels.

Or, pour continuer mon raisonnement, 100% des étudiants interrogés, lors de mes questionnaires, déclarent vouloir exercer une activité professionnelle plus tard. Aucun ne désire devenir chercheur. (bien sûr cette considération reste à relativiser, ce ne sont que 30 étudiants au sein de la filière physique, parmi d'autres)

Donc si la collaboration internationale entre chercheurs est vraiment valorisée, au sein de l'UFR SPM, et donc des filières physique-chimie, mais qu'aucun étudiant ne désire devenir chercheur, on peut comprendre, que peu d'entre eux désire partir en Erasmus. Même si Madame Dunseath-Terao dit le contraire : « On a intérêt à participer à

cela (programme Erasmus). Je crois que les universités qui n'offrent pas de mobilités perdent des étudiants maintenant, parce qu'ils ont compris que pour maîtriser une langue étrangère, il n'y a rien de tel que de séjourner à l'étranger, c'est évident. Or, on demande de plus en plus, au niveau professionnel, d'être bilingue ou trilingue, donc les étudiants partent. ». Autre chose : « Qu'est-ce que l'étudiant apprend ? En fait tout ce qu'il y a autour. Parce que justement, dans la vie, quand tu veux être un bon scientifique, il n'y a pas que la discipline, il n'y a pas que les lois de la physique que l'on apprend. Il faut apprendre à se comporter, à écouter les autres, même à comprendre des choses qui sont difficiles exprimées dans une langue étrangère, avec des personnes qui ont des référentiels différents. Par exemple, pour aller en entreprise, il faut être très adaptatif, et justement, quand on a été formé suivant un seul moule, bah on n'est pas très bon. ».

L'enseignante-chercheuse responsable Erasmus le pense donc, mais je crois que les étudiants de physique-chimie ne voient pas très bien quels avantages, au niveau professionnel, pourrait leur apporter une mobilité Erasmus. Contrairement aux étudiants de l'IGR, qui savent d'emblée que l'économie-gestion est une filière internationalisée, et qui en sont convaincus, grâce à l'esprit de l'Institut, en général. (mot du directeur, site internet...)

Enfin, pour conclure, dans ces logiques de disciplines, toujours côté physique-chimie, Madame Mariko Dunseath-Terao dit la chose suivante : « Alors, il y a une chose qui est très différente je crois, c'est qu'en Sciences, où que l'on fasse de la science, c'est toujours la même chose. C'est-à-dire qu'on étudiera les lois de la physique, de la chimie...etc... ici ou à l'autre bout de la galaxie, ce sera la même chose. »

Cela peut être un avantage, on peut le concevoir, mais également un inconvénient. Peut-être qu'un étudiant a envie de partir en Erasmus, justement pour pouvoir choisir d'autres cours et étudier des choses un peu différentes que celles qu'il étudie déjà en France.

Reprenons donc un propos de Marc Gaugain, déjà cité dans ce mémoire : « Alors que la fac de sciences, elle est trop bonne en recherche, et peut-être un peu loin des entreprises ». C'est, je le pense, plutôt vérifié, et peut-être à travailler, pour développer les mobilités Erasmus en Physique.

Une communication moins forte côté physique-chimie, des logiques de discipline jouant (internationalement parlant) en la faveur de l'Institut de Gestion de Rennes... Qu'est-ce que cela peut bien donner au final ? Des étudiants beaucoup plus mobilisés à l'Institut pour les questions internationales et même particulièrement pour les mobilités Erasmus, qu'en filière physique-chimie.

C. Des étudiants plus mobilisés pour des actions européennes que les autres

1) Rennes Erasmus Network : une association de l'IGR très active et très européanisée.

J'ai rencontré Florian Loubard, l'un des gérants de l'association Erasmus : Rennes Erasmus Network, de l'Institut de Gestion de Rennes.

La première constatation que je peux établir, est que **Florian Loubard a un profil international, et même « Erasmus »**. Citons-le, pour être plus clair : « Moi je suis dans cette association, depuis que je suis rentré à l'Institut de Gestion de Rennes. Je suis en dernière année là, donc j'ai fait 5 années d'études. Un deug de MIASS, une licence et une maîtrise d'informatique. Après j'ai fait un an en tant que lecteur aux Etats-Unis. Il y a en effet deux postes de lecteurs disponibles chaque année à l'Université de Rennes 1. Et moi j'ai postulé et j'ai été pris. J'ai enseigné le français là-bas à des étudiants anglais et américains. Cela m'a fait la transition entre l'informatique et la gestion. Je voulais un peu fuir l'informatique et je voulais voir ce qu'était la gestion. Donc ensuite je suis rentré en licence ici, je suis revenu entre guillemets deux ans en arrière, et euh j'ai fait licence master 1, dont le premier semestre en suède, à Upsala. Et le second semestre, j'ai commencé ma spécialisation. »

Ce jeune homme est donc allé un an aux Etats-Unis et six mois en Suède, ce qui n'est pas rien pour un élève de Master 2, même si il a « redoublé » deux années. Il est donc bien, selon moi, européanisé.

Ensuite, **quelles sont les actions de cette association ?**

« En fait il y a des sélections pour les départs, qui se déroulent en Mars. Là ils sont entrain de trier les candidatures. Donc en fait, une fois que tous les étudiants qui reviennent de l'étranger

sont arrivés à l'IGR, on organise *une réunion d'échanges et d'informations* à destination des étudiants qui sont intéressés pour partir l'année d'après. Donc nous on est dans une salle, on est une cinquantaine, avec chacun son petit stand, et on organise tout cela. Ça c'est le premier temps de réunion. Il y a un deuxième temps plus tard, une fois que les sélections sont faites et que chaque étudiant connaît sa destination. Là on regroupe les revenants et les partants pour chaque destination, comme ça ils s'échangent les bons tuyaux. »

« On fait d'autres choses aussi. On avait commencé l'année dernière *un blog*, avec des étudiants anglophones, enfin irlandais plus précisément. Ce blog était destiné aux étudiants étrangers qui pouvaient être intéressés pour venir à Rennes. C'était donc un blog en français et en anglais. Il était censé dédramatiser le fait que tous les cours étaient en français ici, et donc que c'était très difficile, car c'était souvent l'écueil qu'ils rencontraient. »

De même : « Les trucs qu'on fait aussi, on avait contacté un ancien élève qui avait été longtemps en Chine. Il voulait gratuitement aider les chinois à parler français. Il y a pas mal d'étudiants chinois qui sont arrivés et en fait il n'y avait pas de cours de français dispensés par Rennes 1. Donc ils devaient trouver des cours par eux-mêmes. On les a aidés avec ce gars-là. »

On peut également parler **d'un investissement personnel** de Florian Loubard dans les questions Erasmus : « Moi au sein de mon diplôme, on fait un *site internet*, je suis à fond dessus actuellement. Mon diplôme c'est Master de système d'information et contrôle de gestion. Donc moi je suis spécialisé dans les systèmes d'information. Dans un de nos modules, on doit faire un site internet. Donc nous, on a choisi en fait une problématique, on fait un site qui s'appelle « Rennes Connect ». C'est une plateforme destinée à promouvoir les échanges linguistiques des étudiants rennais. En fait on associe les intérêts des gens qui ont des compétences linguistiques croisées quoi. Parce que bon, dans notre classe en M2, il y a des étudiants étrangers, une russe, un allemand, un colombien et une marocaine, et bah moi je trouve ça dommage, il y a pas mal d'étudiants qui ont le statut d'Erasmus et qui sont dispersés dans les licences et les différents Masters 1 et même quelques-uns en Master 2. Et on n'est pas toujours au courant de leur existence. Je ne sais pas, moi par exemple, j'adore parler brésilien, et bah par exemple si je sais qu'il y a un brésilien en Master 2 Finance, il pourrait m'apprendre sa langue et moi lui apprendre le français »

Comment a-t-il eu cette idée ?

« J'avais assisté à une réunion à l'Europôle cet été, c'était en vue de la préparation du forum de l'accueil des étrangers, qui avait eu lieu en Septembre. Et il y avait un mec qui était convié

et qui planchait sur un projet internet semblable à celui-ci. Je ne sais pas si ça s'est fait ou pas mais moi j'avais la même idée pour le projet de site internet de cette année. Donc j'espère que ça va être utilisé. »

Cette association est également bien représentée sur le site Internet de l'IGR :

Rennes Erasmus Network - BDE :

Objectifs :

Informations auprès des étudiants souhaitant partir à l'étranger par le biais de réunions entre anciens et futurs Erasmus.



Activités :

- Faciliter l'intégration des étudiants Erasmus (et/ou autres accords)
 - . Mise en place d'un système de tutorat avec des étudiants français déjà partis à l'étranger
 - . Organisation d'événements d'échanges culturels entre français et étrangers
- Participer à la coordination des activités Erasmus sur Rennes
 - . Coordination avec les autres associations Erasmus rennaises
 - . Travail conjoint avec l'Europôle
- Promouvoir l'IGR-IAE à l'étranger
 - . Promotion directe de l'IGR-IAE auprès des établissements partenaires
 - . Sensibilisation des étudiants étrangers aux bénéfices d'une période d'étude à Rennes
- Préparer les étudiants IGR-IAE à leur départ en Erasmus (et/ou autres accords)
 - . Aide au choix de destination
 - . Echange de bons plans entre étudiants revenant de période Erasmus et les partants

Site internet : <http://igr.ren.free.fr/>

Mail : renneserasmusnetwork@gmail.com

2) Meltin'Potes : une association peu active pour les étudiants du campus de Beaulieu, donc pour les étudiants de physique-chimie

J'ai donc également rencontré Anthony Jamelot, l'un des gérants de l'association Meltin'Potes.

Il a effectué une mobilité Erasmus pensant 1 an à Malte.

La première constatation que l'on peut faire, c'est que **Meltin'Potes n'est en fait pas une association de Rennes 1 mais bien de l'Université Rennes 2 soit Villejean**. Anthony Jamelot le dit bien : « En fait on est indépendant, on travaille avec Villejean. On s'occupe d'étudiants Erasmus de Villejean, c'est du bouche à oreille quoi... Sur Beaulieu, personne s'occupe d'Erasmus... on passe des informations à l'office international de Villejean en fait.. Nous on a pas de liste de diffusion des mails des étudiants étrangers. Les gens sont au courant grâce aux flyers dans les cités universitaires..etc... mais on est pas une association affiliée à l'Université Rennes 1 quoi. Les gens ne viennent pas nous demander des renseignements pour partir en Erasmus. On accueille les étudiants Erasmus de Villejean, on les aide quoi. »

« Nous, on n'a pas apporté grand-chose, parce qu'à Rennes 2 ils sont en commun accord avec l'Europôle, ils organisent parfois des soirées culturelles de temps en temps. »

Deuxième constatation : **l'association s'occupe plus des étudiants arrivants** que des étudiants partants : « Ah non, on ne renseigne pas les étudiants qui veulent partir en Erasmus, on n'a pas de demandes toute façon. Nous on est juste là pour leur faire découvrir la vie rennaise, les soirées...etc.... Bah le but du jeu c'est que pendant les soirées il y ait des échanges »

Enfin, pis encore, si l'association n'est absolument pas connue sur le site de Rennes 1 car elle n'en fait pas partie, Meltin'Potes n'apparaît même pas sur la liste des associations de l'Université Rennes2 :

Guide des associations étudiantes à Rennes 2

Culture

[BLINK](#)

[Choeurs de l'université de Rennes : Anacrous / Dorémifac](#)

[Clair Obscur](#)

[D'Art-H-Pié](#)

[Dièse plus six](#)

[electroni\(k\)](#)

[En toute complicité](#)

[L'arène-théâtre](#)

[Meeting](#)

[Melting notes](#)

[Paroles traverses](#)

[Plum'art](#)

[Scèn'art](#)

[Urbana sauce \(ex Danse Attitude\)](#)

[USETIC](#)

Etudiants Handicapés

[Handi-Sup Rennes](#)

Médias (Audiovisuel / Radio / Web

[ADORER Radio Campus Rennes Association pour le développement d'un outil radiophonique étudiant à Rennes](#)

[Doc'A Billy](#)

Filière / Département

[ADECC](#)

[ADEMAP](#)

[AEGAR Association des étudiants en géographie et aménagement de Rennes](#)

[AES Family](#)

[AKA Association Kollektive Artistique](#)

[Archaiotes](#)

[Arkefact](#)

[ARPHE 3 Associations Ressources humaines et politiques d'emploi 3ème cycle](#)

[BDE Comice](#)

[CLEAR](#)

[Declie](#)

[Der Die Das](#)

[Esigat](#)

[Etudiant guide interprète national](#)

[Fazhong Youyi](#)

[GéoZH](#)

[Hej Tomte !](#)

[Histoire de...](#)

[Inti Luna](#)

[Kejadenn](#)

[Lettres ou ne pas lettres](#)

[Lusitania](#)

[Masscarade](#)

[Musée d'application](#)

Comment donc être au courant de l'existence de cette association et pouvoir l'utiliser ? Même si il existe une communication extérieure, cela paraît difficile.

On note donc un manque d'organisation et de mobilisation important, au niveau des étudiants, concernant les problématiques Erasmus, côté SPM, campus de Beaulieu, et même Université Rennes 2.

Enfin, toujours dans l'optique de comparer les deux entités, on peut constater que Anthony Jamelot n'est pas autant engagé personnellement, c'est-à-dire au même point que Florian Loubard, dans les questions Erasmus. Il n'effectue pas de construction de site, n'est jamais allé à l'Europôle...etc...

Conclusion de la partie II

Que peut-on conclure de cette seconde partie ?

Et bien, très clairement, que si le personnel, les étudiants et quelques caractéristiques de l'environnement, de l'Institut de Gestion de Rennes et de la filière physique-chimie de l'UFR SPM, **sont autant européanisés d'un côté comme de l'autre en amont, ils ne le sont pourtant plus du tout en aval.**

Précisons ce propos. On se rend en effet compte dans cette deuxième partie, qu'il y a plus de différences entre l'IGR et la filière physique-chimie de SPM, que l'on ne le pensait au départ.

En effet, il existe de fortes différences **au niveau des administrations**. L'Institut de Gestion semble beaucoup mieux organisé, plus tourné vers l'international, effectue plus de communication autour d'Erasmus, et Julia Chaumerger, l'assistante de Marc Gaugain, est une véritable référence pour de nombreuses personnes, étudiants ou non. A côté de cela, l'administration de la filière physique-chimie, dirigée par Sandra Jabet, est dominée par les aléas du personnel (qui change très souvent), par le fait que le campus de Beaulieu dont Sandra Jabet doit s'occuper entièrement, est une très grande structure, difficile à gérer. N'ayant pas une ossature d'école, les étudiants doivent également gérer les problèmes de dossier à remplir pour leurs masters 2, choses que n'ont pas à faire ceux de l'IGR.

On a donc d'un côté une petite structure, beaucoup plus fonctionnelle et plus incitatrice envers Erasmus, et d'un autre côté, une grande structure, beaucoup plus difficile à gérer et donc moins incitatrice envers Erasmus.

D'autre part, on remarque que ce qui différencie l'IGR de la filière physique-chimie est également **une question de discipline**. Si l'économie-gestion semble une filière plus européanisée et plus tournée vers le milieu des entreprises, ce qui incite les étudiants à partir en Erasmus pour leur avenir professionnel, la filière physique-chimie semble beaucoup plus tournée vers la recherche. Et aussi européanisée que soit cette recherche, si les étudiants veulent se diriger vers des milieux plus professionnels, il me semble qu'il ne voit pas en quoi cela pourrait leur être avantageux de partir en Erasmus.

Enfin, du coup, car on peut voir cela comme une résultante, **les étudiants de la filière Physique sont moins mobilisés pour les questions Erasmus, que ceux de l'IGR**. L'exemple pris est alors celui des associations Erasmus de chacune des filières. L'une étant quasi-inexistante. (celle de physique-chimie)

Par conséquent, on a donc vérifié la première hypothèse, qui consistait à dire que les écarts entre départs Erasmus étaient en fait une question de filières. Ce qui est, à mon sens, le cas. Et on a également confirmé la première partie de la troisième hypothèse, qui donnait l'administration comme vecteur de différences entre les deux entités. Ce qui est, de nouveau, le cas, puisque d'un côté on a affaire à une administration efficiente (l'IGR) et de l'autre une administration beaucoup moins efficace (physique-chimie, SPM et plus généralement le campus de Beaulieu).

CONCLUSION GENERALE

Reprenons donc la problématique : « *Dans quelle mesure les étudiants des filières Physique et Chimie de l'UFR SPM sont-ils moins concernés par les départs Erasmus et donc moins européens que les étudiants de l'Institut de Gestion de Rennes ?* »

Sachant qu'ils appartiennent à la même Université, Rennes 1, et donc, qu'en amont on pourrait se dire qu'ils sont incités de la même manière concernant les mobilités Erasmus.

La **première hypothèse** était donc celle que l'écart entre les départs Erasmus était en fait une question de filières. Effectivement, cela se vérifie, l'économie-gestion semble être beaucoup plus internationalisée, donc européenne que la filière physique-chimie. D'autre part, on remarque que l'accent est vraiment mis sur la recherche en physique-chimie et que celle-ci est plus européenne que les voies professionnelles. Or, les étudiants interrogés veulent tous se diriger vers un métier, autre que chercheur. On peut comprendre, dans ce cas que contrairement aux élèves de l'IGR, les étudiants de physique-chimie ne sont pas plus motivés que cela par une mobilité Erasmus. D'autre part, les étudiants de physique-chimie doivent faire face à plus de blocages administratifs que leurs camarades d'économie-gestion, comme les constitutions de dossiers pour les écoles..etc... Alors que les étudiants de l'IGR poursuivent bien souvent leurs études à l'IGR, après leur semestre ou année Erasmus. *Cette hypothèse est donc confirmée.*

La **seconde hypothèse** émise, était celle des profils différents des étudiants. Ceux de l'IGR auraient été plus européanisés que ceux de la filière physique-chimie et aurait eu un profil plus propice aux mobilités Erasmus. *Cette hypothèse est infirmée*, selon moi. En effet, grâce aux 60 questionnaires émis, on peut affirmer que les étudiants de l'IGR et de physique-chimie, en Licence 3 et Master 1 ont tous à peu près le même profil économique et social. D'autre part, ils ont presque tous la même vision de l'Europe et du programme ERASMUS. Tous sont attirés par la diversité culturelle, l'épanouissement personnel et l'apprentissage d'une langue. Presque tous voient l'Europe comme une unité puissante mais en difficulté en ce moment, rassemblant plusieurs pays aux cultures différentes.

On ne peut donc pas dire, selon moi, que les étudiants de physique-chimie partent moins en Erasmus que ceux de l'Institut de Gestion de Rennes, car ils en ont moins les moyens financiers, par exemple, ou parce qu'ils sont moins européanisés et ne considèrent pas l'Europe comme une plus-value.

La **troisième hypothèse** était celle qui remettait en cause les compétences des administrations, et/ou des enseignants-chercheurs responsables Erasmus de chacune des filières, à savoir l'IGR et la physique-chimie.

La deuxième partie de cette hypothèse est infirmée. Madame Dunseath-Terao et Monsieur Marc Gaugain sont tous les deux autant européanisés l'un que l'autre. Ils ont tous les deux le même profil européen et international et la même légitimité charismatique d'occuper ce poste de responsable Erasmus. Ils ont la même vision de l'Europe et du programme Erasmus, en tant que plus-value pour leurs étudiants, et participent tout deux aux mobilités « Teaching Staff », mobilités enseignantes.

D'autre part, ils sont tous deux entourés de même « référents européens » comme l'Europôle, et doivent tous les deux faire face aux mêmes blocages administratifs, concernant les notes, par exemple. Les enseignants-chercheurs font donc, pour moi, le même travail et sont motivés autant l'un que l'autre pour les départs Erasmus de leurs étudiants.

Par contre, *la première partie de cette hypothèse est bel et bien confirmée*, comme nous venons de le voir dans la deuxième partie de ce mémoire. En effet, l'IGR fait une meilleure communication sur Erasmus à destination de ces étudiants. Son bureau Erasmus est connu de tous, et, plus encore, Julia Chaumerger, celle qui le gère, paraît être une véritable référence. L'Institut semble, de plus, vraiment entièrement tourné vers les questions internationales, avec, par exemple, l'obligation pour tous les étudiants de passer le TOEIC.

Cela donne donc une mobilisation importante de certains étudiants pour Erasmus, comme Florian Loubard et son association « Rennes Erasmus Network ».

A côté de cela, sans remettre les compétences de Sandra Jabet en cause, le bureau Erasmus de physique-chimie, et plus généralement du campus de Beaulieu, doit faire face aux aléas de « l'univers de l'écrit », de « l'instabilité de la tutelle surchargée » comme le faisait remarquer Musselin et Friedberg. Les dirigeants de ce bureau Erasmus se succèdent, semblent débordés, et n'ont même pas de véritable bureau pour exercer. Du coup la communication est bien moins bonne qu'à l'Institut de Gestion de Rennes. Certains étudiants ne savent même pas qu'il existe un bureau Erasmus. La différence avec l'IGR se situe également au niveau du site internet, où l'on peut remarquer moins d'incitation, moins de volonté pour faire partir les étudiants.

Un site internet à l'IGR, étant en effet, entièrement consacré aux questions Erasmus. Du coup, côté physique-chimie, les étudiants semblent moins motivés par la problématique Erasmus, et il n'existe pas de réelle association Erasmus, pouvant aider les quelques étudiants désireux de partir étudier en Europe.

On peut donc dire que **ce ne sont pas les personnes** qui causent le peu de départs Erasmus dans la filière physique-chimie. Certes Sandra Jabet effectue un travail moins efficace que Julia Chaumerger, mais elle n'est là que depuis quelques mois, n'a pas de bureau à elle, et doit gérer des tas d'autres choses.

C'est par contre, pour conclure, une vraie question de structure. L'IGR est une plus petite structure, mieux organisée, qui du coup répercute mieux les informations et les incitations à partir en Erasmus sur ses étudiants.

A l'inverse, la filière physique-chimie semble être fondue dans la masse des autres filières composant l'UFR SPM, et composant le campus de Beaulieu. L'organisation administrative est donc beaucoup plus instable, et donc bien moins efficace.

Si la filière physique-chimie de l'Université Rennes 1 veut donc envoyer plus d'étudiants en Erasmus, il faut donc à mon sens jouer sur la plus-value en termes de professions (autre que chercheurs), et mieux s'organiser pour mieux inciter les étudiants à partir ! Car le personnel est motivé et possède toutes les caractéristiques pour y arriver !

BIBLIOGRAPHIE

- ***Education et Formation dans l'Union Européenne -Un espace de coopération-***
Antoine Bousquet, réflexe Europe, La Documentation Française. **1998**
- ***Dynamiques interculturelles pour l'Europe.*** Jacques Demorgon, Hans Nicklas,
Burkhard Müller, Edmond-Marc Lipiansky. **2003**
- ***L'Education et la Communauté Européenne*** Carole Frazier, CNRS Droit. **1995.**
- ***Transforming Europe –Europeanization and Domestic Change-*** Maria Green
Wowles, James Caporaso, Thomas Risse. Cornell University Press, **2001.**
- ***L'Europe telle qu'elle se fait –Européanisation et Sociétés Politiques
Nationales-*** Olivier Baisnée, Romain Pasquier, CNRS Editions. **2007**
- ***Les usages de l'Europe –acteurs et transformations européennes-*** Sophie
Jacquot et Cornélia Woll, L'Harmattan. **2004**
- ***Le monde vécu des universitaires ou La République des Egos*** Laurence Viry,
PUR, Le Sens Social. **2006**

- ***L'Etat face aux universités : en France et en Allemagne*** Musselin, Friedberg, Anthropolos, Economica. **1993**
- ***Le gouvernement des uiversités –perspectives comparatives-*** Musselin, Friedberg, Logiques Politiques, L'Harmattan. **1991**
- ***Les étudiants*** Olivier Galland, Marco Oberti, Repères La Découverte. **1996**

- ***Site Internet Europa –Education et Formation-*** <http://ec.europa.eu/education>
- ***Site Internet*** www.touteurope.fr

ANNEXES

- Mobilités Erasmus 2007-2008 en physique-chimie.....	75
- Entretien Madame Mariko Dunseath-Terao.....	76
- Questionnaire étudiant physique-chimie.....	87
- Mobilités Erasmus 2007-2008 à l'IGR.....	90
- Questionnaire étudiant IGR.....	91

1105-2007/2008 Et. 'our'

UFR	NOM	Prénom	e-mail	Période de mobilité	DIPLOME PREPARE 2007 / 2008	Université d'accueil	Pays
SPM	IGONDJO	Ké-Raan	kennymasters2000@yahoo.fr	S2	Licence 3	Université de Sheffield	Angleterre
SPM	THIBOULT	Antoine	antoine.thiboult@etudiant.univ-	A	licence de physique	université de Malte	Malte
SPM	ARNULF	Thibault	thibault.arnulf@etudiant.univ-re	A	licence de physique	BELFAST	Angleterre
SPM	DUNANT	Alexandre	37stu37@gmail.com	S1	Basin Master	Vrije Universiteit	Pays-Bas
SPM	STIEN	Christel	christelstien@yahoo.fr	S2	master 1 phys-chimie	Université d'Exeter	Angleterre
SPM	DELEN	Xavier	xavier.delen@etudiant.univ-ren	A	master 1 physique	université de Lund	Suède
SPM	DUPE	Antoine	antoinedupe@hotmail.fr	A	master 1 chimie	lund université	Suède
SPM	FEON	Hugo	hugo_feon@hotmail.fr	S2	L3 PCGI	Université de Lund	Suède
SPM	ROGER	Florian	florian.roger@etudiant.univ-ren	A	licence de Physique	université de Malte	Malte
SPM	PICHOT	Thibaud	thibaud.pichot@laposte.net	S1	Basin Master	Vrije Universiteit Amsterdam	Pays-Bas
SPM				S2		Université de Louvain	Belgique

18 Mars a beaulieu

Entretien avec Mariko dunseath-Terao, responsable Erasmus physique-chimie

- On participe de plus en plus à des choses comme ça, tu sais pour la ville de Rennes y avait eu comment, « Migrations », une table ronde. J'ai participé à ça, moi j'ai rencontré des tas de gens vraiment intéressants.

Mais en fait vous faites quoi alors exactement ?

- Alors moi je suis physicienne et (.....)

En fait les étudiants ils partent que en master ?

- ça dépend

Vous avez que des étudiants de master déjà ?

- moi personnellement oui. Alors en fait ce sont des étudiants master pro 1 modélisation. Parce que tu voulais pas interroger des gens qui étaient déjà partis hein ?

Euh si pourquoi pas mais ça m'intéressait plus au départ pk ils partent pk ils partent pas ?

- tu sais je peux te mettre en contact avec une personne qui est anthony jamelot il est parti et je trouve que c'est un garçon qui arrive à bien exprimer ce que les autres pensent, tu vois ? En fait il a fondé une association d'étudiants erasmus qui s'appelle Meltin' potes. Il est co-fondateur de cette association

Ah il y a une association a beaulieu ?

- oui depuis le début de l'année passée seulement

sandra jabet ma dit qu'il y en avait pas

- ils sont actifs ils sont plusieurs il est super ce garçon je vais te donner son numéro de portable il est en master 2 et euh il est très très actif mais par contre il va bientôt partir faut se dépêcher pour le rencontrer il va en stage a paris. Alors le rôle de cette association c'est de créer des ponts entre les étudiants qui partent au début de l'année, il y a des soirées-concert à rennes 2...

En fait qu'est-ce que vous faites vous exactement ?

- Bon institutionnellement je suis professeur de physique et je crois que c'était en 1995 qu'on m'avait demandé de prendre la relève c'est à dire qu'en physique on avait besoin d'un professeur de physique qui soit capable de renseigner les étudiants pour la mobilité car le service des relations internationales se chargent de tout le côté institutionnel, c'est à dire les relations avec l'agence Socrates, l'UE mais pour pouvoir envoyer les étudiants à l'étranger, il faut quand même s'assurer nous en tant que professeur des conditions d'accueil notamment pédagogiques alors en fait les échanges marchent bien lorsque on est sûrs que les étudiants

peuvent trouver là-bas des cours qui leur conviennent. Or ce sont nous les professeurs d'ici qui validons leur diplôme même l'année où ils sont partis, on est d'accord hein, l'étudiant qui suit un cursus à l'étranger reste un étudiant de rennes 1 et c'est le jury de rennes 1 qui va valider son séjour. Donc nous en sciences on part du principe d'office de toute façon sur l'idée que l'année doit être validée dans le cadre des études à rennes 1. Alors y a une chose qui est très différente je crois, car tu fais l'enquête par rapport à l'IGR, y a une chose qui est très différente je crois c'est que en sciences où que l'on fasse la science c'est toujours la même chose c'est à dire qu'on étudiera des lois de la physique, de la chimie...etc... ici ou à l'autre bout de la galaxie ce sera la même chose

donc c'est tout à fait possible de trouver des cours à l'étranger qui soient à l'équivalent des nôtres Or nous on a compris que la mobilité européenne c'est surtout d'apprendre une culture différente et si on veut que l'étudiant valide ses études il faut puisque ce sont des diplômes français que l'on va délivrer il faut au moins que le contenu soit le plus proche possible. Alors on est quand même très très relax, c a d que si l'étudiant ne trouve pas de cours équivalent, parce c'est quand même très très difficile de trouver la même chose, la physique au point de vue disciplinaire est une science très très ancienne et donc c'est quasi impossible de trouver une université où l'on va trouver les mêmes contenus même à niveau égal

Donc nous on est très très flexibles à partir du moment où l'étudiant a suivi des cours de physique équivalents, nous on est contents. Donc par exemple on trouve pas de cours d'astrophysique là bas , il va faire un cours disons de culture générale sur la biophysique et bien nous on admet très bien que ça puisse remplacer un cours d'astrophysique

Donc c'est à eux de trouver les cours en fait ???

- Non alors justement nous on y va pour faire gagner du temps à l'étudiant. Chez nous un étudiant, un jeune étudiant, est incapable même en lisant des contenus de cours à l'étranger..... c'est une trop grosse responsabilité. Donc nous en fait on a signé des accords avec des universités dont on est à peu près surs qu'ils trouveront des cours. Donc comment on en est aussi surs ? Simplement parce que on y a fait nous même nos études. Hein par exemple moi j'ai signé des accords à l'université dont je connais les collègues, où on peut discuter, où eux-mêmes ils savent bien ce qu'on fait. Parce que c'est pas suffisant de voir la liste des têtes de chapitres. Faut voir si c'est vraiment le même niveau ou pas. Hein parce que il peut y avoir de très très grosses déconvenues et euh..

Un titre de cours peut en effet cacher tout et n'importe quoi

- tout et n'importe quoi voilà. Donc nous on s'assure par des contacts personnels. Par exemple bah Belfast c'est une université où mon mari a fait toutes ses études et où moi même j'ai été professeur pendant presque 4ans donc même si les cours la bas changent, même si nos cours à nous changent, en fait on peut rapidement on se met d'accord est ce que c'est bon est ce que c'est pas bon

Vous y allez souvent ou?

-oui j 'y vais au moins une fois par an

Dans ce cadre la ?

- Oui ça peut être dans le cadre d'échanges l'année passée jy étais au mois d'août parce que on a eu des étudiants qui avait des examens de rattrapage ça nous était jamais arrivé et euh les

conditions dans lesquels les examens de rattrapage se passent par exemple, en Angleterre il y a pas de deuxième session, sauf exception. Et il y a une règle qui dit que quand on repasse en deuxième session on ne peut pas avoir une note supérieure à 9/20. Pourquoi parce qu'un étudiant qui a 9,30 ne peut pas repasser. Et il ne trouve pas juste qu'un étudiant qui a moins bien fait qu'un étudiant en juin à deux mois de plus pour travailler se retrouve avec un 12 par exemple et finit par dépasser un étudiant. C'est pas juste. Le sens de la justice est différent. Ici ce n'est pas comme ça. Alors en fait ce que j'avais fait j'ai été là-bas. Bon ce sont des amis, des collègues, mais faut quand même un peu expliquer que oui euh on les a favorisé c'est sur. Par rapport aux étudiants irlandais par exemple. Parce que non seulement ils ont pu le repasser mais on leur a donné une vraie note.

Parce que c'est vous qui avait mis la pression ou ?

-Oui on leur a demandé alors j'ai fait valoir le fait que c'était pas l'université de Belfast qui délivrait le diplôme. Que c'était nous et que l'on prenait ça sous notre responsabilité. Mais quand on lit bien les textes c'est quand même contraire à la loi. C'est à dire que l'étudiant erasmus c'est à lui de s'imprégner de la culture étrangère et de suivre les cours dans l'université étrangère comme un étudiant là bas. Et là cette règle là on est quand même largement entrain de la.....

Mais c'est tout le problème de l'union européenne après. On peut pas faire des lois économiques et politiques si elles ne sont pas un minimum culturelles...

- Et donc dans la mesure où nous nous estimons que c'est quand même au bénéfice de l'étudiant. On fait un peu ces entorses là. Par exemple il est strictement interdit de faire des examens spécifiques aux étudiants erasmus. C'est écrit dans les enfin je lai lu hein

Mais vous voulez dire en Angleterre ?

- Partout. La loi européenne stimule que c'est interdit strictement interdit. Moi j'ai lu les cahiers des charges

Pourtant moi c'était clair l'année dernière en erasmus on était privilégié !

- Tu étais ou ?

A Prague, en République tchèque. Et ici à sciences po rennes aussi on a des erasmus et euh... les profs les privilégient pour les examens. Mais moi je trouve ça plus ou moins normal quand même

- Non, parce que j'ai vu le cahier des charges peut être que ça a changé mais je ne crois pas le cahier des charges des crédits ECTS stipule explicitement qu'on ne peut pas faire de réglementation différente. Car c'est une vraie imprégnation de la culture locale. Par exemple l'anonymat doit s'expliquer lors des examens donc on ne peut pas faire de traitement spécial. Mais le problème c que l'intention est bonne au départ mais c'est inhumain en fait. Par exemple en France il est interdit de donner aux étudiants 1/3 de temps sauf certificat médical,

interdiction d'utiliser un dictionnaire or on sait très bien qu'un étudiant, même au bout d'un an va avoir du mal

Et alors ça s'applique bien ici ?

- Oui c arrivé qu'un professeur refuse de donner une minute de plus lors d'un examen, a refusé le dictionnaire et les étudiants l'ont subi. Et puis bah évidemment pendant 5 ans on voit plus d'étudiants de cette université venir. Evidemment. Alors par contre y en a d'autres qui disent mais enfin bon je vais faire un effort

ça dépend des profs aussi quoi

- voilà alors ça c'est vrai alors pourquoi les profs finissent bon quand même parce qu'il y a un cas humain devant soi. La seule chose qui fait que les gens font différemment c'est qu'on les rassure qu'ils n'ont pas le diplôme de rennes. C'est vrai un étudiant erasmus na pas le diplôme de rennes donc on se dit qu'on a pas appliqué le règlement de rennes on a qu'a appliqué les règlements ... ça va très loin par exemple je prends l'Espagne ou en Allemagne on ne donne pas de notes numériques aux étudiants c'est des aprobado ou je sais pas quoi alors déjà quand on reçoit ça comprendre ce que ça signifie et alors ici le règlement oblige les étudiants français d'avoir un classement interne ne pas l'avoir ça peut conduire parfois à des problèmes au moment de l'embauche ou constitution de dossiers bah voilà l'école d'ingénieur de paris ne comprend pas pourquoi cet étudiant la n'est pas classé ah c'est un étudiant erasmus il n'est pas classé

du coup il y a des étudiants qui ne partent plus à l'étranger à cause de ça

mais l'objectif d'erasmus ce n'est quand même pas qui font qu'un étudiant soit défavorisé dès son retour

Effectivement nos étudiants font beaucoup d'inscriptions en école d'ingénieur à la sortie d'erasmus en fin de master 1 et bien ça se sont de vrais obstacles parfois ils en font leurs frais à leur retour. Et il y a eu des cas où à l'étranger des notes sont délivrées personnellement à l'étudiant sans passer par des professeurs je n'en ai pas eu connaissance on m'a dit c'est confidentiel à l'étudiant on ne peut pas vous les transmettre et euh l'étudiant en avait besoin pour s'inscrire à Jussieu et alors qu'est-ce qui se passe bah moi j'ai du envoyer une lettre en disant je vous assure que l'étudiant a réussi et je vous enverrais la note dès qu'on me les enverra et heureusement que les professeurs de masters de paris m'ont cru sur parole Ils ont attendus octobre alors que les cours avaient déjà commencé en septembre. Donc c'est toujours des arrangements personnels mais quand même c'est l'administration qui impose des règlements. Donc au départ on peut imaginer que comment chaque règle a sa logique et quand on regarde le petit bout de sa lorgnette on se dit c'est mieux comme ça mais au cas par cas c'est pas possible quoi

Alors je crois qu'effectivement un des obstacles, je sais pas comment ça se passe à l'IGRou dans d'autres institutions est-ce que les étudiants font des demandes dès le mois de mai quand ils doivent revenir d'erasmus juste après l'année erasmus chez nous on a beaucoup d'étudiants qui font des demandes. Donc nous on doit les prévenir donc si vous faites votre master à l'étranger sachez que si vous étiez rester en France vous feriez vos dossiers au mois d'avril

Ah ça je sais pas parce que à l'IGR comme à Sciences Po en général notre M1 nous on le fait dans nos écoles respectives donc bon...

- Alors nous en sciences c'est pas le cas donc ce que je disais à mes étudiants c'est qu'avant de partir il fallait qu'ils s'assurent que leurs parents sachent déjà où était leurs anciens diplômes car il va falloir faire des dossiers. Qu'ils vont devoir faire des photocopies avoir des enveloppes timbrées... avec des timbres français évidemment donc on peut pas envoyer ces dossiers de l'étranger. Donc moi j'ai eu des parents totalement affolés qui m'ont contacté en me disant mon fils candidate à telle école d'ingénieur il a besoin d'une lettre de recommandation d'un prof comme il était pas là la dernière année y avait personne à qui demander la lettre sauf le professeur britannique suédois qui n'y comprenais rien à ce qu'était une école d'ingénieur donc ça tombait sur moi et en fait la personne était prête à venir physiquement la chercher ici parce qu'il fallait l'expédier il fallait la joindre il fallait que je mette mon annotation sur un papier qui était délivré par l'école ah oui y avait des trucs par exemple y avait des écoles d'ingénieur qui demandent une évaluation cours par cours bah il fallait que l'étudiant il court voir 10 profs quoi mais ça se fait pas à l'étranger évidemment et puis toute façon les annotations en anglais

donc y a énormément de problèmes à cause de ses constitutions de dossiers ça fait un obstacle. Je crois que ça ça doit être un gros obstacle surtout pour les bons étudiants qui savent déjà ce qu'ils veulent faire. Parce que ceux qui savent déjà ils savent même pas que les dossiers ça existe donc ils partent et puis voilà et puis alors évidemment au retour c'est la catastrophe mais euh les bons étudiants qui savent déjà plus ou moins ce qu'ils vont faire et se disent ouh lala les montages des dossiers moi je crois que c'est un obstacle réel

Et alors ce sont justement plus de bons étudiants qui partent ? enfin c'est vous qui décidez ? comment ça se passe ?

- alors honnêtement pour le moment on a tellement peu d'étudiants qui veulent partir que je ne les choisis pas sauf certaines années exceptionnelles comme celles-ci. Alors je sais pas ce qui se passe. Bah cette année-ci y'en a deux qui sont partis et l'année prochaine y'en a quasiment 10 qui veulent partir rien qu'en physique.

Donc vous vous occupez que de la mobilité des étudiants de physique donc ?

- Officiellement oui. À part qu'évidemment comme je suis responsable affaires internationales j'aide beaucoup les collègues. Donc par exemple ceux de physique chimie ceux de mécanique

C'est qui physique-chimie en fait ?

- Bah ça dépend. En fait le vrai responsable du contrat Erasmus c'est quand même le responsable des diplômes le président du jury de l'année en cours ça c'est le plus important si le président du jury n'est pas d'accord moi je peux faire tout ce que je veux et bah... Donc moi je considère que le vrai responsable euh « Erasmus » (avec un ton bizarre) enfin c'est quand même celui qui va délivrer le diplôme

Euh le président sur Beaulieu ou par UFR ?

- Par diplôme, licence physique chimie, master 1 physique chimie, licence de physique, master de physique et même master de physique spécialité pro, spécialité je sais pas quoi parce qu'à

chaque fois c'est le responsable du jury. Nous chez nous y a autant de personnes qui sont concernées qui doivent signer le contrat d'études qu'il y ait de président de jury.

Donc ça veut dire qu'en fait là vous vous occupez que des masters en gros.

- Non non. Alors l'autre chose en fait c'est que le contrat d'études euh erasmus...(blabla) il y a les renseignements d'études mais ce que nous on demande comme signature c'est euh la signature bon y a la mienne parce que je suis considérée comme coordinatrice du département c a d de l'UFR SPM mais en physique uniquement. Donc je suis effectivement officiellement coordinatrice erasmus physique. Donc je signe le contrat et la raison pour laquelle je la fais c'est parce que je m'associe avec chaque professeur responsable du diplôme.... Parce que c'est pas évident. Et en plus là y a le nom du responsable de diplôme qui lui s'engage à ce que un an après on ne dise pas euh jamais vu cet étudiant qui sait je suis pas d'accord avec le fait qu'il na suivi que 50 crédit ect. Enfin c'est ça nous on a énormément de problèmes avec la scolarité qui ne savait pas que tel ou tel étudiant était parti... et en plus nous, le responsable des diplômes doit quand même s'assurer que l'étudiant a une formation équivalente d'un étudiant qui sera resté. Et ça c'est très difficile à faire lorsque on ne connaît pas les cours de là-bas, quand on a jamais passé des examens là bas nous en tant que prof, on ne connaît pas les collègues là bas on sait pas comment ça se passe les examens et en fait moi je sais un peu plus disons parce que mon mari était à Belfast il a suivi des examens de Belfast donc il sait quand même bien il connaît encore certains enseignants. J'ai signé un accord avec Louvain la neuve où je vais envoyer un étudiant l'année prochaine. J'ai moi même étudié là bas et je suis prof là bas. C a d que cette année j'enseigne là bas en tant que, on fait beaucoup d'enseignement.... Et donc ça c'est aussi, ça rentre un peu dans mon rôle de responsable erasmus et dans mon rôle de responsable international de l'UFR. C'est que je forme les collègues des licences de ces programmes, je les essaie moi même évidemment je fais venir les collègues ici et chaque occasion de rencontres d'échanges en fait est l'occasion de ... quand on fait venir un collègue qui explique comment ça se passe dans les universités cela incite les étudiants à y aller donc ça introduit des relations de confiance et ça c'est très important. Pour un étudiant, par exemple d'être rassuré, que quand il va là bas, avoir rencontré 6 mois à l'avance le prof qui va l'accueillir là-bas. Par exemple je vais faire un programme intensif européen très avancé en master 1 il s'avère que le collègue c'est le coordinateur erasmus à Belfast c'est pas un hasard hein. C'est parce que ...c'est vrai on sait s'est pas mis d'accord pour être coordinateurs erasmus mais c'est pas un hasard que nous avons tous les deux monté un programme intensif européen qui a été financé par ... Ce sont des programmes qui se passent dans le cadre des accords erasmus socrates parce que la mobilité étudiant n'est qu'une toute petite partie enfin une partie des possibilités d'échange. Y a aussi ce qu'on appelle des échanges d'enseignants, des missions TS alors moi jen ai fait quelques uns et j'ai deux collègues qui viennent ici. Alors plutôt de déplacer les étudiants on déplace les enseignants. Donc c'est plus cours, mais au point de vue pédagogique et bien voilà ils viennent faire 12 heures de cours et au moins toute la classe en profite. TS pour teaching staff. Alors par exemple y a aussi ce qu'on appelle des programmes intensifs qui sont des programmes très spécifiques disons que la discipline est tellement pointue qu'il n'est pas possible d'avoir assez d'étudiants en un lieu, donc ce que l'on fait c'est établir un programme très serré de minimum 10 jours ou une semaine on se met d'accord sur un programme pédagogique on fait une demande hein donc c'est un gros dossier erasmus et euh donc ça s'appelle des IP (Intensive Program). Oui c'est bcp de travail et ça ne peut durer que 3 ans alors nous on a eu de la chance on a eu le financement 2 fois 3 ans parce que on a changé le contenu mais c'était quand même les même enseignements essentiellement qui étaient appliqués y a eu quelques changements chaque année mais et en fait on se rassemble

tous dans un même endroit et notre programme intensif est original dans le sens où chaque année on a à chaque fois changé. Une année on était à Belfast une année après et l'université de Lund et après et à Rennes. Et alors en fait les 3 universités amenaient leurs contingents d'étudiants alors c'est le niveau masters et....

Je ne savais pas que ça existait du tout. Et ça s'appelle comment ?

- Intensive Program Donc il y a par exemple mise au point de par exemple curriculum commun diplômes communs.... Et c'est un peu normal qu'évidemment les gens qui tournent dans ce genre de programmes sont toujours les mêmes. On est un peu militants. Parce qu'il faut quand même un minimum de Bon c'est lourd à monter mais quand on voit le bénéfice qu'en tire les étudiants quand ils nous disent merci avec un grand sourire ils se sont fait des copains euh souvent un programme intensif après euh c'est sans risque disons qu'un étudiant il est hyper encadré le cours est organisé pour lui pendant deux semaines dans tous les pays de l'union européenne. Il voit que par exemple il peut suivre un cours en anglais pendant deux semaines, il est encadré par nous par ses professeurs et d'autres profs. Et finalement c'est rassurant. Ys des étudiants qui disent bon ok je vais faire mobilité l'année prochaine. Bon ils savent que c'est beaucoup de risques de suivre des cours à l'étranger parce que....

Euh justement par rapport à ça pour vous concernant la physique c'est quoi l'apport d'une mobilité pour un étudiant ?

- Le 1^{er} blocage je crois vraiment que c'est forcément linguistique. Bah il faut quand même dire que les français à part l'anglais et après l'anglais euhhhh Mais c a d que d'un point de vue disciplinaire bon en sciences ce sont des étudiants qui vont faire soit des tests ou la langue c'est l'anglais soit travailler en entreprise et la langue c'est l'anglais. Donc ils veulent tous aller en Angleterre ça fait quand même un pb. Puisque l'Angleterre, pour les submerger de demandes parce qu'ils ont adopté une politique différente des frais d'inscription....etc... donc nous par exemple on arrive à faire les échanges avec l'Angleterre ou le Royaume-Uni disons quasi uniquement sur des destinations où on a d'abord des relations étroites et puis c a d des collègues qui se connaissent très très bien il faut vraiment que il y ait des relations amicales de longues durées bon par exemple moi je demande à mes collègues On a signé un accord pour un étudiant mais bon y en a 2 qui veulent venir est-ce que vous l'acceptez ils vont pas me dire non. Parce qu'ils me connaissent bien ils se disent « bon allez pour Mariko on va le faire » Si ça avait été quelqu'un qu'ils connaissent absolument pas bon pk ils seraient obligés d'accepter ils diraient aller voir ailleurs car ils sont déjà submergés par les demandes. Par ex à Exeter à l'université, très anglo-saxonne et tout, ils ont toujours tenu à garder l'accord d'échanges alors qu'il y a d'autres universités qui ont clairement dit non Sheffield ou d'autres universités qui n'ont pas ses relations je crois que les jumelages entre Rennes et Exeter ça joue quelque part je crois que le directeur de l'université qui va rencontrer le maire d'Exeter qui va lui dire bon bah tiens je reviens d'une visite officielle à Rennes c'est une superbe ville etc.... évidemment c'est un jumelage qui vient de fêter ses 50 ans quelque part il y a à chaque fois des excuses. Quand y a pas ça par exemple entre Rennes et, en chimie parce qu'il y a eu des accords d'échanges vraiment très scientifiques, il y a des gens qui publient ensemble ça marche très très bien. Ils avaient organisé des colloques ensemble. Bah quelque part les étudiants sont rassurés par ça....

A la base faut donc qu'il y ait des professeurs motivés pour avoir des accords entre universités ?

- ah oui. C a d que pour nous le programme erasmus c'est une manière, c'est aussi une source de financement pour les étudiants faut pas euh , mais c'est évident parce que nous on a beau avoir des relations d'école c'est pas ça qui va donner des petits financements pour les étudiants erasmus. Ça nous permet de concrétiser le souhait d'échanges. Faut quand même pas oublier qu'en sciences... qu'est ce que ça apporte à l'étudiant ? alors je crois que ça a été clairement dit par Patrick Navarre l'ancien président de l'université de rennes et qui durant sa présidence a vraiment mis en avant les relations internationales je me rappelle très bien qu'au tout début quand il nous a rassemblé à la commission des affaires internationales il nous a dit clairement pourquoi il voulait mettre de l'international dans les échanges d'étudiants. En fait c'est reconnu qu'au point de vue scientifique les échanges entre les scientifiques ont toujours été bénéfiques à la créativité même peut être la compétition amicale de très haut niveau a toujours été bénéfique à la créativité scientifique. Donc je ne vois pas pourquoi ça ne peut pas être bénéfique pour la qualité de l'enseignement c'est la raison pour laquelle il faut le faire. Et quand j'ai entendu ça moi j'ai adhéré et je crois que c'est ça. Par exemple moi j'ai dit que étudier de la physique ici ou sur mars ce serait la même chose, bon je dis pas qu'il faut envoyer des étudiants sur mars mais (haha !) qu'est ce qu'il apprend qu'est-ce qui est bénéfique ? en fait tout ce qu'il y a autour. Parce que justement euh dans la vie quand tu veux être un bon scientifique y a pas que la discipline y a pas que les lois de la physique que l'on apprend il faut apprendre à se comporter à écouter les autres même à comprendre des choses qui sont difficiles qui sont exprimées dans une langue étrangère avec des personnes qui ont des référentiels différents. Par exemple, pour aller en entreprise, bah il faut être très adaptatif et justement quand on a été formé suivant un seul moule bah on est pas très bon. Donc justement cette confrontation à la nouveauté c'est très formateur et c'est bénéfique mais à condition qu'on le fasse quand même dans des conditions acceptables pour l'étudiant. C a d sans prendre de risques inutiles, c'est pas parce que c'est dangereux que ça va être bon hein c'est pas parce que c'est stressant que c'est bon, au contraire. Donc en fait je pense que une mobilité oui mais bien préparée et ça la seule manière de le faire c'est quand même d'envoyer les étudiants dans les universités où l'on sait que bon la qualité des cours est bonne, il faut un minimum de garanties quoi faut pas envoyer l'étudiant n'importe ou. Mais maintenant je peux vous dire que la richesse des échanges entre laboratoires c'est énorme ça je crois que c'est quelque chose... Nous on vit ça au quotidien quand on regarde par exemple les accords euh même informels les collaborations qui marchent on va à une conférence on rencontre quelqu'un toc ça dure quelques années on travaille ensemble c'est rare même en France de trouver des laboratoires qui ne publient que entre eux enfin c'est quand même pas très bon. Nous on peut prendre n'importe quel article de chez nous y a quand même une proportion non négligeable qui sont fait en collaboration avec d'autres laboratoires étrangers. Et c'est même plus facile de faire des collaborations à l'étranger en France d'ailleurs. C'est assez paradoxal. Et simplement parce qu'on travaille dans des domaines tellement pointus que pour trouver quelqu'un qui travaille dans le même domaine il faut aller vraiment ailleurs. Et en fait il y a tout ce potentiel d'échanges, qui marche bien en recherche, il faut quand même se dire que le scientifique quand il part à l'étranger en mission bah il a oublié sa classe son université... et c'est très amusant. Et finalement on oublie d'en faire profiter aux étudiants. Et c'est vrai qu'avant quand il y avait pas le programme erasmus y avait pas de raison quoi c'était même pas possible d'envoyer des étudiants là bas. Et quand même je trouve que l'union européenne fait un sacré travail. Pour nous c'est lourd de monter des dossiers mais faut vraiment imaginer le cadre légal pour que tout ça ça marche derrière. C'est quand même pas évident

(blabla)

pas de troisième année a sciences po blabla on a le choix de partir en stage...etc.... ce mémoire me fait me rendre compte de la complexité derasmus

- Oui par exemple je crois aussi qu'il y a tout ce financement y a surtout, bon y a plus dun million d'étudiants erasmus qui partent et je crois que quand on a fêté le 20^{ème} anniversaire y a quelques années on avait atteint un peu plus d'un million non je crois qu'une année on a atteint le millionième étudiant et puis depuis qu'on en a fait l'annonce parce qu'il y a eu des émissions y a eu une grande fête à Bruxelles etc. y a eu tout ce côté de publicité qu'a du être refaite et qui a quand même demandé beaucoup d'argent et d'énergie et euh j'ai l'impression que ça c'est accéléré et que tout à coup les gens...

D'ailleurs en parlant de ça vous considérez que vous faites de la pub ou pas ?

- on fait de la pub. Et ça nous coûte énormément d'énergie ! Bon alors qu'est-ce que ça veut dire faire de la pub. En parler par exemple j'ai passé un temps considérable à faire un site Internet par exemple le site Internet qui est chez nous c'est publié sur le site Internet de l'université donc par exemple ici.... (elle me montre) Donc j'en avais déjà un avant et j'ai du tout remettre à jour, donc rassembler des images, mettre ces petits fichiers..... Ecrire ces petits textes..... liste des accords...et ne fusse que pour faire la liste de ça c'est invraisemblable parce que pour chaque accord y a une histoire derrière il y a un professeur qui est allée etc. Alors Bonn c différent, ils m'ont contacté et m'ont dit qu'ils aimeraient faire des échanges avec nous bon je suis allée sur leur site Internet etc. je connaissais qqun qui est allé la bas blabla je dis pas que je suis pas allé voir le contenu de tous les cours de physique. Bon par exemple lindsay ?? c'est François Michel qui y est allé pendant plusieurs jours, l'université de Barcelone y a des collègues qui y ont été. Et chaque fois quand même y a quand même eu quelque chose derrière. Qqu'un qui y a passé des jours qui est revenu qui y a pensé et qui a voulu signer un accord etc.. En fait signer le papier c'est pas long physiquement mais se décider c'est long. Parce que le problème c'est aussi que on vous dit si vous signer des accords qui restent vide on vous sanctionne. Ça veut dire que l'université qui signe 10 accords qui sont tous les 10 satisfaits aura un financement en bourses plus conséquent qu'une université qui promet 50 échanges et qui n'en fait que 10. Parce que le taux de réalisation est inférieur. Ce qu'il faut faire alors nous bon on est plutôt optimiste parce que c'est vrai que bon bah quand y a un collègue qu'on a à la bonne qui me demande bon on va pas lui dire non. Et voilà je dis oui oui en me disant bon je vais jamais trouver un étudiant qui va partir en Allemagne sauf que bon bah voilà cette année-ci j'ai une étudiante de Bonn. Voilà. C'est la première fois depuis qu'on a signé l'accord depuis 3 ans.

D'ailleurs vous êtes à ce poste-là depuis quand ?

- depuis 1995 responsable AI. J'étais maître de conf avant et j'avais déjà accepté. Ça fait 14 ans. Donc c'est vrai que discipline par discipline on fait ça par ex en physique euh et c vrai que chaque université à ses manies. Bon est-ce que vous pouvez mettre à jour votre liste de correspondances Bonn y a un énorme questionnaires faut passer une après-midi à le remplir Bon ce n'est qu'une après-midi mais bon vous avez une heure deux heures à vérifier etc. Exeter par ex ça engendre visite alors... Mais comme j'étais à faire des échanges avec Exeter j'ai rencontré le comité de jumelage je m'y suis mise évidemment et voilà toc bon bah j'ai

une réunion tous les deux mois je me suis fait des amis dans le CA et voilà on se retrouve pris dans l'engrenage et oui c'est plutôt amusant Bon régulièrement je vais à Belfast. Là l'université de Saragosse bon cette année j'ai deux étudiants qui veulent y aller bon bah il faut refaire l'accord parce que l'accord n'était que pour un étudiant et ainsi de suite quoi. L'université de Lund et chaque université à ses spécificités. Par exemple pour le logement, pour le mode de réservation parfois il faut payer la chambre six mois à l'avance donc il faut prévenir l'étudiant ainsi de suite donc y a a chaque fois des idées qu'il faut garder dans sa tête et il faut pouvoir ressortir. Ah oui on sait bien que l'université de malta par ex ça va encore être l'horreur pour les relevés de notes ce sont les coups de fils au moi août poum une fois par jour on leur téléphone et on sait que si on ne fait pas ça on ne les aura jamais. Donc bon il faut prévenir beaucoup d'étudiants les systèmes de notation sont différents a Saragosse ils ont un système de notations avec des mots en fait or nous on veut des notes donc j'ai du prévenir l'étudiant que avant de revenir à rennes qu'il s'arrange pour avoir une lettre individuelle de chaque professeur avec la note. Et en fait donc il y a 5 6 ans il y a une étudiante qui est partie là bas et qui la demandé très gentiment je lui avais dit comment s'y prendre et elle a obtenu sans problème. Mais y a des universités qui peuvent refuser... ct niet. Par ex en Allemagne un étudiant qui n'a pas 10 sur 20 c'est comme si il avait 0. Donc c'est échec. Nous on veut calculer la compensation ils comprennent même pas la question ça n'existe pas chez eux ! Vous pouvez lui mettre 0 qu'ils m'ont dit. Voilà terminé fin de la discussion (rires !) D'une part le collègue erasmus n'a pas le droit d'obliger le professeur à me donner sa réponse et moi de toute façon j'ai pas besoin de le savoir car la note appartient à l'étudiant et pas à moi ! j'ai eu des réflexions de ce type. Donc il faut rester tranquille sinon c'est ingérence dans les affaires !! (rires) et de toute façon si les étudiants pensent que la construction européenne de l'enseignement supérieur va revenir à la normalisation ce ne sera certainement pas le cas en sciences. Car chaque université a le droit académique..... est ce qu'on va obliger l'école normale a changer son système de notations par rapport aux universités ou aux écoles d'ingénieurs etc. ça na pas de sens alors pourquoi d'un pays à l'autre ? Donc c'est pour ça que la construction européenne ce n'est pas l'homogénéisation, c'est simplement une transparence. L'étudiant qui part à l'étranger on le prévient ça c'est normal, voilà les risques que tu cours etc. tu vas a malte ta deuxième session t'auras jamais plus de 9 sur 20 voilà terminé ! on en parle plus. Alors yen a qui partent plus par contre d'autres qui disent ça ne fait rien. C'est les règles du jeu et d'ailleurs ça peut aussi donner des idées ici on se dit mais c'est pas une mauvaise idée du tout ! bon on en arrive quand même pas la (rires) mais pourquoi pas parce que il y a quand même certainement des bonnes idées à aller chercher ailleurs du point de vue pédagogique nous en tant qu'enseignants qu'est-ce que ça nous apporte, ça nous apporte un regard extérieur sur nos méthodes pédagogiques, sur nos contenus de dire au fond ça fait du bien de se dire que nos cours sont bien !!! (haha) et que les étudiants reviennent en disant ah bah oui le système français c'est quand même bien. Ici par ex on a des TD alors qu'en Angleterre bah ça n'existe presque pas en Espagne non plus bah finalement la France c'est bien !! C'est sortir et se dire en France y a de très bonnes choses aussi, et nos étudiants sont quand même de bons ambassadeurs, si ils sont contents de nos études ici et c'est comme ça qu'on a des étudiants étrangers. Donc on a intérêt à participer à ça. Je crois que les universités qui n'offrent pas de mobilités perdent des étudiants maintenant parce qu'ils ont compris que maîtriser une langue étrangère y a rien de tel que séjourner à l'étranger pour bien apprendre une langue c'est évident Or on demande de plus en plus au niveau professionnel d'être bilingue ou trilingue donc les étudiants partent et si il y a pas cette possibilité là, qu'ils fassent la mobilité ou pas mais si ils se disent bonne université dynamique qui n'a pas peur d'envoyer ses étudiants à l'étranger c'est que ça doit être une bonne université si l'université se dit oh non moi j'envoie pas mes étudiants à l'étranger évidemment c'est un pb quoi !!!

(rires) tout ça fait que on vraiment intérêt et euh bon je crois que rennes est une ville très très attractive elle a énormément d'atouts

Oui et puis par rapport à l'Angleterre par exemple c'est quand même pas très loin.

- Mais alors ça ça peut être justement quelque chose qui rebute parce que en fait les étudiants non alors je me contredis peut être parce qu'il y a beaucoup d'étudiants qui veulent partir dans des pays anglophones pour apprendre l'anglais mais yen a de plus en plus maintenant avant les bons étudiants ils savaient ce qu'ils voulaient faire ils savaient qu'il fallait faire un parcours franco-français pour être acceptés dans les écoles .. ; il y a 3 ans environ je ne sais pas pourquoi mais je dirais que depuis deux ou trois ans il y a eu un changement, prise de conscience, je sais pas

peut être par rapport à la publicité. Je peux dater ça à l'année 2005 2006 avant la crise du CPE ? Le CPE a tué la mobilité !!! donc l'année avant 2004 2005 ! moi j'ai vu un pic. Disons les étudiants qui voulaient partir étaient plutôt en tête de promotion alors il y a peut-être le LMD aussi. Ah oui ça c'est un autre facteur dont je voudrais parler. Le LMD maintenant impose que les étudiants le L dans un établissement c'est un tout et le master maintenant c'est un tout et ce que je constate c'est que les étudiants en sciences bon s'inscrivent à rennes 1 ils font 3 années ils se disent qu'est-ce que je fais je vais rester encore 2 ans dans cette université ? Je vais faire 5 ans dans le même endroit. Et en fait yen a clairement qui m'ont dit c'est trop long dans un même endroit. Alors soit on change d'université et on fait le M1 ailleurs et ça pose énormément de problèmes de ce point de vue là énormément de mobilités non seulement géographiques mais en plus disciplinaires y a pas mal d'étudiants qui disent 3 ans de physique c'est assez je veux changer c'est un peu effrayant mais je vois pas mal d'étudiants qui veulent devenir pilotes d'avion (rires) voilà voilà moi j'en ai plein !! bon je sais pas d'où ça vient. Alors y a des étudiants qui veulent changer de discipline, peut être faire de l'astrophysique de la géophysique etc. c'est soit disciplinaire soit régional mais ça va souvent de pair évidemment quand un master est très spécialisé d'habitude on le trouve pas dans la ville ou on voulait y aller. Donc il faut une mobilité disciplinaire et géographique ou alors il faut une mobilité internationale. Donc y a pas mal d'étudiants maintenant qui disent au fond l'année erasmus c'est l'année de coupure

donc justement erasmus à l'étranger garantit à l'étudiant d'avoir son diplôme franco-français et en même temps d'aller souffler. Et ça c'est quelque chose que j'entends souvent maintenant. Parce qu'avant l'étudiant n'était jamais sûr de faire la 5^{ème} année le DEA et le DESS yen avait pas tant que ça et en principe après la 4^{ème} année on faisait autre chose quoi. Alors que maintenant les étudiants se disent 5 ans ça devient un peu trop quoi ! ils me le disent clairement et ça je l'entends depuis l'année passée donc je peux dire c'est vraiment depuis 2007. Et en fait y a plusieurs facteurs mais ils sont objectifs et j'espérais que ça ressortirait des questionnaires étudiants

Bah pas tant que ça !!

QUESTIONNAIRE SUR LES ETUDIANTS DE SPM ET ERASMUS

QUI ETES-VOUS ?

1) **Sexe** : MASCULIN

2) **Age** : 20 ans (19/07/1987)

3) **Filière et année ? (spécialisation ?)** : Licence 3 PCGI, spécialité Pysique-Chimie

4) **Niveau d'études (indiquez si redoublement et diplômes obtenus, public ou privé ?)**
Baccalauréat filière S (B), dans établissement privé. Pas de redoublement.

5) **Vivez-vous chez vos parents, seul(e), en couple, en colocation ?**
Je vis seul dans un appartement familial.

6) **Engagé(e) dans une association, dans un parti politique ?**
Non.

7) **Sports ?**
Basket-ball (club), natation.

8) **Loisirs et Goûts (qu'aimez-vous faire ?)**
Sport en général, théâtre, guitare, cinéma, musique.

9) **Quel genre de voyages avez-vous déjà effectué (Où ? Pourquoi ? Avec qui ? Pendant combien de temps..etc..)**
J'ai effectué 3 voyages en Allemagne (séjours linguistiques, échanges scolaires) en collège et lycée. Séjours de 15 jours à chaque fois.

10) **Frères et sœurs : (âge + fonction)**

Sœur : 27 ans, professeur des écoles.
Frère : 24 ans, étudiant en école de commerce.

11) CSP des parents (quel est leur métier ?) :

Père : Agent de maîtrise SNCF
Mère : Professeur des écoles

12) Revenus/mois (tout confondu), Travaillez-vous ? Si oui que faites-vous ? :

Pas de revenus.

13) Bourses ? (si oui environ combien/mois ?)

Pas de Bourses.

VOUS et ERASMUS

1) Quelles langues apprenez-vous et quelle place accordez-vous à ces enseignements ?

Allemand depuis le collège, en 1^{ère} et 2^e années de faculté.
Anglais depuis le collège et cette année en faculté.

J'accorde une place relativement importante à ces langues, non pas par la quantité de travail que je leur accorde dans le cadre de la fac, mais plus par le plaisir que je prends à les pratiquer, et ce de différentes manières (cours à la fac, échanges avec des amis étrangers rencontrés, films et séries en VO etc).

2) Quelle place et quelle vision avez-vous de l'Europe de manière générale ?

L'Europe tend à évoluer en tant qu'unité plus qu'en tant qu' « association de pays ». C'est pourquoi il est de plus en plus facile de rencontrer des étrangers, de découvrir d'autres modes de vie, dans le but de connaître ce à quoi notre pays adhère. J'ai eu l'occasion de travailler en France avec beaucoup d'Anglais, et c'est à cette occasion que j'ai commencé ressentir l'envie de découvrir les pays européens.

3) Quelle vision avez-vous de votre avenir ? Quelles ambitions avez-vous ? Si vous le savez, vers quel métier vous dirigez-vous ?

J'oriente mes études pour préparer le CAPES, dans un premier temps, et éventuellement l'agrégation, si mes capacités me le permettent. En effet, je me destine depuis plusieurs années au métier de professeur, tout en souhaitant obtenir un master, puisqu'il n'est pas impossible qu'il me faudra un jour faire face à d'autres éventualités.

4) Voulez-vous partir en ERASMUS ?

Depuis deux ans, j'envisage de partir en ERASMUS, et plus particulièrement de manière très sérieuse pour l'année universitaire 2008-2009.

5) Si oui pourquoi ?

D'une part, j'ai toujours été très attiré par les langues. Mes quelques séjours en Allemagne m'ont donné une envie très forte de renouveler la chose. D'autre part, l'expérience humaine

qui en découle est probablement très enrichissante et inoubliable. C'est donc sûrement pour moi l'occasion ou jamais d'effectuer un véritable séjour à l'étranger. En effet, une fois dans la vie active, le système permet beaucoup moins ce genre d'expérience.

6) Où ?

Par ordre de préférence : Angleterre, Allemagne, Suède.

L'Angleterre en premier choix, car c'est un pays que je n'ai jamais visité, et dont la langue ouvre la porte de nombreux pays, et de nombreux domaines.

L'Allemagne ensuite, car c'est un pays que je connais un peu, et que j'apprécie beaucoup, la Suède enfin, car c'est un pays qui, comme la Finlande, me semble très loin de la France, plus par le mode de vie, la langue et la culture que par la position géographique.

7) Stage ou université ? Quel type de stage ou d'université ?

Université. (Master 1)

Après m'être déjà renseigné avec un camarade de classe, notre choix s'est plus tourné vers l'Université de NOTTINGHAM en Angleterre.

8) Pendant combien de temps ?

Toute l'année universitaire, de septembre à mai donc.

9) Si non, pourquoi ?

VOUS et le BUREAU ERASMUS de SPM(vous êtes invité à répondre même si vous ne partez pas !)

1) Avec qui échangez vous le plus sur ERASMUS ? (votre entourage, les enseignants, le bureau ERASMUS, autres ?)

Je n'ai que très rarement échangé sur Erasmus. Très récemment tout de même, j'ai commencé à le faire de manière sérieuse (car projet d'étudier à l'étranger), avec la scolarité de la fac, et des amis ayant déjà participé au programme.

2) Etes-vous déjà allé au bureau ERASMUS ? (si oui combien de fois environ et pendant combien de temps ?)

Je ne suis encore jamais allé au bureau Erasmus. ...Je me rends en fait compte, que je ne sais pas où il se situe... puisque c'est à la scolarité que je me suis adressé récemment.

3) Pourquoi y êtes-vous allé et avez-vous obtenu ce que vous cherchiez ?

4) Quel genre d'informations avez-vous échangé ?

5) Avez-vous été bien accueilli ? (comment pensez-vous vos relations avec le personnel ?)

- 6) Comment qualifiez-vous la motivation des administrateurs ERASMUS ?**
- 7) Que pensez-vous des actions du bureau ERASMUS (flyers, soirées.....etc.... (s'il y en a) et quels conseils pourriez-vous donner pour améliorer leur travail?)**

	NOM	Prénom	DIPLOME PREPARE 2007 / 2008	Université d'accueil
1	AUZOU	Cécile	M1 FINANCE	Abo Akademi
2	BATARDIERE	Aurélie	M1 FINANCE	Universidad de Granada
3	BIDAN	Laëtitia	M1 MARKETING	Universitat de Valencia
4	BOCHER	Romain	M1 FINANCE	Universidad de Salamanca
5	BOIVENT	Fabien	M1 MRH	The Poznan University of Economics
6	BONNET	Maëlle	M1 MRH	ISCTE
7	BOUDER	Alexandra	M1 MARKETING	Georg-August-Universität
8	BOURASSEAU	Mélanie	M1 SICG	Universität Bern
9	BOURGAULT	Mathieu	M1 MRH	Universidad de Granada
10	BOURREAU	Emilie	M1 MARKETING	National University of Ireland, Galway
11	BOUTAUD	Laurent	M1 FINANCE	Christian-Albrechts-Universität zu Kiel
12	CAILLARD	Blandine	M1 FINANCE + DU Affaires Internationales	Uppsala Universitet
13	CHAUDET	Jérôme	M1 FINANCE	KU Leuven
14	CHAUVEL	Aurélie	M1 MRH	University of Groningen
15	CHUPIN	Adèle	M1 SICG	Linköping Universitet
16	COADIC	Alexandre	M1 FINANCE	University College Cork
17	ESNAULT	Blandine	M1 MRH	ISCTE
18	EVANO	Pauline	M1 SICG	Universidad de Salamanca
19	FILLIOL	Pierre	M1 FINANCE	University College Cork
20	FOURNEL	Nathalie	M1 MRH	University of Groningen
21	GAREL	Xavier	M1 MRH	University of Groningen
22	GICQUEL	Laureline	M1 MRH	University of Groningen
23	GOAZIOU	Christophe	M1 SICG	University of Glasgow
24	GUIGNARD	Mélanie	M1 MARKETING	Universitat de Valencia
25	GUYON	Pauline	M1 MARKETING + DU Affaires Internationales	University College Cork
26	HOUDMON	Jean-François	M1 FINANCE + DU Affaires Internationales	Abo Akademi
27	HOUDUSSE	Laura	M1 FINANCE	Universidad de Cadiz
28	JAGLIN	Aline	M1 SICG	Georg-August-Universität
29	LACROIX	Yoann	M1 CCA	Bradford College
30	LE CORRE	Elise	M1 FINANCE	Georg-August-Universität
31	LE DEIST	Sophie	M1 CCA	Universitat Autònoma de Barcelona
32	LE GLEUHER	Katell	M1 MRH + DU Affaires Internationales	University College Cork
33	LECELLIER	Marie	M1 MARKETING + DU Affaires Internationales	Universitat de Valencia
34	LEMEE	Pierre-Edouard	M1 CCA	Universidad de Cadiz
35	LETERTRE	Guillaume	M1 MARKETING + DU Affaires Internationales	Universidad de Salamanca
36	LINDREC	Amélie	M1 FINANCE	Georg-August-Universität
37	LOAËC	Jean	M1 FINANCE	ISCTE
38	MAIRE	Stéphanie	M1 FINANCE	University of Groningen
39	MAROLLEAU	Sandrine	M1 MRH	KU Leuven
40	MARTIN	Jérémy	M1 MARKETING	Universitat de Valencia
41	MONFORT	Dimitri	M1 FINANCE + DU Affaires Internationales	University College Cork
42	MONNET	Kelly	M1 SICG	Universidad de Santiago de Compostela
43	MOYON	Lisa	M1 CCA	National University of Ireland, Galway
44	NIVOIS	Gaëlle	M1 MRH + DU Affaires Internationales	National University of Ireland, Galway
45	OHANA	Matthieu	M1 FINANCE	Universitat Autònoma de Barcelona
46	PAILLER	Maryline	M1 CCA	Universidad de Salamanca
47	PEDRONO	Claire	M1 FINANCE	University of Glasgow
48	PEIGNE	Nicolas	M1 FINANCE	KU Leuven
49	PINEAU	Marion	M1 SICG	University College Cork
50	POURADIER DUTEIL	Diane	1 MRH + DU Affaires Internationales	Linköping Universitet
51	PREVERT	Emilie	DU Affaires Internationales	Universidad de Salamanca
52	RAOULT	Aude	M1 CCA	Linköping Universitet
53	RUPIN	Xavier	M1 MRH	Universität Bern
54	STARCK	Guillaume	M1 SICG + DU Affaires Internationales	Uppsala Universitet
55	THUAULT	Marianne	M1 MRH + DU Affaires Internationales	Linköping Universitet
56	TINOIS	Audrey	M1 MARKETING	Universität Bern
57	TREHEL	Sébastien	M1 MRH + DU Affaires Internationales	The Poznan University of Economics
58	TROUVILLE	Julien	M1 MARKETING	University College Cork
59	TUMOINE	Fabrice	M1 MRH	Bradford College
60	TUMOINE	Florian	M1 CCA	KU Leuven
61	VANNIER	Audrey	M1 MARKETING	ISCTE
62	VARIN	Sylvain	M1 FINANCE + DU Affaires Internationales	Universidad de Santiago de Compostela
63	WARIN	Jérémy	M1 SICG	National University of Ireland, Galway
64	YVIN	Annaïck	M1 FINANCE + DU Affaires Internationales	Universidad de Santiago de Compostela

QUESTIONNAIRE SUR LES ETUDIANTS IGR ET ERASMUS

QUI ETES-VOUS ?

1) Sexe F

2) Age 20 ans

3) Filière et année ? (spécialisation ?) sciences de gestion Licence 3

4) Niveau d'études (indiquez si redoublement et diplômes obtenus, public ou privé ?)

Aucun redoublement. Obtention d'un DUT GEA, public

5) Vivez-vous chez vos parents, seul(e), en couple, en colocation ?

Chez mes parents.

6) Engagé(e) dans une association, dans un parti politique ?

Engagée dans une association dans le cadre scolaire

7) Sports ? Non

8) Loisirs et Goûts (qu'aimez-vous faire ?)

Sorties avec les amis, la lecture, la vie associative, la vie de famille.

9) Quel genre de voyages avez-vous déjà effectué (Où ? Pourquoi ? Avec qui ? Pendant combien de temps..etc..)

La Suisse, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Maroc (3 semaines), la Suède (1 jour), l'Angleterre, le Danemark.

La plupart des voyages ont été effectués pour rendre visite à des amis ou de la famille, à l'exception du Maroc et de la Suisse.

La Suisse, l'Allemagne, les Etats-Unis et l'Angleterre ont été des voyages effectués en famille, le reste ont été avec des amis.

10) Frères et sœurs : (âge + fonction)

1 frère : 23 ans, étudiant en L1

1 sœur : 5 ans, grande section (maternelle)

11) CSP des parents (quel est leur métier ?) :

Mère : agent d'entretien

Père : plongeur

12) Revenus/mois (tout confondu), Travaillez-vous ? Si oui que faites-vous ? :

Je ne travaille pas, mon frère non plus.

Mes 2 parents touchent le SMIC.

13) Bourses ? (si oui environ combien/mois ?)

Oui la bourse du CROUS. Environ 300€ par mois

VOUS et ERASMUS

1) Quelles langues apprenez-vous et quelle place accordez-vous à ces enseignements ?

J'apprends l'anglais en première langue. C'est une langue qui a une très grande importance pour moi dans la mesure où c'est une langue universelle qui occupe une place primordiale dans la vie quotidienne, et le monde des affaires. L'espagnol est la seconde langue que j'apprends. Cette langue est un atout mais je ne la perçois pas comme un « outil essentiel ». Apprendre une seconde langue est donc important mais dans une moindre mesure par rapport à l'anglais.

De plus j'ai eu la chance d'avoir des parents d'origine afghane. Cela m'a permis d'apprendre le dari dès mon plus jeune âge. La passion de mon père pour la littérature dari/persane a été communicative. Aussi, il a entamé de m'apprendre à lire le dari à partir du CM1, lecture que je tente de perfectionner avec lui. La proximité du dari avec le persan et mes amis iraniens, m'ont permis de perfectionner cette dernière langue que je comprends aisément à présent.

2) Quelle place et quelle vision avez-vous de l'Europe de manière générale ?

L'Europe est pour moi un vaste espace économiquement lié. C'est une zone géographique composée de pays qui tentent d'avancer dans le même sens.

3) Quelle vision avez-vous de votre avenir ? Quelles ambitions avez-vous ? Si vous le savez, vers quel métier vous dirigez-vous ?

J'aimerais, plus tard, travailler dans le domaine du marketing, plus particulièrement, occuper la place de chef de produit. J'aimerais que les relations humaines et internationales y occupent une place importante.

4) Voulez-vous partir en ERASMUS ? Oui

5) Si oui pourquoi ? Lorsque l'on part en ERASMUS nous avons la garantie de rencontrer sur place des étudiants de pays très variés. C'est donc l'occasion d'apprendre beaucoup sur de nombreuses cultures.

6) Où ? Suède, Finlande

7) Stage ou université ? Quel type de stage ou d'université ?

Université. Très certainement un stage en fin d'année l'an prochain si je ne parts pas étudier à l'étranger.

8) Pendant combien de temps ?

Etudes : 6 mois à 1 an

Stage : 4 mois

9) Si non, pourquoi ?

VOUS et le BUREAU ERASMUS IGR (vous êtes invité à répondre même si vous ne partez pas !)

1) Avec qui échangez vous le plus sur ERASMUS ? (votre entourage, les enseignants, le bureau ERASMUS, autres ?)

Mon entourage

2) Etes-vous déjà allé au bureau ERASMUS ? (si oui combien de fois environ et pendant combien de temps ?)

Service des Affaires Internationales de l'université de Rennes 1 ?

Le bureau des relations internationales 4 à 5 fois d'environ 5 à 10 minutes.

3) Pourquoi y êtes-vous allé et avez-vous obtenu ce que vous cherchiez ?

Pour obtenir des dossiers et des renseignements sur les destinations. J'ai toujours eu les réponses à mes questions.

4) Quel genre d'informations avez-vous échangé ?

Les échos des anciens étudiants.

5) Avez-vous été bien accueilli ? (comment pensez-vous vos relations avec le personnel ?)

Très bien accueillis, Mme Chaumerger est très agréable et efficace.

6) Comment qualifieriez-vous la motivation des administrateurs ERASMUS ?

Le SAI ? Très motivé.

7) Que pensez-vous des actions du bureau ERASMUS (flyers, soirées.....etc.... (s'il y en a) et quels conseils pourriez-vous donner pour améliorer leur travail?)